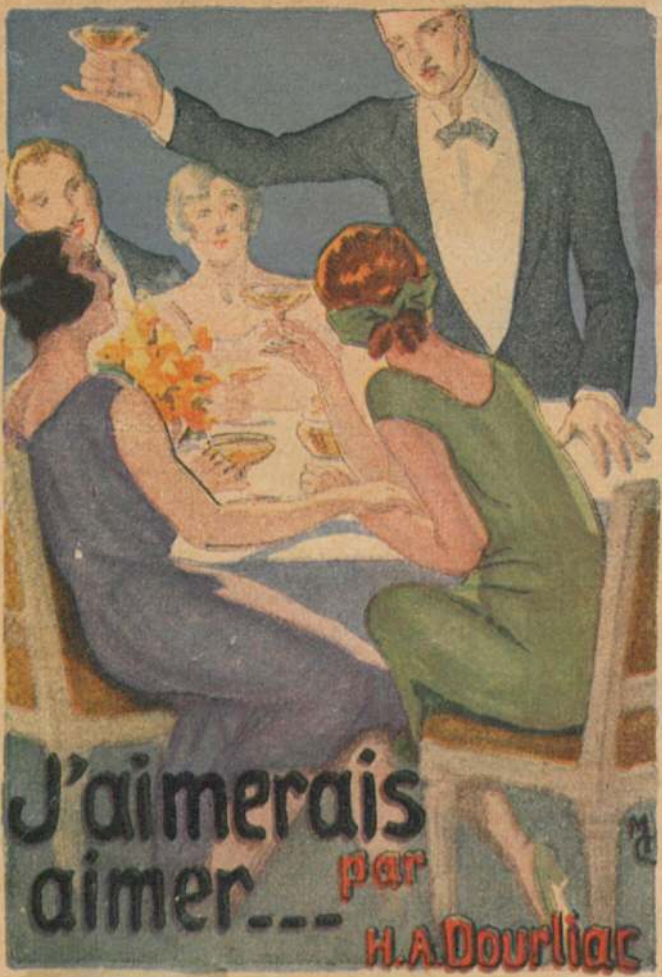

J'aimerais aimer...

par

H. A. Dourliac

PRIX :

1 fr. 50

COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"
1, Rue Gazan
PARIS (XIV[e])

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode"
1, rue Gazan, PARIS (XIV[e]).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode. :: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. :: Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

paraît tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine, Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

LA MODE FRANÇAISE

paraît tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1[er] et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Paraît le 2[e] et le 4[e] dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : **0 fr. 50.**

C92681

LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES PARUS DANS LA COLLECTION "STELLA"

M. AIGUEPERSE : 188. *Marguerite.*
Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances.* — 56. *Monette.*
M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Gratienne.*
G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Duprey.*
Lucy AUGÉ : 154. *La Maison dans le bois.*
Salva du BÉAL : 160. *Autour d'Yvette.*
Lya BERGER : 157. *C'est l'Amour qui gagne !*
BRADA : 91. *La Branche de romarin.*
Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et Vivre.* — 25. *Illusion masculine.* — 34. *Un Réveil.*
André BRUYÈRE : 161. *Le Prince d'Ombre.* — 179. *Le Château des tempêtes.* — 223. *Le Jardin bleu.*
Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte.*
Anda CANTEGRIVE : 220. *La revanche merveilleuse.*
Rose-Nonchette CAREY : 171. *Amour et Fierté.* — 191. *Souffrir pour vaincre.* — 199. *Amitié ou Amour ?*
Mme E. CARO : 103. *Idylle nuptiale.*
A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse.*
Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia.*
CHAMPOL : 67. *Noëlle.* — 113. *Ancelise.* — 209. *Le Vœu d'André.* — 216. *Péril d'amour.*
Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine.* — 190. *L'Amour quand même.*
Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or.* — 170. *La Maison sur le roc.*
Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré.*
Jean DEMAIS : 1. *L'Héroïque Amour.*
H. A. DOURLIAC : 206. *Quand l'amour vient...*
A. DUBARRY : 132. *La Mission de Marie-Ange.*
Geneviève DUHAMELET : 208. *Les Inépousées.*
Victor FÉLI : 127. *Le Jardin du silence.* — 196. *L'Appel à l'Inconnue.*
Jean FID : 152. *Le Cœur de Ludivine.*
Marthe FIEL : 215. *L'Audacieuse Décision.*
Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga.* — 136. *Petite Belle.* — 177. *Ce pauvre Vieux.* — 213. *Loyauté.*
Mary FLORAN : 9. *Riche ou Aimée ?* — 32. *Lequel l'aimait ?* — 63. *Carmencita.* — 83. *Meurtrie par la vie !* — 100. *Dernier Atout.* — 142. *Bonheur méconnu.* — 159. *Fidèle à son rêve.* — 173. *Orgueil vaincu.* — 200. *Un an d'épreuve.*
M.-E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue.*
Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...*
Georges GISSING : 197. *Thyrza.*
Pierre GOURDON : 140. *Accusée !*
Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonner.* — 58. *Le Cœur n'oublie pas.* — 110. *Les Trônes s'écroulent.* — 166. *Russe et Française.* — 176. *Maldonne.* — 192. *Le Suprême Amour.*
M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux.*
Mrs HUNGERFORD : 207. *Chloé.*
Jean JEGO : 187. *Cœur de poupée.*
Paul JUNKA : 186. *Petite Maison, Grand Bonheur.*
L. de KÉRANY : 131. *Pignon sur rue.*
Vesco de KÉRÉVEN : 214. *Où est-il ?*
Jean de KERLECQ : 139. *Le Secret de la forêt.*

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection *(Suite)*.

M. LA BRUYÈRE : 165. *Le Rachat du bonheur.*
Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*
Aude LUSY : 201. *L'Aventure au bord de l'eau.*
Georges de LYS : 141. *Le Logis.* — 202. *Conflits d'âme.*
MAGALI : 203. *Le Jardin aux glycines.* — 221. *Le cœur de tante Miche.*
William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre.*
Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour.*
Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles.*
Raoul MALTRAVERS : 135. *Chimère et Vérité.*
Eve PAUL-MARGUERITTE : 172. *La Prison blanche.*
Jean MAUCLÈRE : 193. *Les Liens brisés.*
Suzanne MERCEY : 194. *Jocelyne.*
Prosper MÉRIMÉE : 169. *Colomba.*
Magali MICHELET : 217. *Comme jadis.*
Jean de MONTHÉAS : 143. *Un Héritage.*
B. NEULLIÈS : 128. *La Voie de l'amour.* — 212. *La Marquise Chantal.*
Claude NISSON : 85. *L'Autre Route.*
Barry PAIN : 211. *L'Anneau magique.*
Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésolue.*
Pierre PERRAULT : 8. *Comme une épave.*
Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
Alice PUJO : 2. *Pour lui!* (Adapté de l'anglais.)
Eva RAMIE : 222. *D'un autre siècle.*
Pierre RÉGIS : 224. *Le Veau d'Or.*
Claude RENAUDY : 219. *Ceux qui vivent.*
Procope le ROUX : 195. *L'Amour en péril.*
Jean SAINT-ROMAIN : 115. *L'Embardée.*
Isabelle SANDY : 49. *Maryla.*
Pierre de SAXEL : 123. *Georges et Moi.*
Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Violette.*
Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranette.*
René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend...*
J. THIÉRY et H. MARTIAL : 183. *Une Heure sonnera...*
Jean THIÉRY : 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Suzie.* — 210. *En fuite.*
Marie THIÉRY : 57. *Rêve et Réalité.* — 133. *L'Ombre du passé.*
Léon de TINSEAU : 117. *La Finale de la symphonie.*
T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La Petiote.* — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* — 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlette, jeune fille moderne.* — 122. *Le Droit d'aimer.* — 144. *La Roue du moulin.* — 163. *Le Retour.* — 189. *Une toute petite aventure.*
Andrée VERTIOL : 150. *Mademoiselle Printemps.*
Jean VIGÈRE : 155. *Nouveaux Pauvres.*
Jean VIDOUZE : 218. *La Fille du Contrebandier.*
M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.* — 204. *L'Oiseau blanc.*
A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 205. *Le Soir de son mariage.*
Henry WOOD : 198. *Anne Hereford.*

IL PARAIT DEUX VOLUMES PAR MOIS

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.
Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25.

C9268

H.-A. DOURLIAC

J'aimerais Aimer...

CLERMONT-FERRAND BCIU

COLLECTION STELLA
Éditions du " Petit Écho de la Mode "
1, rue Gazan, Paris (XIV^e^)

J'aimerais Aimer...

A mon cher voisin et grand Confrère,
GYP
Hommage de respectueuse amitié.
H.-A. D.

Mes Petits

« Mes petits sont devenus grands... »
La plume s'arrêta...
Devant le carnet en maroquin vert, couleur d'espérance, où étaient notées les étapes de l'enfance et de l'adolescence de ces jeunes vies, la mère faisait un retour mélancolique sur les jours écoulés, les joies, les tristesses qui étaient déjà du passé...
Que lui réservait l'avenir?
Bacheliers de la veille, soldats du lendemain, elle les regardait encore avec les mêmes yeux extasiés que dans leur berceau, où leurs deux têtes minuscules reposaient sur le même oreiller.
Paul, Emile. On avait dédoublé le nom choisi avec amour; fantaisie universitaire du papa qui croyait les réunir sur un seul front.
Le Ciel en avait accordé deux.
On les avait attendus assez longtemps — plus de dix ans! — et l'on commençait à désespérer. A la vue d'une nourrice ou d'un collégien,

chacun des époux étouffait un soupir... Ils ne le montraient pas, naturellement; mais, pour l'un, c'était l'amer regret de la race qui s'éteint et, pour l'autre, une sorte de déchéance.

Être mère! c'était toute son ambition. N'était-ce pas le vrai rôle de la femme?

Autour d'eux, les foyers se peuplaient, les familles augmentaient : baptêmes, premières communions se succédaient, avivant leur peine secrète; et ils y paraissaient toujours seuls. Bientôt ce serait le tour des mariages; et leurs nombreux filleuls, fiches de consolation pour les ménages stériles, seraient en âge de convoler.

— Tu seras grand'mère avant que je sois seulement maman! disait Mme Darcier à sa cousine Pauline qui s'en souciait beaucoup moins.

— Plains-toi donc! tu as un mari qui te gâte; et je suis seule.

Non, puisqu'elle avait sa petite Gertrude, une délicieuse fillette qu'elle amenait charitablement à Beaulieu... et y laissait même volontiers, à la grande joie de ses cousins. Mais voilà : chez Pauline, la femme dominait; chez Marie, c'était la mère.

Elle aimait tendrement son mari; mais il ne suffisait pas à son bonheur.

Ne pas connaître la douceur de ce nom « maman » qui renferme tout, efface tout, remplace tout, et que rien ne peut remplacer..., ne jamais se pencher sur un petit être trébuchant qui se cramponne à votre robe..., ne pas le voir pousser, grandir, s'éveiller à la vie, faire ses premiers pas, balbutier ses premiers mots, épeler ses premières lettres, réciter sa première leçon... et même fumer (en cachette) sa première cigarette : cela, elle ne pouvait s'y résigner.

Son mari en souffrait aussi; orphelins tous deux, sans frère ni sœur, ils avaient été sevrés des fêtes de famille, fastidieuses, pour quelques-uns, et aspiraient également à une nombreuse

progéniture, permettant de mettre des rallonges à la table, trop vaste pour deux, et d'élargir les allées du jardin pour s'y promener à trois ou quatre. C'était d'abord une amusette de prévoir leur nombre, leur caractère, de choisir leurs noms, leur carrière.

Six? huit? garçons? filles? « le choix du roi »? un Paul-Emile, un Jean-François, une Marie-Rose, etc.; un notaire, comme le père et le grand-père, un officier, un médecin...

Que de douces folies échangées ainsi pendant les premières années! Puis on en parlait moins... moins encore... plus du tout... mais l'on y pensait sans cesse.

Le dixième anniversaire passé, ce fut fini; les deux époux s'efforcèrent de vivre encore plus l'un pour l'autre et de s'attacher davantage aux enfants de leur entourage, parents, amis. M. Darcier avait à peu près adopté la petite Gertrude, fille de son cousin germain, qui portait le même nom et dont la mère songeait à se remarier; et l'on tâchait de se consoler un peu des espoirs déçus.

Quand s'annonça le petit désiré, ils ne pouvaient pas y croire et on aurait pu lui donner ce nom, comme celui de Bienvenu, si Paul-Emile n'eût été arrêté de longue date. Ils avaient tant craint de ne le voir jamais servir! Et ils pouvaient même le dédoubler! Deux fils! ils avaient deux fils! Quel orgueil de les déclarer à la mairie, et quelle joie de montrer deux berceaux!...

Toutes les tristesses envolées, la maternité tardive semblait encore plus douce; elle rajeunissait la maman qui en savourait toutes les ivresses, avec plus d'intensité et presque de raffinement...

L'attente?... ce mot qui exaspère les impatiences est peut-être une des formes du bonheur en y ajoutant quelque chose de plus.

Et quand on l'a attendu dix ans!

Toutes les tendresses accumulées débordaient du cœur des parents; et deux bébés n'étaient pas de trop pour tous les baisers. Aussi avaient-ils été doublement couvés, physiquement et moralement..., dans l'atmosphère salubre et sereine d'un paisible village voisin de Noyon, à l'ombre d'un vieux clocher, dans la maison familiale dont les panonceaux indiquaient la porte de l'Etude, et un rosier grimpant celle du gai logis.

C'étaient les souvenirs auxquels s'attardait la maman à cette heure :

« Mes petits sont devenus grands... »

Mais à travers quelle tragédie, quels désastres, quels deuils résumés dans ce mot : la guerre.

Et au seuil de la vie, elle était maintenant seule pour les diriger.

« Leur père est parti trop tôt; c'est aujourd'hui, surtout, que je m'en aperçois... La première étape franchie, l'enfance qui est plus du ressort de la maman, j'ai dû suppléer de mon mieux mon bon compagnon, pour l'adolescence si troublée de cette génération, victime, elle aussi, des combats auxquels cependant elle ne pouvait participer, grâce à Dieu !

A cette heure, devant la jeunesse frémissante et les périls qui la menacent, je tremble de n'être plus à la hauteur.

... Mes yeux s'en vont... Est-on bon guide quand on n'y voit plus clair, au milieu de tant de récifs dont ils ne se doutent même pas...?

Sont-ils armés suffisamment?

Ils sont instruits, assez sportifs, pour le bon équilibre de l'esprit et du corps. Paul est plus robuste, Emile plus raisonnable. L'un a plus d'élan, de facilité, de décision, peut-être aussi plus d'appétit? c'est le navire qui entraîne la petite barque, mais ne mesure pas ses forces. Heureusement il aime profondément son frère qui pourrait toujours compter sur lui...

Que leur réserve l'existence? Je la rêvais, pour eux, belle et féconde, quand je les berçais doucement, à côté de leur père, dans le cadre paisible dont il ne reste plus rien. Le livre d'hier est fermé sur des ruines; que sera le livre de demain?

Tous deux vont partir ensemble, du même pied, du même cœur. Pourront-ils fournir l'étape et arriver au but sans défaillance?

Que Dieu et leur père les protègent; et que le plus fort soit toujours là, pour soutenir le plus faible. »

Les Petites

— Moi, j'aimerais... j'aimerais aimer!

Une explosion d'hilarité salua cette déclaration sentimentale de Mlle Ginette (seize ans) dont le minois éveillé et le nez en bataille contrastaient passablement avec le ton dolent qu'elle avait cru devoir prendre pour la circonstance.

Devant la gaieté provoquée, chez les amies de sa sœur aînée, son humeur combative reprit bien vite le dessus et elle se redressa, rouge comme un petit coq :

— Ce n'est pas drôle et il n'y a pas de quoi *rigoler!* Aimer! aimer! on ne lit que cela sur les affiches de théâtre, les couvertures de volumes, les programmes de concert... sauf les concerts spirituels; et encore! seulement là, c'est de l'amour mystique! ainsi Brigitte qui a tout quitté pour s'enfermer au Carmel...

— Est-ce que tu songerais à l'imiter? demanda Gertrude, inquiète et sceptique à la fois.

— Si j'avais la vocation, bien sûr ! Je ne l'ai pas... alors inutile de provoquer des drames et de désespérer ma famille.

— Le fait est que je ne te vois pas du tout derrière une grille avec une robe de bure et un voile noir; toi qui trouves encore nos robes trop longues et nos bas pas assez clairs.

— Il n'y a pas que l'amour divin ! et Ginette pourra bien se contenter d'être gâtée par son mari comme par sa sœur et amies ici présentes.

— Vous croyez que ça suffit?

— Qu'est-ce que tu réclames encore?

— Mais ce qui me manque ! Est-ce amusant de se dire : voilà un objet dont tout le monde parle, qui fait divaguer les uns, pleurer les autres, affole les enfants, désole les parents, ruine les familles, inspire les musiciens, les poètes; que l'on retrouve à toutes les pages de l'Histoire, avec Cléopâtre, et le général Boulanger... et qui me passera sous le nez.

— Tu sais, tu as encore le temps !

— Ce n'est pas une affaire de temps; c'est une affaire de goût; il y a des gens qui tout petits n'aiment pas le fromage et qui ne l'aimeront jamais, comme l'oncle Adalbert; ils sont à plaindre.

La comparaison irrévérencieuse redoubla la gaieté des jeunes filles et jeunes femmes qui prenaient le thé, en croquant des friandises, avec les deux sœurs.

— T'en fais pas, mon petit, conseilla charitablement une grande brune, enfoncée dans un fauteuil, le fromage sent mauvais et le cœur c'est coco. Moins on en a, plus on est riche; et la galette, vois-tu, c'est plus important.

— Oh ! je ne suis pas ambitieuse et pourvu que j'aie mon auto... !

— Ça, c'est un minimum, déclara une jeune mariée avec conviction, et je n'aurais pas épousé Robert, s'il m'avait fallu aller à pied.

— Minouche n'aurait jamais dû se passer de la sienne ! Quand papa est mort, elle disait à mon tuteur : « Arrangez-vous comme vous voudrez, pourvu que je garde mon auto ! »

— Il y a tout de même des choses plus essentielles, observa doucement Gertrude.

— L'un n'empêche pas l'autre, et l'on peut rencontrer le milliardaire épatant qui serait aussi un chic type, capable de faire battre le cœur de Ginette.

— Ça m'étonnerait !

— A ton âge, le mien n'avait pas encore parlé, observa une jeune maman paisible.

— Ben ! il n'était pas en avance, voilà tout ! Au cours, il y en a de plus précoces, et Caroline a déjà eu trois flirts; suivis de désespoirs inquiétants.

— Du moment où il y a répétition, c'est moins grave.

— Elle ne s'en figure pas moins, chaque fois, qu'elle n'aimera plus jamais... mais ça repousse, comme les dents de lait.

— Ça n'a pas beaucoup plus de consistance.

— Elle en a toujours l'illusion;... c'est déjà quelque chose.

Son petit air désenchanté égaya encore la galerie.

— Faut pas te frapper, conseilla la grande sœur, indulgente (quinze ans de plus). Les enfants et les amoureux précoces sont rarement les mieux partagés, et avec ta frimousse, tu ne seras pas la dernière à inspirer amour tendre, peut-être même folle passion.

— Bien sûr ! mais si je ne les partage pas, ça me fera une belle jambe.

Cette tranquille assurance ne parut choquer personne; c'était simple constatation d'un fait.

Gâtée, choyée, adulée, nul ne songeait à mettre en doute l'attrait irrésistible de cette jolie créature; ce serait une charmeuse, comme sa mère.

— Je ne suis pas faite pour les grands sentiments; c'est sûr! Toute petite, Gertrude dévorait ses poupées de caresses; moi, je giflais les miennes... Comme c'est agréable!

— Pour elles?

— Et pour moi donc! Quand je voyais la fille du concierge couvrir de baisers son affreux poupard, j'aurais voulu être à sa place.

— A celle du poupard?

— Tu es bête! c'est plus agréable d'embrasser que d'être embrassée.

— Pensée profonde de Dora Mélégari qui se rencontre avec toi.

— C'est flatteur pour elle!

— Moquez-vous! moquez-vous! Au fond, en me gâtant tous comme vous l'avez fait, vous m'avez peut-être rendu un mauvais service, si je ne dois aimer personne?

— Merci pour nous!

— Naturellement, je vous aime bien, vous êtes toutes si gentilles pour moi... mais ce n'est pas ce que je veux dire... J'ai même remarqué que, lorsque l'on aime vraiment, on place quelquefois assez mal son amour... comme cette pauvre Mathilde.

L'amie en question, dont le récent malheur faisait le sujet de la conversation, abandonnée et ruinée par son mari, était seule à ne pas l'accabler et gardait un silence plein de dignité.

— Il est certain qu'elle a été indignement trompée; et elle ne souffre pas un mot de blâme contre lui!

— Elle respecte le nom qu'elle a porté, observa Gertrude.

— Et s'il le donne à une autre?

— Il n'en restera pas moins celui de ses enfants.

— C'est de la grandeur d'âme.

— De la faiblesse.

— De l'amour, tout bonnement. Mathilde aime encore son mari.

— C'est pourquoi je l'envie, proclama Ginette.

Il y eut un tolle général.

— Je ne t'en souhaite pas un pareil. Rougir des siens, ce doit être la pire douleur.

— Oui, mais ça n'empêche pas; je pourrais bien commettre un crime; tu m'aimerais tout de même.

— Si jamais Ginette monte sur l'échafaud, vous pourrez vous en accuser, ma pauvre Gertrude. Il n'est pas permis de gâter une enfant comme vous l'avez fait et comme vous le faites encore, protesta une maman sévère; et les miens sont à une autre école.

— Vous n'avez jamais tremblé pour eux, Suzanne.

C'était l'excuse de sa faiblesse pour l'enfant condamnée au corset plâtré, dont elle considérait maintenant la taille svelte, avec un véritable orgueil maternel.

Pauvre petite chrysalide, devenue un brillant papillon; ses ailes, si longtemps captives, étaient d'autant plus impatientes et c'était bien naturel.

Seulement gare au filet!

Deux coups de sonnette précipités; une voix fraîche qui demande :

— Les petites sont là?

Une jolie femme entre en tourbillon...

— Voulez-vous m'offrir une tasse de thé?

D'un élan joyeux, jeunes filles et jeunes femmes s'empressent vers la nouvelle venue, aussi rieuse et aussi charmante; que l'on installe devant une petite table, avec une assiette de gâteaux.

— Merci, j'ai déjà goûté, seulement je meurs de soif.

— Lait, citron, Madame?

— Citron.

Elle avale le breuvage parfumé et se renverse dans son fauteuil :

— Maintenant, une cigarette?

— Voilà, Minouche!

Ginette lui présente son étui; et elle allume sa cigarette blonde à celle de la jeune fille :

— Merci, mon petit.

C'est la mère.

. . . . . .

Le salon s'est vidé peu à peu : ces dames vont changer de toilette ou donner un coup d'œil à la cuisine. Bien que l'on dîne en famille, le menu sera particulièrement soigné : il y a un convive dont on redoute les critiques.

Ce n'est pas l'oncle Adalbert; et pourvu qu'on ne lui serve pas quelque timbale milanaise où pourrait se cacher son ennemi mortel mêlé au macaroni, il ne s'inquiète guère de ce qu'il mange. La cousine Alice est plus délicate, et son approbation difficile n'en a que plus de prix; au contraire, celle de Mme Darcier n'en a aucun :

— Elle trouve tout bon! disait la cuisinière, avec dédain... M. Emile aussi, du reste!... mais « M. Fin-Bec »!

C'était le surnom décerné par le fourneau à l'aîné des deux frères... s'il est un aîné entre jumeaux?

Mais il en avait l'envergure, et tout naturellement la mère l'appelait « mon grand » et l'autre « mon petit ».

... Tous les convives étaient arrivés; sauf Paul qui avait la mauvaise habitude de se faire attendre...

Le rôti sera desséché!

— Ce ne sera pas ma faute! gémit la pauvre Marthe.

Mme Darcier excuse son fils, retenu, sans doute... Il devait aller à Versailles; il aura manqué son train...

— Il y en a tous les quarts d'heure! dit Ginette impétueuse.

— Maintenant, on dîne pourtant assez tard! observe la cousine, mécontente.

— Ce n'est pas une question d'heure, rétorque l'oncle, indulgent; on est exact ou on ne l'est pas... et si les gens inexacts sont ennuyeux pour les gens exacts, la réciproque n'est pas moins vraie.

— Par exemple! proteste la maîtresse de maison, avec une conviction d'autant plus amusante qu'elle arrive généralement partout la dernière.

On rit et Émile prononce gravement :

— « S'il fallait passer aux autres tout ce que l'on se passe à soi-même, la vie ne serait plus tenable! »

L'aphorisme de Courteline ne désarme pas Ginette qui déclare, exaspérée :

— C'est d'un sans-gêne insupportable!

— Mettons-nous à table; ça le fera venir? propose Mme Darcier.

On s'y décide, pour ménager les estomacs et le service.

— Jadis, jamais les jeunes n'auraient osé faire attendre les vieux!

— Ne nous classons pas dans les fossiles, réclame le vieux garçon qui ne joue pas les « grondeurs ». Il y a toujours eu des retardataires; j'en étais; et quand j'avais fait un peu la bombe et méritais le même reproche de ma grand'mère très sévère, ma mère me sauvait en m'attrapant « pour m'être endormi dans mon bain ».

Un carillon énergique; une voix joyeuse; une entrée de triomphateur, saluée par une bordée d'injures, qu'il reçoit en riant de tout son cœur, sans s'excuser le moins du monde.

Était-ce inconscience ou habileté? mais, quand il était en défaut, il criait plus fort que les autres.

— Vous savez, vous avez de la chance de me revoir! déclara-t-il, en dépliant sa serviette.

— Un accident? demanda la mère alarmée.

— Une distraction. J'ai pris un train pour un autre; et, un peu plus, j'allais coucher à Granville.

— Non?

— Si; heureusement, je me suis arrêté à Dreux, et j'ai erré dans les rues, comme un chien perdu. Si vous croyez que c'est drôle!

— Il va falloir le plaindre!

— Non : me remercier... car savez-vous ce que j'avais dans ma poche et qui m'a ramené dare-dare rue Lauriston? Une loge pour la répétition générale de Marigny.

— Une générale!

— Hein! est-ce que l'on va encore me dire des sottises?

— Mais nous ne sommes pas seuls, mon ami?

— Justement, Minouche. Nous sommes huit; deux tables de bridge. L'une ici; l'autre à Marigny.

— Il est bien tard...

— Les théâtres sont comme les dîners; ils n'ont plus d'heure...

— Enfin, est-ce convenable?

— Saison d'été : robinet d'eau claire...

— De mon temps, les jeunes filles n'allaient pas dans les petits théâtres!

— C'est pourquoi je ne vous invite pas, ma cousine, dit-il avec componction. Mais Ginette lit tout; elle peut tout voir.

— Ce n'est pas la même chose, rectifie Mme Darcier; et je n'approuve ni l'un ni l'autre.

— Tu es vieux jeu, ma pauvre Marie; tu as élevé tes fils comme des filles.

— Et toi, tes filles, comme des garçons...

— Ça ne donnera peut-être pas de plus mauvais résultat, opine le célibataire conciliant; mon père avait coutume de dire : « Tant vaut l'homme, tant vaut l'éducation. » Croirait-on que Gertrude et Ginette sont sorties du même moule? pas plus que Paul et Emile?

— Cependant, si l'on ne redresse pas la jeunesse...

— Elle reste bossue; c'est entendu! mais tout de même, il ne faudrait pas éterniser le corset plâtré. N'est-ce pas, Minouche?

Minouche (Mme Pierade) eut un geste qui rejetait bien loin les souvenirs pénibles :

— Tu as raison, ma Ginette; vive la joie! quand on se soigne à perpétuité, c'est comme si l'on était malade à perpétuité... et nous avons de l'arriéré à rattraper!

Elle n'était pas la dernière à la course et questionnait curieusement Paul sur la pièce nouvelle, avec un regret visible de ne pas y assister. Gertrude s'en aperçut sans doute et elle dit négligemment :

— Il serait peut-être plus correct de ne pas se montrer tout à fait « en garçons » à Marigny, sans connaître le spectacle; et malgré mon âge respectable, mon chaperonnage est-il suffisant?

— Tu préférerais rester?

— Si je pouvais te remplacer ici, il me semble que ta place serait plutôt là-bas?

— Vous savez, il n'y a rien de choquant, sans cela j'aurais arrêté mon frère, lui dit tout bas Emile.

— Mais maman sera si contente! voyez?

Rieuse comme une gosse, elle en plaisantait elle-même :

— C'est pas banal de planter là ses invités, pour s'en aller courir les petits théâtres... avec les jeunes... mais j'ai beau faire, je ne me sens pas plus vieille qu'eux.

— Et vous ne le serez jamais, Minouche. Vive Minouche!

La cousine Alice avait bien l'air un peu pincée; mais l'oncle, moins sévère, disait en riant :

— Sans mes douleurs, je serais capable de vous accompagner. Les rhumatismes sont la sagesse de ceux qui ne seraient pas des sages.

En dégringolant l'escalier, Ginette dit à Paul :

— Tu es gentil d'avoir pensé à moi.

— Oui... et puis on se serait rasé, là-haut... Comme ça, tout le monde est content !

Mais Émile n'en avait pas l'air.

Camarade ?

Féval a écrit un joli roman, d'une psychologie très fine : *Un père camarade*. — Sardou, une pièce amusante : *Ma camarade*. — Bataille a poussé à l'extrême les conséquences de cette camaraderie, dans *Maman Colibri*.

Mme Pierade différait heureusement de cette dernière. Malgré ses airs évaporés, c'était une très honnête femme, qui n'avait jamais donné prise à la médisance, du temps de son premier ni de son second mari, pas plus que pendant ses veuvages, succédant à de courtes unions.

Le père de Gertrude était mort, quand elle atteignait l'âge de raison; celui de Ginette, presque au lendemain de sa naissance. L'un appartenait au monde universitaire et laissait une modeste fortune; l'autre avait une grosse situation, dans l'industrie, qui lui avait permis de donner, à sa femme, un train de vie beaucoup plus conforme à ses goûts et dont elle déclarait ne pouvoir plus se passer.

Enfant gâtée de ses parents, de ses maris, de son cousin Darcier, subrogé tuteur des fillettes, elle n'assumait aucun des soucis de l'existence, se reposant sur les autres de tout ce qui pouvait la compliquer : enfants, intérêts, santé.

Gertrude s'était élevée toute seule, en nourrice, en pension, et, aux vacances, chez les Darcier, trop heureux de l'avoir, en attendant

leurs héritiers. Ginette, victime d'un accident qui la condamnait à un séjour à Berck, n'absorbait pas beaucoup plus sa jolie maman, la sœur aînée en remplissant consciencieusement les fonctions.

— Elle perd ses plus belles années, dans ce rôle de garde-malade, observait Mme Darcier qui l'aimait beaucoup et aurait souhaité la voir se marier.

— Elle aime trop sa sœur, pour s'en séparer, déclarait Mme Pierade, péremptoire; d'ailleurs Ginette n'accepterait pas d'autres soins.

Ils avaient parfaitement réussi; et la petite infirme, devenue une ravissante jeune fille, le devait certainement à cette seconde maman... qui ne devait jamais avoir d'autres enfants.

— N'ai-je pas une fille? répondait-elle, souriante.

Elle aurait même pu dire : deux.

On sait la spirituelle réflexion de Dumas fils : « Mon père est un enfant que j'ai eu, quand j'étais petit. »

Si Gertrude eût été moins respectueuse, elle aurait pu l'appliquer à sa mère... qui était souvent la moins raisonnable des bébés, mais qui le reconnaissait si gentiment!

Les cris des petits l'auraient affolée, les chiffres lui donneraient mal à la tête, etc., etc.

— Je ne pourrais jamais supporter cela! affirmait-elle avec conviction, qu'il s'agît d'une maladie infantile, de questions pécuniaires, d'administration domestique ou de devoir national!

Aussi était-elle restée à Lausanne, jusqu'à la fin de la guerre, Gothas et Berthas lui causant des terreurs folles.

— S'il m'avait fallu être réveillée toutes les nuits et descendre à la cave, sans avoir le temps de m'habiller, je serais morte; et je me demande un peu à quoi cela aurait servi?

Le voile d'infirmière ne lui aurait pas été

mal; mais l'odeur de la pharmacie et la vue des blessés étaient au-dessus de ses nerfs délicats et de son cœur sensible.

Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de porter des fleurs et des fruits, aux convois de rapatriés, ramenés des prisons allemandes, qui passaient par la gare, et à qui son sourire semblait déjà « article de Paris ».

On ne lui demandait pas davantage!

Avec elle, tout naturellement, on avait le geste de Walter Raleigh, détachant son manteau, pour que la reine ne salisse pas ses mignons souliers.

Gertrude s'y appliquait de son mieux. Comme elle avait été l'infirmière de sa sœur, elle était l'intendante de sa mère; tenait les comptes, gouvernait le personnel, réglait les fournisseurs...

— C'est un second moi-même, disait Mme Pierade avec autorité; c'est un bon administrateur; seulement elle tient de son père : elle ne voit pas grand.

Elle, au contraire, avait des vues si vastes qu'aucune fortune n'y aurait résisté... et que son « ministre des finances » avait fort à faire, pour équilibrer le budget, surtout depuis que le tuteur n'était plus là.

Débarrassée de tout ce qui peut gêner, contrister, enlaidir, Pauline pouvait se consacrer exclusivement aux choses agréables : mondanités, réceptions, toilettes, théâtres, bals, etc.

Elle aimait la jeunesse et la jeunesse l'aimait, parce qu'elle ne la frondait pas et lui emboitait le pas résolument..., la précédant même quelquefois, dans son souci d'être « à la page »... et elle blâmait énergiquement sa cousine de ne pas l'imiter.

— Tu te vieillis à plaisir; et ça creuse un fossé entre les enfants et les parents. Les petites sont contentes d'avoir une Minouche qui ne soit pas un vieux tableau.

— Je n'y trouve pas à redire et tu as peut-être raison, pour toi et pour elles; mais je ne vois pas la figure d'Emile, ni de Paul, si, un beau jour, je leur apparaissais coiffée à la garçonne... Ça n'irait pas à mon genre de beauté!... pas plus qu'un petit nom familier.

— Ça rapproche les distances; c'est préférable, si on ne veut pas être bousculé, comme l'électricité et l'aviation bousculent déjà la vapeur et l'auto. Tu devrais tâcher d'avoir l'âge de tes fils, comme j'ai l'âge de mes filles?

— Celui de Ginette?

— Nous avons le même caractère; pourquoi ne suivrions-nous pas la même mode? et Gertrude est bien plus de ton côté que du mien.

Fallait-il s'en féliciter?

Entre les plus aimantes et les plus aimables, lesquelles sont les plus aimées?

Avec sa fille aînée, Mme Pierade redevenait un peu la femme de son premier mari et en ressentait quelque malaise; avec Ginette, au contraire, elle s'épanouissait, comme avec le second, et la traitait aussi en camarade.

— C'est le vrai moyen de se comprendre, prétendait-elle. Avec elle, comme avec son père, nous nous disons tout, nous nous passons tout; si Ginette faisait une sottise, je serais la première à le savoir, et si j'avais eu un garçon, j'aurais voulu qu'il me raconte toutes ses fredaines.

Paul n'allait pas jusque-là; mais il la traitait évidemment avec beaucoup de familiarité; et dans la loge de Marigny, ce n'étaient pas Emile et Ginette les moins sérieux.

Amie

Mme Darcier avait été la meilleure amie de son mari; elle souhaitait être la meilleure amie de ses fils.

Elle avait dépassé la cinquantaine; avait-elle été jolie? avait-elle été jeune? en tout cas, elle n'avait jamais été coquette; aussi en sécurité avec les amitiés masculines que les amitiés féminines pouvaient l'être avec elle.

Honnête homme autant qu'honnête femme, son caractère droit, sans artifices et sans complications, ignorait les susceptibilités, rivalités, vanités agaçantes, qui troublent relations et ménages, mais leur donnent un certain piquant.

Elle pouvait compter sur des affections profondes, des dévouements solides; elle n'avait jamais fait tourner les têtes ni inspiré ces sentiments passionnés qui auréolent des fronts moins purs.

« Si vertueuse que soit une femme, c'est un compliment sur sa vertu qui lui fait le moins de plaisir », affirme le prince de Ligne.

Mme Darcier n'eût pas été de cet avis et le moindre doute, à cet égard, eût grandement offensé l'épouse et la mère qui, à son avis, devaient être au-dessus de tout soupçon, sans se montrer ni rigoriste ni prude, au delà des bienséances.

D'ailleurs la maternité n'est-elle pas la meilleure égide pour celles dont elle est la dominante?

Mme Darcier avait été une tendre et fidèle

épouse ouatant la vie de son mari, qui était de santé fragile, et ne lui causant jamais le moindre souci. Ils avaient goûté ensemble un bonheur parfait qu'ils avaient également apprécié. Lui avait toutes les qualités sérieuses et agréables; elle n'avait aucune de ces exigences, de ces caprices qui nuisent à l'harmonie et à la dignité du foyer, mais lui donnent parfois plus de séduction, aux yeux de certains hommes. M. Darcier n'était heureusement pas de ceux-là ! Calme, bienveillant, avec beaucoup de fermeté, sous une extrême douceur, il avait l'esprit aussi délicat que l'estomac et ne se fût accommodé ni de cuisine frelatée, ni des fantaisies déplacées, ni de corvées mondaines, bénévolement acceptées par son cousin Jules dont Pauline faisait tout ce qu'elle voulait.

— Les deux Madame Darcier, c'est le jour et la nuit ! disaient les bonnes gens.

Comparaison d'autant plus justifiée que Mme Jules faisait à peu près de la nuit le jour !

Son mari, dont les cours ne se faisaient pas aux étoiles, avait fini par y succomber. Il laissait sa veuve dans une situation modeste et qui lui pesait beaucoup; un second mariage plus riche l'en avait sortie et elle s'était merveilleusement adaptée à sa nouvelle position; aussi la mort prématurée de M. Pierade n'avait pu la décider à la réduire et elle avait déclaré à son cousin, tuteur de Ginette, comme il l'avait été de Gertrude :

— Je ne connais rien aux questions d'argent et je m'en rapporte complètement à vous. Faites comme vous voudrez, pourvu que j'aie toujours le minimum nécessaire.

Ce minimum dépassait de beaucoup les possibilités, mais le grave notaire ne savait rien refuser à cette charmeuse que son deuil exquis rendait encore plus irrésistible.

— Heureusement que je ne suis pas jalouse !

disait Mme Darcier, en riant; car Minouche te ferait faire toutes les sottises !...

— Et à toi aussi ! répondait-il non moins justement.

Certes il préférait sa femme, respectueuse de son labeur, de son repos, qui ne le tourmentait en rien, s'appliquait à lui complaire en tout, lui beurrait elle-même ses tartines et se déclarait satisfaite des distractions d'une saison à Vichy;... mais la barque glissant sur un beau lac transparent n'envie-t-elle jamais l'esquif battu par la tempête?

M. et Mme Darcier avaient vécu, à l'abri des orages, dans le cadre paisible de Beaulieu-les-Fontaines, joli coin de l'Oise, bien digne de son nom, où l'Etude se transmettait de père en fils, avec la maison familiale.

C'était une de ces habitations bourgeoises, simples, commodes, spacieuses, où l'on n'avait pas besoin de ménager le terrain, préférant ménager les jambes, en évitant les montées et les descentes. Au-dessus d'un perron enguirlandé de roses s'alignaient une douzaine de fenêtres, allant du bureau à la dernière chambre d'amis; et toute une série de pièces en enfilade, desservies par un couloir, s'offraient aux ébats des petits et à l'hospitalité des grands.

La cour, le jardin, le bois, le potager s'étendaient également en longueur jusqu'à la halte du petit chemin de fer local qui semblait s'y arrêter tout exprès.

Pièce d'eau minuscule, gymnastique, croquet, jeu de boules offraient leurs plaisirs variés auxquels on allait adjoindre, pour les jeunes, un tennis dont on discutait les plans, quand la guerre avait éclaté.

M. Darcier décida le départ immédiat de sa femme et des enfants, parmi lesquels celles de Pauline qui voyageait alors en Suisse. Lui attendrait les événements à son poste, comme l'avaient fait son père et son grand-père

qui avaient vu les invasions de 1814 et 1870.

— Espérons qu'il n'y en aura pas une troisième ! avait-il dit simplement.

Angoissée, sa femme le suppliait de lui permettre de rester.

— Mon devoir est ici; le tien est là-bas;... et ce n'est pas le moins pénible ! mais il faut songer aux enfants, et nous avons double responsabilité.

Elle n'était pas conseillère de défaillance et agir autrement n'eût été digne ni de l'un ni de l'autre.

Ils se séparèrent, le cœur brisé, mais le sourire aux lèvres... Ils ne devaient plus se revoir.

Captif dans sa demeure, puis emmené comme otage, avec le curé, M. Darcier devait être une des victimes obscures de cette guerre inhumaine qui n'épargnait pas les plus paisibles foyers.

Prisonnier au fond de la Prusse orientale, il n'avait été libéré que pour succomber, en cours de route, à Lausanne, où sa femme était arrivée trop tard pour recevoir son dernier soupir.

Elle ne fut pas plus heureuse, quand, à l'armistice, elle revint à Beaulieu, avec ses fils.

Du cadre souriant de sa jeunesse, où elle était entrée dans sa toilette virginale, où tout avait été combiné, disposé, pour son agrément personnel, et dont les moindres bibelots rappelaient un souvenir joli ou tendre : une statuette de la *Marguerite* de *Faust*, évoquant une soirée à l'Opéra, pour leur premier anniversaire de mariage; un tableau du premier Salon admiré ensemble;... de tout ce qui avait été leur vie heureuse, il ne restait rien, absolument rien; sauf un vieil harmonium démoli, un canapé défoncé, gardant un lambeau de velours de Gênes; une saucière ébréchée, débris du coquet service de porcelaine étrenné dans le premier tête-à-tête conjugal.

Plus un portrait de famille; plus un miroir,

ayant reflété un jeune visage; plus une grande chaise des tout petits...

Ils regardaient leur mère effondrée... Pouvaient-ils comprendre sa détresse?

Devant la ruine de tous ses souvenirs, il lui semblait perdre son époux une seconde fois.

Émile la suivait en silence, dans l'enfilade des pièces dénudées, aux papiers arrachés, aux peintures souillées, aux parquets ignobles... Dans la chambre nuptiale, une odeur de tabagie, des bouteilles vides, des verres sales sur le marbre blanc brisé de la cheminée; et la porte d'un placard ouvert pendait sur ses gonds comme une défroque lamentable...

La veuve cacha son visage dans ses mains...

Doucement son fils lui toucha le bras :

— Voyez donc, maman?

Sur le panneau intérieur, deux mots d'une petite écriture fine et régulière d'officier ministériel :

« Merci. Pardon. »

Résumé de toute existence humaine, ces deux mots ne suffiraient-ils pas à désarmer les rancunes, aplanir les conflits, les frontières, si l'orgueil n'empêchait de les prononcer?

Plus qu'un long testament, ils allèrent au cœur de M^me^ Darcier...

En comprenait-elle toute la signification?

Mais, silencieuse, elle posa pieusement les lèvres sur la chère écriture de ses premiers billets d'amour...

Émile ne devait jamais l'oublier.

Paul revenait fulminant...

Dans la cour, deux profondes cagnas élevaient leurs croupes énormes jusqu'aux fenêtres; le jardin était un cloaque; la pièce d'eau un bourbier; le bois, dépouillé de ses branches, semblait un champ d'allumettes; les obus avaient creusé des entonnoirs et des grenades traîtresses se cachaient sous les herbes chevelues. Des souterrains, s'étendant sous les

caves, ébranlaient les fondations des bâtiments lézardés; et une cheminée, penchée sur le toit crevassé, ressemblait au chapeau d'un ivrogne...

Paul manifestait autant de dégoût que d'indignation... Le passage des Boches avait tout dégradé, tout flétri. On ne pourrait jamais libérer ses regards d'une pareille vision.

Émile se taisait, comme sa mère.

Comprenait-elle ce silence?

Mais ce fut Paul qu'elle consola.

Des voisins venaient, curieux, compatissants ou geignards, enviant encore les murs debout; d'autres dénonçaient des rapines commises, pas seulement par les Boches...

Les jalousies, les rivalités, les rancunes sévissent au milieu des ruines, comme dans les salons mondains...

Et Paul en était écœuré.

— Bien sûr, Mme Darcier toucherait une grosse indemnité! insinuait un vieux paysan finaud.

— Ça ne nous rendra pas notre père! protesta le collégien révolté.

Le pays, les gens, les choses, tout lui devenait odieux! A quoi bon essayer de relever ces ruines, pour quelque nouvelle invasion! Mieux vaudrait rester à Paris, continuer d'aller en Bretagne!

Il pouvait développer ses arguments, Émile n'était pas là pour le contredire.

On le retrouva au cimetière, devant la tombe des grands-parents, heureusement intacte.

Mais l'église ne l'était pas : le clocher effondré était dans la nef et il ne restait rien du bel autel en bois sculpté qui, jadis, excitait l'admiration des artistes.

Ils se découvrirent respectueusement. Madame Darcier éprouva-t-elle le même émoi ou le souvenir d'une jeune mariée sous son voile blanc mouillait-il ses yeux, sous son voile noir?...

Mais, agenouillée au milieu des décombres, elle demeura longtemps en prières.

Quand elle se releva, son front avait repris toute sa sérénité.

Paul-Emile

Leurs cœurs étaient accolés, comme leurs noms, et, jusqu'alors, rien ne les avait séparés, bien que, à l'encontre de la plupart des jumeaux, ils eussent une personnalité très différente.

Paul, beau, robuste, intelligent, semblait avoir aspiré le meilleur de la sève vivifiante qui rendait ses membres alertes, son esprit vif, son allure conquérante. Sur les bancs du lycée, dans les salons, dans la famille, il était de ceux qui n'ont qu'à paraître, pour réussir et cueillir feuilles de laurier, feuilles de roses ou pommes d'or.

Grand, mince, élégant, avec une façon de porter la tête qui ajoutait une sorte de protection à la caresse du regard, et le charme du sourire, il semblait fait pour accorder des grâces, plutôt que pour en recevoir. En avait-il conscience? mais, tout naturellement, il passait partout le premier. Emile lui ressemblait, en plus terne, plus effacé, plus gauche. Ils avaient les mêmes traits, la même taille, le même tailleur... et on ne les confondait jamais. Moins agile, moins subtil, moins séduisant, le cadet semblait la copie en grisaille de l'aîné pour lequel Vélasquez n'eût pas eu de couleurs trop éclatantes. L'un semblait né dans les brumes du Nord, l'autre sous le soleil ardent de l'Espagne ou de l'Italie.

Emile n'en faisait pas moins son petit che-

mm, sans être un enfonceur de portes, et son frère disait plaisamment :

— Si je n'étais pas passé devant, il serait resté en route.

Ce n'était pas tout à fait juste.

Sur le champ d'entraînement, Emile n'eût pas été un favori; mais il avait du fond; et, s'il n'arrivait pas premier au poteau, il n'était jamais classé dernier.

Au bachot, on prédisait une mention à son aîné. Il avait failli être recalé, ayant choqué délibérément les idées de l'examinateur qui lui donna une mauvaise note, pour le sujet qu'il connaissait le mieux. Heureusement, par un de ces sauts de carpe qui lui étaient familiers, il avait évité la culbute en ahurissant littéralement un autre professeur, par des aperçus fantaisistes, mais qui avaient eu l'heur de lui plaire, sur la matière où il était le moins calé; et il avait obtenu le maximum, ce qui avait rétabli la balance.

Emile, lui, n'avait brillé en rien; il avait eu sa moyenne en tout et c'était l'essentiel.

Maintenant, libérés du collège, ils allaient entrer dans la vie; et le choix d'une carrière était l'objet des graves méditations du cadet et de la parfaite indifférence de l'aîné.

— Je me destine à de bonnes vacances ! déclarait-il avec désinvolture... En octobre, les affaires sérieuses.

D'ordinaire, depuis la guerre, on les passait à Saint-Quay, dans la modeste villa que Gertrude tenait de son père; c'était période de repos aussi agréable que salutaire, après la vie agitée de Paris. Mme Pierade appelait cela : « faire retraite ».

Mais comme l'auto de ses amis lui permettait des échappées fréquentes vers des plages plus mondaines, elle s'y résignait pour la santé de Ginette, principal objectif de la grande sœur. Mme Darcier en profitait volontiers. Elle

n'avait à Auteuil que le pied-à-terre où l'on descendait autrefois, en famille, aux petits voyages dans la capitale pour éviter la promiscuité et la cuisine d'hôtel. Il leur avait rendu grand service, pendant les années de guerre, où tant de réfugiés cherchaient vainement un abri; mais il était un peu étroit et, malgré les observations de sa cousine et même l'insistance de Paul, la mère prudente avait refusé de l'agrandir.

— Nous ne recevons pas; nous n'avons plus de mobilier; à quoi bon augmenter notre loyer? Ici Virginie nous suffit et, avec la crise du personnel, inutile de nous créer des complications. Quand vous reviendrez du régiment, il sera temps de nous organiser autrement.

Pour elle, les restrictions ne s'étaient pas levées avec l'armistice et l'on vivait sur un pied d'économie qui faisait hausser les épaules à Pauline.

— Ma pauvre Marie, tu exagères et tes fils pourraient bien te coûter plus cher, en cherchant ailleurs les distractions que tu ne leur procures pas chez toi.

— Nous vivons des temps difficiles; il faut savoir se priver.

— Je me prive aussi, et comment! puisque je n'ai plus mon auto depuis la guerre! et si mon cousin était encore là, je l'aurais gardé. Il gérait bien mieux nos intérêts que M. Arsène, à qui tu donnes toute ta confiance.

— Il avait celle de mon mari, et je me suis trouvée bien de ses avis.

Principal clerc de l'Etude qui avait été vendue, avec la maison, au nouveau titulaire, Arsène était un vieux garçon prudent et même timoré qui ne pouvait se mettre au diapason. Il n'admettait ni l'heure nouvelle ni les dépenses quintuplées; pour lui, soleil et budget devaient rester les mêmes.

— Il n'y a pas besoin d'avancer les pendules

pour se lever plus tôt; et quand on a vingt mille livres de rentes, il n'y a qu'à vivre sur le pied de quatre mille.

Ce raisonnement faisait bondir Mme Pierade... et n'était pas beaucoup plus du goût de Paul qui attribuait à son influence la parcimonie maternelle.

— Avec la crainte de manquer un jour, on ne jouit de rien pendant sa vie; maman n'a pas celle qu'elle devrait avoir... ni nous non plus!

Aussi, pour le bachot, s'était-il fait promettre « une discrétion »... et avait-il demandé un voyage en Suisse.

— Ce serait pénible pour maman, qui est allée à Lausanne dans de si tristes circonstances, avait objecté Emile.

— Au contraire! Maman cultive le souvenir... un peu trop même!... Si je n'avais insisté pour vendre Beaulieu, elle aurait été capable d'y retourner!

— Elle n'y avait cueilli que des fleurs... tandis qu'à Lausanne...!

Cependant elle n'opposa aucune objection à ce désir : ce serait un pèlerinage; puis c'était là que l'on trouvait les meilleurs oculistes; elle profiterait de son séjour pour consulter.

Depuis quelque temps déjà, elle avait des troubles de la vue, dont elle affectait de sourire, pour ne pas inquiéter ses enfants.

— Tu comprends, il faut te soigner; je n'ai pas les qualités d'un caniche, plaisantait Paul, persuasif et câlin.

En effet, c'était toujours Emile ou Gertrude qui se proposaient pour faire la lecture, écrire une lettre, et Pauline avait eu la gentille pensée d'offrir une machine à écrire à sa cousine qui en avait été très touchée.

On apprécie davantage les attentions de ceux qui n'en sont pas prodigues... et s'occupent surtout d'eux-mêmes.

Au bord du Léman

— Regarde-moi ça. Est-ce assez beau? Décidément, il n'y a que la montagne!

Son geste large embrassait l'horizon, vraiment superbe, avec la ceinture de cimes neigeuses dominant le lac bleu où couraient de légers bateaux...

— Tu en disais autant de la mer, observa paisiblement Emile, qui était à sa toilette.

— Parce que je ne pouvais pas comparer et que je vibre, moi, père Rabat-Joie.

— Tu vibres même tant que ça finira par une cacophonie... et tes emballements successifs se font un peu tort.

— Pourquoi?

— Parce que tu ne sais pas admirer l'un sans dénigrer l'autre. Du jour où tu as adopté Saint-Quay, Beaulieu t'est devenu indifférent, puis odieux..., et la Suisse m'a tout l'air de détrôner la Bretagne.

— C'est assez naturel.

— Parce que j'aime les poires, est-ce une raison pour mépriser les pommes?

— Tu es d'un prosaïque!

— Ou, si tu préfères, Raphaël ne m'empêche pas d'admirer Degas.

— Tu es le dilettante, pondéré, éclectique... Le véritable artiste a des œillères, et son enthousiasme voudrait anéantir tout ce qui fait tort à l'objet de son culte.

— Il ne resterait plus grand'chose, avec les goûts différents et les esprits mobiles. Depuis notre enfance, combien as-tu déjà eu de to-

quades ! dans tes jouets, comme dans les choses plus sérieuses. D'abord tu ne voulais que de gros ours en peluche et tu rejetais avec colère tout autre animal. Puis les chemins de fer dont le matériel encombrait notre placard, les bateaux dont il te fallait une flottille, les soldats pour lesquels il fallait mettre une rallonge à la table... les timbres-poste les ont remplacés. Qu'est-ce qui leur succédera ?

— « Funiculi ! Funicula ! » fredonna-t-il en nouant négligemment sa cravate. « L'homme absurde est celui qui ne change jamais. » Est-ce de Boileau ?

— Je ne crois pas.

— Ça ne fait rien; c'est vrai tout de même. La Nature nous donne l'exemple. Si les saisons ne variaient pas, le printemps lui-même semblerait fastidieux.

— Dis donc, ce ne serait pas rassurant pour ta femme ?

— Aussi je ne suis pas pressé de me marier... C'est même pourquoi nous sommes ici.

— A Lausanne ? interrogea Emile, ouvrant de grands yeux.

— Loin de Saint-Quay.

— Pourquoi ?

— Mon vieux, tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez. Comme toutes les mères, la nôtre est un peu égoïste...

— Sans rire ?

— Parfaitement. Son rêve, c'est de garder ses petits garçons près d'elle, à l'abri de « l'oiseau volage » qui les entraîne, parfois, dans des régions inaccessibles, pour le bon ou le mauvais motif. Alors, quand on a une petite cousine sous la main, on fait tout ce qu'on peut pour qu'elle tombe dans celle du grand cousin... surtout lorsqu'elle n'est pas absolument vide et que le bon mariage serait aussi le beau mariage.

— Tu connais joliment bien maman !

— Elle songe avant tout au bien-être et au

bonheur de son fils, c'est entendu... et un peu aussi à sa satisfaction personnelle.

— Tu crois que maman souhaiterait ton mariage avec Ginette? demanda Emile pensif.

— Pas avec Gertrude, bien sûr!... quoique, si elle avait dix ans de moins, je lui donnerais encore la préférence.

Emile, à son tour, regardait à la fenêtre sans répondre, perdu dans la contemplation du paysage.

Arrivés la veille, ils étaient encore sous l'impression de ce coin de Riviera transporté au pays des neiges; et c'était un enchantement, plus extériorisé chez l'un, mais plus profond chez l'autre.

Après un instant de muette admiration, ce dernier revint au sujet qui les occupait :

— Alors Ginette ne te plairait pas?

— C'est-à-dire qu'elle me déplaît fortement. Sans les relations de famille obligatoires, je la fuirais comme la peste! une petite créature égoïste, frivole, exigeante, provocante, agressive, avec tous les défauts de sa mère, sans aucune de ses qualités...

— Dont la première est de te gober plus que ses filles.

— Oh! je ne dis pas de mal de Gertrude. Elle me gronde, mais c'est par amitié; ça ne me fâche pas!

— C'est heureux! dit le cadet avec une nuance de mélancolie. Elle ne me gronde pas, moi!

— Naturellement! tu es « Monsieur Parfait »!

— Si c'était vrai, ce ne serait pas un avantage, tu sais.

— Evidemment, les gens parfaits sont souvent bien ennuyeux! mais les autres sont insupportables... et Ginette en particulier...

— Allons, n'en jette plus! tu comblerais le Léman.

— Son mari aura de l'agrément!... mais ce ne sera pas moi.

— Le fait est que vous vous ressemblez un peu trop...

— Par exemple ! elle aime tout ce que je déteste !

— Par taquinerie, surtout !... Vous avez le même caractère.

— Merci !

— ... Et vous êtes bien meilleurs que vous ne voulez le paraître !

— Possible ! mais Ginette me fait penser à la *Mégère apprivoisée*... et je n'aurais pas le courage de Petruccio.

— Maman pourrait-elle la désirer comme bru?

— Tout de même !

— C'est drôle, je me serais figuré le contraire?

— Elle le devrait, car Minouche n'a pas rendu notre cousin très heureux, dit-on; mais Ginette a une grosse dot; puis, avec elle, pas de danger d'être traitée en belle-mère...

— ... Souvent un peu trop sacrifiée par leur fils.

— Dame ! on a déjà bien assez de sujets de discorde intérieurs sans y ajouter encore des questions étrangères.

— Etrangères ! la maman? tu en as de bonnes !

— Mon vieux, je ne suis pas moins bon fils que toi; demande à maman? mais c'est mal aimer les gens que de se sacrifier pour eux !... ils vous en veulent toujours un peu... et « Monsieur Perrichon » n'a pas tort. Sur ce, allons grimper à Belmont, avant le déjeuner.

— Pourquoi pas faire un tour sur le lac?

— Parce que je préfère la marche au bateau, répondit tranquillement l'aîné.

Et le cadet le suivit docilement.

En arrière

Mme Darcier n'avait pu revoir Lausanne sans émotion; mais elle n'était pas de celles qui s'y abandonnent au mépris de leur entourage; et elle avait gardé toute sa sérénité, même en conduisant ses enfants à la clinique où était mort leur père, et à l'église catholique, où avait eu lieu le service.

— Pauvre maman ! pourquoi ne nous aviez-vous pas emmenés? disait Paul ému.

— Vous étiez encore bien jeunes et les voyages étaient longs et compliqués de tant de formalités... Je l'ai moins regretté, puisque je suis arrivée trop tard et que votre père n'aurait pu vous embrasser.

— Heureusement que nos cousines étaient là ! et qu'il n'est pas mort tout seul.

— Oui... heureusement !... Gertrude a reçu son dernier soupir et elle a été parfaite, comme toujours.

C'était elle qui l'avait attendue à la descente du train; et le premier regard avait révélé à la veuve toute l'étendue de son malheur. Aux bras l'une de l'autre, elles avaient confondu leurs larmes; et le premier mot de la jeune fille avait été :

— J'étais seule près de lui quand il est mort, et sa dernière pensée a été pour vous.

A la clinique, elles avaient trouvé Pauline au salon, car elle ne pouvait supporter la vue de la mort.

Mme Darcier l'avait embrassée sans mot dire; et, seule avec Gertrude, elle avait veillé le bon compagnon qui allait tant lui manquer.

Il reposait paisible, au milieu des fleurs, un crucifix sur la poitrine, et, malgré ses traits émaciés et la rigidité de la mort, la veuve retrouvait, sur le visage chéri, la même expression de tendre bonté qui avait touché son cœur, quelque vingt ans auparavant.

Avidement, elle questionnait la jeune fille sur les circonstances de leur rencontre.

C'était à la gare où l'on allait porter des vivres, des couvertures, des fleurs aux malheureux rapatriés... Parmi tous ces infortunés, aux pauvres figures lamentables, il lui était apparu, plus lamentable encore; si épuisé qu'il ne pouvait continuer sa route et que les autorités allemandes allaient s'en débarrasser, comme on jette un cadavre à la mer. Bien vite, Gertrude était intervenue et, sans attendre, elle avait fait transporter son tuteur, qui pouvait à peine lui sourire, à la clinique la plus proche; puis elle avait télégraphié à sa cousine et téléphoné à sa mère, qui, trop impressionnable, ne venait plus voir passer les trains. Elle était accourue avec sa petite Ginette; mais M. Darcier était déjà dans le coma. Il en était sorti seulement, un instant, pour recevoir le prêtre appelé par la jeune fille; et il s'était éteint doucement, dans la nuit, en prononçant le nom de Marie.

— Il avait sur lui une lettre à votre adresse qu'il a chargé son confesseur de vous remettre, ajouta Gertrude; et il m'a donné sa bénédiction pour ses fils.

Mme Darcier l'embrassa avec une profonde émotion; elle lui devenait encore plus chère...

Après les obsèques, où elle avait conduit le deuil avec ses cousines, elle avait été remercier le curé de Saint-Eloi qui avait administré les derniers sacrements à son mari.

— Il a eu une fin des plus édifiantes, ma chère dame, dit le vénérable prêtre; il avait eu le bonheur de retrouver la foi, dans sa captivité, et il s'accusait humblement d'avoir pu troubler la

vôtre qu'il aurait voulu vous rendre tout entière, en vous demandant pardon.

— C'est chose faite, Monsieur le curé; sans elle je n'aurais pu trouver la force de supporter cette épreuve.

— Elle vous en donnera encore.

Il lui remit une enveloppe cachetée; d'un signe, elle lui demanda la permission de l'ouvrir? Il inclina gravement la tête et prit son bréviaire pour la laisser plus libre. Il y eut un silence assez long...

Ce fut elle qui le rompit :

— Vous connaissiez le contenu de cette lettre, Monsieur le curé?

— Il m'en a dit quelques mots.

Elle la lui tendit et, pendant qu'il la lisait, elle demeura le front dans sa main...

Quand il eut fini, il demanda, un peu hésitant :

— Que comptez-vous faire, ma chère dame?

Simplement, elle répondit :

— Ce qu'il désire. Le meilleur moyen d'honorer les morts n'est-il pas de les continuer?

Il s'inclina très bas :

— Puis-je ajouter un mot...?

Elle l'arrêta d'un geste :

— Inutile, Monsieur le curé; je n'ai jamais douté de mon mari.

— Vous êtes une épouse chrétienne, dit-il gravement.

Elle hocha la tête :

— Non, Monsieur le curé, puisque je n'avais pas su le ramener à Dieu et m'en étais éloignée avec lui. La main divine nous a rapprochés, en nous séparant... et il ne peut plus y avoir *rien* entre nous.

Il n'insista pas et, lorsqu'elle prit congé, il se borna simplement à lui dire :

— Je prierai pour vous.

Une autre aussi priait, depuis longtemps, pour ces deux êtres qu'elle chérissait; et, sans le paraître, Gertrude avait été pour beaucoup

dans leur conversion. D'une piété discrète et sincère, qui ne s'imposait pas plus que sa personne, un peu effacée entre sa mère et sa sœur, Gertrude n'en était pas moins un de ces êtres lumineux dont le rayonnement très doux et un peu voilé pénètre profondément, apaisant, consolant, réconfortant, sans avoir besoin de paroles.

Elle avait, pour Mme Darcier, un sentiment filial qui ne faisait pas tort à sa mère, peu soucieuse de l'inspirer; et, avec une intuition féminine qui ne troublait pas sa solidité, elle trouvait toujours le mot juste, le silence opportun, le geste à propos, sans aucune de ces fausses notes qui parfois déchirent l'oreille et le cœur de certains sensitifs.

Elle ne jugeait pas sa mère qu'elle chérissait d'une tendresse presque maternelle; mais elle souffrait un peu, dans un salon, de voir tous les hommages aller vers elle, et sa cousine reléguée au second plan. Aussi, par ses délicates attentions, s'appliquait-elle à rétablir l'équilibre. Elle ne s'était pas mariée et ne se marierait probablement jamais; mais jamais non plus elle ne serait une vieille fille, étrangère à certains sentiments dont les matérialités seules lui étaient épargnées.

Les jeunes femmes pouvaient lui parler de leur ménage et de leurs petits conflits conjugaux; les mamans, lui confier leurs appréhensions ou leurs tristesses, sans redouter son incompréhension.

Selon la formule de sainte Thérèse, elle unissait « le jugement d'un homme au cœur d'une femme », infirmière et confesseur à l'occasion.

D'une beauté grave, tempérée par un enjouement de moniale, elle aurait pu inspirer de grandes passions, jamais de caprices, et le charme qui se dégageait de cette créature d'élite était comparable à celui des Clémence Isaure, Laure, Béatrice, fleurs si suaves que l'on se demande parfois si elles ne sont pas nées de l'ima-

gination des poètes, comme Vénus de l'écume de la mer.

Au milieu de la camaraderie, du laisser aller, et parfois du sans-gêne régnant sur les bords de la Seine, comme sur ceux de la Manche ou du Léman, elle n'avait jamais entendu de propos équivoques ni relevé de façons trop libres.

Avec elle, on mettait tout naturellement une sourdine..., sa mère elle-même subissait inconsciemment son ascendant... Et malgré les années écoulées, en descendant du train, avec ses fils, cette fois, Mme Darcier avait évoqué la belle figure, grave et douloureuse, révélatrice de son grand deuil, qui, seule, avait su le lui adoucir et le lui faire accepter, sans révolte.

En volière

On achevait de prendre le thé sur la terrasse de *Beau-Soleil* où Mme Darcier et ses fils étaient venus rendre visite à la directrice du pensionnat, converti en pension de famille, pendant la guerre, où Mme Pierade avait séjourné plusieurs années.

Dans le cadre verdoyant de *La Rosiaz*, bosquet fleuri, aux portes de Lausanne, où ramages et plumages variés égaient toutes les volières, Mme des Ormeaux avait un établissement modèle, fréquenté par les jeunes étrangères qui, leurs études terminées, venaient parfaire leur éducation ménagère, artistique, littéraire, mondaine en suivant les cours de l'Université réputée et en se perfectionnant dans la langue et les manières françaises, au contact d'une femme de race, apparentée à la meilleure noblesse.

Malgré ses cheveux blancs et son grand air, elle n'était pas cantonnée dans les idées de sa jeunesse; et les traditions de Versailles ne faisaient pas tort aux innovations les plus modernes : tennis, golf, cinéma, T. S. F., dancing, sports d'hiver, rien ne manquait pour l'agrément de ces demoiselles qui jouissaient d'un site merveilleux, d'une installation parfaite et d'une agréable indépendance.

Mme des Ormeaux avait gardé un excellent souvenir de la maman de Ginette et de ses filles; elle accueillit fort gracieusement leur cousine, entrevue seulement sous ses voiles de deuil; et les deux frères lui firent la meilleure impression, partagée par tout le pensionnat. Aussi, leur présence coïncidant avec la fête de la directrice, furent-ils invités tous trois à la soirée donnée à cette occasion qui réunissait des notabilités de l'Université et de la colonie étrangère.

Elle fut des plus réussies, avec comédie, concert, bal, souper, etc. Des lanternes vénitiennes dans les arbres, des guirlandes de fleurs, décorant le perron, le hall, les salons, la vaste salle à manger où était la scène : on jouait *Les deux Pierrots*, de Rostand, représentés par deux pensionnaires portant fort bien le travesti et une gracieuse Colombine : miss Lawrence, miss Lillian, Natasha Paodeska..., Anglaise, Américaine, Polonaise. Le metteur en scène, qui les avait supérieurement stylées, était une princesse Olga, réfugiée de Moscou, qui remplissait pour vivre les fonctions d'institutrice, avec une suprême élégance et une telle aisance que personne ne se serait douté de son rôle subalterne, si elle n'en avait plaisanté elle-même.

La musique était excellente; les danses grecques auraient mérité les suffrages d'Isidora Duncan; les « douceurs » tout à fait exquises; et la conversation à la fois brillante et intéressante.

Avec les plaisirs mondains de la Côte d'Azur,

Lausanne a un côté sérieux et même austère qui en double le piquant et lui donne un caractère très particulier. Elle a le bonnet sur l'oreille... mais c'est un bonnet de professeur. Conférences et sermons n'y chôment pas; mais il y a des chanteurs dans toutes les rues.

La guerre et ses suites, leur deuil, leurs études avaient borné les relations des jeunes gens à la famille et quelques intimes; et leur villégiature à Saint-Quay, où il n'y avait même pas de casino, n'y ajoutait pas de nouveaux éléments.

Aussi Paul jouïssait-il doublement de cette vie plus mouvementée dont l'agitation cosmopolite était tempérée par la gravité helvétique et dont la liberté ne dégénérait pas en licence. On se rencontrait à *Old India* et autres rendez-vous élégants, pour prendre le thé en joyeuse compagnie et entendre des valses viennoises, mais l'on se retrouvait avec autant de plaisir à *La Rosiaz* dans d'agréables réunions organisées par la jeunesse qui, depuis longtemps, avait ses coudées franches.

— Jusqu'ici, je ne connaissais la jeune fille étrangère que par les romans de Cherbuliez, un peu démodés, déclarait Paul; et je ne suis pas fâché de découvrir des modèles plus modernes que *Méta Holdenis* ou *Miss Rovel*.

Toutes se mettaient en frais pour lui; il se montrait aimable pour toutes, mais avec quelques nuances, et la Polonaise sentimentale, l'Américaine passablement délurée, l'Anglaise un peu froide qu'il avait applaudies le premier soir, dans la piécette de Rostand, retenaient particulièrement son attention un peu distraite cependant par la réfugiée russe.

L'une aimait les promenades en bateau et les sites romantiques; l'autre pédalait supérieurement; la fille d'Albion dansait comme une péri; la princesse errante appelait un Don Quichotte.

Avec l'indépendance et la sécurité des

mœurs suisses, on pouvait faire du canot, de la bicyclette, du tango, du tennis tant que l'on voulait, sans provoquer de commentaires.

— C'est bien plus commode, pour se connaître et s'apprécier, opinait Paul, avec conviction; en France, nous sommes toujours un peu guindés.

— Qu'est-ce qu'il te faut? Ginette et ses amies sont pourtant assez : « ohé ! ohé ! »

— Oh ! Ginette ! ça ne compte pas; elle est de la famille.

— Et les autres?

— C'est un peu factice !... on se pique d'être « nature », sans être naturelle. Il y a un peu d'affectation, dans ce débridage; et les gambades, parfois aventurées, ressemblent à celles d'une pouliche émancipée... Chez miss Lawrence, au contraire, remarques-tu combien, même dans les attitudes, les ondulations de *La mort du Cygne*, elle apporte d'assurance tranquille.

— Est-ce indifférence réelle ou froideur voulue?

— Je ne lui ai pas demandé.

— Miss Lillian est de race plus neuve et moins compliquée; avec elle, on sait tout de suite à quoi s'en tenir.

— Et tu en tiens?

— Je me tâte !... Natasha Paodeska est bien attachante..., mais la princesse Olga est plus troublante...

— Et nous n'avons ni Italienne ni Espagnole ! qu'est-ce que ça serait, Seigneur !

— Ne blague pas; c'est très important pour des garçons de notre âge de connaître un peu tous les genres de femmes.

— Tu sais, la nationalité n'y fait pas grand'chose; elles se divisent tout simplement en bonnes et mauvaises épouses.

— Dans quelle catégorie Votre Sagesse placerait-elle ces demoiselles?

— J'hésiterais fort ! L'une réclame « des ailes »; l'autre, une pluie d'or; le sourire glacé de miss Lawrence me ferait craindre l'incendie; quant à cette émigrée moscovite?... « Oiseau de passage »...

L'aîné eut un geste agacé :

— Toi, mon cher, tu es myope; et, comme ton ami Coppée, tu ne montes pas plus haut que la fumée de ta cigarette : « Intimités. — Intérieurs. — Petit épicier... » A peine si ton chauvinisme casanier voudrait dépasser les fortifications. Moi, j'aspire à plus d'espace; et, si je m'écoutais, je me ferais aviateur...

— Ne t'écoute pas; maman a une maladie de cœur.

— Aussi, je me sacrifie... D'ailleurs, le mien demande des ménagements...

— Et tu lui trouveras bien assez d'occupations sur terre.

Ils suivaient l'admirable route qui traverse la forêt et monte jusqu'à Belmont, avec des échappées lumineuses sur le lac et les montagnes. Des bancs y sont ménagés et, en veine de confidences, Paul s'assit avec son compagnon.

— Reposons-nous un instant; le point de vue en vaut la peine.

— Je veux bien; mais je te ferai observer que nous n'avons que le temps d'atteindre la terrasse avant le déjeuner !

— Ça ne fait rien... les escales sont parfois le plus agréable du voyage.

— Les délices de Capoue... qui empêchent d'arriver à Rome.

— Emile, je suis amoureux.

— De qui?

— Je ne sais pas encore au juste... mais je suis très emballé.

— Tu l'es toujours.

— Sincèrement, que penses-tu de ces trois Grâces?

— Je te ferai observer qu'elles sont quatre, comme les *Trois Mousquetaires*.

— La princesse ne compte pas!... elle doit avoir l'âge de Gertrude... bien qu'elle ne le paraisse pas.

— Par exemple!... L'une n'a pas d'âge; l'autre ne voudrait pas en avoir; c'est bien différent!

— Enfin, comment juges-tu les autres?

— Je viens de te le dire.

— Laquelle me conviendrait le mieux?

— Aucune!... puisque aucune ne penserait exclusivement à toi... Avec chacune, tu serais le mari de la reine.

— Comme avec Ginette! merci bien!

— Plus.

— Pourtant si Lillian me demande souvent de l'accompagner à bicyclette...

— C'est que tu montes bien et que tu es un cavalier chic.

— En revanche, miss Lawrence m'accorde rarement un tango.

— C'est qu'elle préfère te montrer ses jambes, mon enfant.

— Natasha se promène volontiers en bateau, aux étoiles...

— Mais elle les regarde plus que le batelier...

— Enfin pourquoi la princesse elle-même, qui est une cérébrale et fréquente l'Université, où tu travailles souvent, s'est-elle adressée à ton frère, pour ses recherches sur le major Davel? que tu connais mieux que moi.

— Parce que mon plus ou moins d'érudition lui est fort indifférent et que tu as la première des qualités, pour une femme vraiment femme. Tu lui donnes l'illusion d'être prêt à tout abandonner pour elle... et ce n'est pas mon cas.

— Tu n'aimes pas les femmes?

— J'aime *la femme*, ce qui n'est pas du tout la même chose. J'ai un culte pour celles qui en

incarnent toutes les vertus idéales : la Vierge Marie, maman, quelques autres...

— Maman, ce n'est pas une femme... c'est Blanche de Castille.

— Tu sais, elle inspirait des vers à Thibault de Champagne.

— On n'a jamais dû en faire à maman. Je l'aime, je la vénère...

— Mais tu lui préfères Minouche?

— Ce n'est pas la même chose.

— Evidemment... c'est une charmeuse... la « femme enfant » de Dickens... qui fait tort à la douce « Agnès » aux yeux du plus grand nombre... Aussi je ne vois pas très bien ce que tu reproches à Ginette qui est tout le portrait de sa mère...

— Avec une nuance... Sa mère ferait de moi ce qu'elle voudrait.

— Parbleu ! elle veut tout ce que tu veux !

— Tandis que Ginette est très volontaire... Vous l'avez trop gâtée... ça rend les enfants insupportables.

— Tu ne gâteras pas les tiens.

— Ni ma femme; j'y suis bien résolu.

— Oui... à moins que...

— Quoi? Je me connais peut-être?

— C'est encore plus difficile que de connaître les autres... et l'on a parfois des surprises... quand se révèle un cœur d'homme... ou un cœur de femme !

Sur la plage

Enfin ! cette année, on allait être tranquille ! Ce fut la première exclamation de Ginette, en arrivant aux *Bruyères* qui allaient certainement

être moins bruyantes. Mme Darcier était parfaite, toujours contente de tout et de tous; mais Paul était un peu fatigant et Emile pas toujours amusant.

Puis, entre parents comme entre amis, une petite séparation de temps en temps ne fait pas de mal; et l'on se retrouve avec plus de plaisir. « L'ennui naquit un jour de l'uniformité » aurait pu dire l'oncle Adalbert qui abusait des citations.

Depuis la guerre, on était toujours venu ensemble; ce serait un intermède qui laisserait à chacun un peu plus de liberté.

Avec Emile, quand on excursionnait, il fallait toujours s'arrêter, dans le moindre village, pour visiter l'église, questionner le curé, sur un tas de vieilles légendes et de vieilles pierres pas bien intéressantes! Avec Paul, au contraire, on aurait bien fait du cent à l'heure; et il mettait tout le monde sur le flanc, quitte à ne plus vouloir sortir de son lit le lendemain; mais, avec son inexactitude, il jouait des tours pendables, et, lors d'une visite à l'île de Bréhat, il avait fait manquer le bateau et l'on avait dû coucher dans une auberge des moins confortables, obligé d'acheter savon, peigne, et de se passer de pyjama! Lui ne faisait qu'en rire, comme un sans-cœur.

Au moins, cette année, on serait à l'abri de ses incartades!

Personne ne protestait; mais il n'y avait pas d'écho.

On était moins tenu, évidemment, la présence de Mme Darcier imposant un certain décorum, bien qu'elle ne fît jamais de réflexions; et le casino, inauguré justement cette saison, aurait probablement reçu moins de visites?... Tout de même, la présence des garçons apportait un mouvement, une gaieté que tout l'entrain de Ginette ne pouvait remplacer.

Elle avait sa petite cour, aussi nombreuse,

mais moins choisie; c'est plus difficile, pour des femmes, de faire bande à part, surtout lorsque l'on tient tout de même à avoir des danseurs, et les relations de voisinage sont parfois envahissantes.

Puis, la place étant vide, on en avait profité pour inviter l'oncle Adalbert et la cousine Alice qui ne faisaient pas oublier leurs prédécesseurs. Lui était un bon compagnon et un excellent convive; mais il avait des rhumatismes qui lui rappelaient un peu trop souvent son âge qu'il se plaisait à négliger, en disant allégrement :

— Je suis trois fois majeur ! et pas plus raisonnable pour cela !...

... Mais un peu moins ingambe.

La cousine Alice, plus favorisée, avait un estomac d'autruche et un jarret d'acier; elle était prête à suivre les jeunes, mais c'était pour les fronder, toujours et quand même, n'admettant ni leurs toilettes, ni leurs goûts, ni leurs sports, ni leur langage; avec un perpétuel retour vers le passé qui, à l'entendre, devait être une époque de rare perfection !

C'était agaçant à la longue ! et le vieux garçon, passablement taquin, lui tendait parfois des traquenards où elle se laissait prendre, à son violent dépit. Un jour, il lui lut gravement, « dans son journal », le fameux couplet sur « Sainte Mousseline » :

Autrefois, mon cher ami, une femme se mariait pour avoir son *chez elle* et gouverner ce petit royaume, baptisé d'un nom charmant, presque ridicule aujourd'hui : *le ménage*. Elle ne sortait guère...

— Comme c'est vrai ! s'exclamait la vieille demoiselle ravie.

— Ça l'était déjà... sous l'Empire... car c'est tiré de *La Famille Benoîton*, ma cousine.

Leurs discussions amusaient un instant la galerie, mais finissaient par devenir fastidieuses,

l'un étant un peu trop « bénisseur » et l'autre dénigrante.

— Au fond, ce sont deux rabâcheurs, chacun dans leur genre ! opinait Minouche; un peu d'imprévu serait plus récréatif.

Puis l'absence de Mme Darcier lui rendait les randonnées personnelles moins faciles, ses hôtes étant moins disposés au rôle de chaperon; et elle ne pouvait les abandonner, comme le soir de Marigny. Il fallait subir leurs histoires, faire leur bridge et se coucher de bonne heure... sauf lorsque quelque *surprise-party* venait un peu réveillotter la villa engourdie, malgré les efforts méritoires de Ginette... Elle ne manquait pas d'invitations, mais quand elle arrivait, seule, avec sa sœur, elle regrettait tout bas les cavaliers qui les escortaient jadis et que personne ne remplaçait tout à fait à son gré.

Cependant tous les jeunes gens s'empressaient autour de sa jolie frimousse; et pas seulement les partenaires ou danseurs sans conséquence, en quête de plaisirs et de distractions variées, mais des hommes sérieux, sans être rassis, dont l'hommage est plus apprécié des parents : un grave professeur de Saint-Brieuc et un industriel de Gagny qui, évidemment, auraient été plus près de Gertrude, par leur âge, mais étaient plus séduits par le rire éclatant de sa cadette.

Elle était trop jeune pour que l'on pût songer encore au mariage : « Pas avant dix-huit ou vingt ans », avait déclaré la Faculté; mais les longues fiançailles, à l'imitation de l'étranger, sont maintenant plus admises, et c'est parfois prudent pour écarter d'autres prétendants !

M. Le Mouec, de vieille famille bretonne, avait une situation honorable et un bel avenir; M. Princet, une grosse fortune qui s'accroissait encore tous les jours.

Tous deux étaient de physique agréable, de manières parfaites et d'esprit cultivé. Gertrude appréciait davantage le premier; mais Mme Pie-

rade le second qui ajoutait à ses qualités personnelles les agréments « indispensables à une jeune femme » et « dont la plus raisonnable ne saurait se passer » dans une certaine condition.

Propriétaire d'une villa voisine des *Bruyères*, Gustave Princet avait son auto à la disposition de ces dames, et c'était très important pour Pauline qui n'avait pu se consoler du sien.

On faisait souvent de longues excursions ensemble, pendant que le professeur se morfondait sur la plage; et si le cœur de Ginette restait indécis, celui de sa mère était fixé.

— J'ai l'expérience pour moi; puisque mes deux maris m'ont fait connaître deux aspects du bonheur conjugal... et j'ai donné la préférence au second, parce que, selon moi, vivre d'amour et d'eau claire, c'est très bien dans les romans, mais, dans la réalité, les vins généreux sont préférables et y ajoutent leur bouquet.

La fillette souriait, sans se prononcer...

« Entre les deux, son cœur balance », chantonnait l'oncle Adalbert.

N'est-ce pas quelquefois l'indice qu'il pourrait battre pour un troisième?

Les nouvelles des voyageurs n'étaient pas très fréquentes. Emile seul écrivait régulièrement; Paul n'envoyait que des cartes postales.

— Il ne se foule pas! disait Ginette... qui détestait écrire.

— Tu dis toi-même que c'est la corvée du voyage!

— Son frère s'en acquitte bien!

— Secrétaire ou confident; c'est notre rôle qui n'est pas de premier plan.

— C'est malheureux qu'il n'ait pas dix ans de plus! vous auriez fait un couple parfait.

— Jamais de la vie. Le bonheur conjugal est plutôt fait de l'harmonie des goûts et du contraste des caractères.

— Alors il ne me faudrait pas un mari comme Paul!

— Bien sûr ! chacun tendrait la joue, pour attendre le baiser de l'autre !

— Et ça pourrait bien finir par une gifle !

Avec Philippe Le Mouec et Gustave Princet, au contraire, elle ne serait jamais contrariée; pour tous deux, elle serait la petite reine et, à défaut de l'automobile, le grave professeur lui-même serait capable d'ôter sa jaquette pour la jeter sous ses petits pieds, comme Walter Raleigh pour Elisabeth... qui ne lui en avait pas moins préféré le comte d'Essex.

Et les plus modernes ne font pas toujours un meilleur choix que la Reine-Vierge.

De loin

Venise, 10 septembre 1926.

Oui; vous avez bien lu; c'est de la cité des doges que je vous écris. Nous y sommes seuls, « en garçons »; c'était l'ambition de mon grand; et maman ne sait guère lui dire : « Non. »

Elle est restée à Lausanne, où elle suit le traitement du Dr Leborgne (singulier nom pour un oculiste !) dont elle est satisfaite, nous écrit-elle; mais je doute qu'elle puisse jamais se passer de sa machine ni de sa lectrice ordinaire qui doit bien lui manquer, si j'en juge par moi.

Même au milieu des merveilles qui nous entourent, je me surprends à évoquer, avec un soupir, notre modeste salon : maman, tricotant dans son fauteuil; vous, au piano, déchiffrant quelque partition, ou bien, un peu inclinée sous l'abat-jour, lisant à haute voix quelque belle œuvre, nous faisant communier avec les historiens, les poètes, les peintres, les musiciens, les sculpteurs dont le

génie m'est déjà familier et que je salue aujourd'hui comme de vieilles connaissances, rencontrées avec vous.

Pour moi, vous aurez été la grande sœur que j'aurais souhaitée; plus proche que la plus tendre maman qui reste toujours la mère et ne peut être notre camarade.

Je ne le désirerais pas, du reste; il me semble que ça la diminuerait...

Vous, ça ne vous diminue pas... mais votre pensée me défend de certains contacts qui me choqueraient pour vous dont l'image sereine s'apparente aux *Vierges* des vieux maîtres et aux saintes des vitraux.

Ce petit crochet sur la péninsule nous a permis de visiter déjà Milan, Vérone, et nous devons pousser jusqu'à Florence... peut-être même jusqu'à Sienne; non pour sainte Catherine, mais en l'honneur de Sardou. Une de ces dames ayant assisté à une reprise récente de *La Haine*, à la Porte-Saint-Martin, a la curiosité de constater si les décors sont exacts.

Car nous ne sommes pas absolument seuls, bien que ne voyageant pas avec le pensionnat des Ormeaux dont le programme comporte deux excursions en Italie, une division à Pâques, l'autre aux grandes vacances. Tous les flirts de notre Don Juan étant de cette équipe, c'est un attrait de plus pour lui.

Le cadre agissant sur ses sentiments (vous remarquiez déjà qu'il n'était pas le même à la campagne, à Paris ou à la mer), à Milan, cité moderne et trépidante, miss Lillian tenait la corde; et ils ont escaladé la cathédrale, comme ils auraient dévoré un gâteau de Savoie (auquel je me suis permis de la comparer)...

Dans la patrie de Roméo et Juliette, c'est avec une jeune Polonaise un peu élégiaque qu'il a rêvé sur leur tombeau...

Ici, le souvenir de Byron et de ses chevaux fringants fait galoper l'imagination de miss Lawrence qui demande des vers à « Son Indolence »...

Princesse Olga, qui accompagne le pensionnat, régnera-t-elle à Florence? ou se réserve-t-elle pour la patrie de Cordélia?

Vous voyez, ma pauvre Gertrude, je ne suis pas

au bout de mes courses, avec ce cœur d'artichaut qui éparpillera encore bien des feuilles en route, avant d'atteindre le fond.

C'est préférable et moins dangereux qu'un sentiment caché, comme celui du *Sonnet* d'Arvers ou des *Stances à Ninon*... aussi maman ne s'en inquiète pas et se borne à sourire. Puis ça nous fait voir du pays et il en vaut la peine! Quand on pense que la guerre brutale aurait pu saccager toutes ces merveilles! On les admire davantage, avec l'angoisse rétrospective du danger couru... et je suis resté en contemplation devant le *Mariage de la Vierge*, si pur, si frais, d'une telle suavité que j'évoquais votre souvenir, avec votre voile d'infirmière et votre regard lumineux...

Mon frère était indigné de me laisser hypnotisé devant cette toile, tandis qu'il parcourait les autres salles en vitesse; mais je préfère m'enivrer d'un cru généreux, sans mélange. Je n'aurais pas eu le palais d'un dégustateur de Bercy.

C'est pourquoi je ne vous envoie que quelques cartes choisies, petits coins intimes ou monuments grandioses... où mon émotion appelait la vôtre.

Entre nous, le lien fraternel n'est pas plus fort qu'entre Paul et moi; pourtant vous me comprenez mieux même que maman. J'ai l'impression d'une amitié grave et douce, aussi nécessaire à mon bonheur et à ma vie que les affections naturelles et bien au-dessus des passions éphémères ou désordonnées. Je ne crois pas me marier jamais, car il me semble que vous ne pourriez passer après ma femme; et bien peu ne sont pas exclusives.

Même pour de simples flirts, sans conséquences, c'est plaisant de voir quelles rivalités futiles, quelles jalousies ardentes, comme s'il s'agissait de choses sérieuses? Et mon frère, bon prince, se pavane au milieu de ces dames, tel « Chantecler » dans sa basse-cour.

Notre Ginette a l'air bien sage, cette année? Ce que vous me laissez entrevoir serait parfait, d'un côté comme de l'autre. Rien ne serait trop beau pour parer notre mignonne, mais notre taquin prétend que l'avantage doit être pour la férule plus nécessaire que les diamants...

En avez-vous parlé à maman et qu'en pense-t-elle?

J'embrasse Minouche, Ginette et leur grande sœur.

Paul avait écrit au-dessous :

Son frère en fait autant.

Et ils avaient signé :

PAUL-EMILE.

Accident

— Vraiment c'est désolant d'être arrêté à Sienne, qui ne te plaît guère, plutôt qu'à Venise ou Florence, où le temps t'aurait paru moins long, mon pauvre ami.

Une chute malencontreuse avait provoqué une entorse et une foulure de la main droite, condamnant Emile à l'immobilité et son frère à la réclusion.

La chose était d'autant plus désagréable que, ne pensant pas séjourner à Sienne, ils étaient descendus, au hasard, dans un hôtel fort mal tenu et que leur chambre, où ils ne croyaient que passer, manquait absolument de confort et d'agrément.

Paul n'en répondit pas moins, en haussant les épaules :

— Tu es idiot ! L'important, c'est que l'accident n'ait pas de suite et que tu trouves les soins nécessaires. Nous resterons ici, tant qu'il faudra.

Le pire, c'est que l'on y restait seuls. Non seulement le pensionnat avait regagné Lausanne; mais encore, la saison touchant à sa fin, les hôtels se vidaient, les touristes, qui donnaient un peu d'animation à cette cité mé-

diévale, lui laissaient maintenant son aspect austère, presque farouche, fort admiré du cadet, mais que l'aîné n'appréciait pas du tout.

Dans cette Italie qui a vraiment figure de femme, couchée sur la mer, on voit apparaître là une face virile. A Naples, c'est le paresseux lazarone, mollement étendu au pied du Vésuve, dans un farniente de harem. A Venise, c'est le patricien qui se fait marchand, avec la souplesse féline de Byzance; à Florence, c'est le marchand qui se fait patricien, sous le pourpoint de « Lorenzaccio »; à Rome, c'est la Papauté, régnant sur le monde, revêtue d'une soutane blanche; à Sienne, l'Italie semble un guerrier, visière baissée et lance au poing, au milieu d'un formidable appareil d'attaque et de défense, dans une atmosphère d'amour et de haine, d'incrédulité et de foi; et le Moyen Age vous prend à la gorge, bien autrement qu'à Vérone ou Pérouse, malgré les « Scaliger » et « saint François d'Assise ».

— Je comprends que Sardou y ait placé sa tragédie en prose; il ne pouvait trouver plus merveilleux décor, disait Emile avec conviction.

— Tu es comme la princesse, elle était emballée par cette grande machine-là.

— Toi, pas!

— Je préfère des choses plus folâtres.

— Tu as double mérite à te résigner si gentiment au rôle de garde-malade, et à me lire la *Divine Comédie*.

— Très belle! mais un peu rasoir!... sauf l'épisode de Paolo et Francesca...

— Il n'y a pas que cela!

— Sans doute; mais Guelfes, Gibelins, tout ça ne passionne plus... c'est un peu coco! tandis que l'amour, plus ou moins court vêtu, n'est jamais démodé.

— Tout de même, il y a une différence dans la façon de le comprendre : au temps de la Chevalerie, c'est l'idéalisme chrétien; à la Renais-

sance, c'est le paganisme sensuel; à notre époque n'est-ce pas un peu trop le matérialisme brutal?

— Ça dépend des hommes... et des femmes. Il est certain que ces demoiselles du pensionnat ne le considèrent pas du même œil que Laure ou Béatrice.

— Le Christianisme l'avait épuré, et l'on revient beaucoup à l'antiquité qui ne le séparait guère du plaisir.

— Pourtant est-il figure plus suave qu'Antigone?

— C'est une chrétienne avant la lettre.

— Je voudrais faire un tour en Grèce.

— Nous commencerons par le Quartier latin... et maman nous offrira peut-être un voyage à Athènes, pour notre Doctorat.

— Pourquoi pas avant? Nous ne sommes pas si pressés? Maman vit très modestement, un peu trop même, mais papa nous a laissé une fortune suffisante pour que nous cherchions plutôt une carrière honorifique qu'un gagne-pain!

— Qui t'a dit cela?

— Minouche, qui reproche un peu à maman de nous tenir de court... Aussi, quand nous aurons notre fortune...

— Tu la réclamerais?

— Jamais de la vie! me prends-tu pour un goujat? Mais, à notre majorité, nous serons au courant de notre situation, et je suis bien décidé à user de mon autorité pour obliger maman à changer son train de maison et à se donner tout le confort et les douceurs dont elle se prive certainement, pour grossir notre capital.

— C'est possible... et pourtant certaines réflexions me font supposer qu'elle juge le travail nécessaire et même indispensable?... L'autre jour, à propos de Gaston de Rieux, as-tu remarqué comme elle approuvait sa conduite? disant : « C'est un bel exemple que

plus d'un jeune bourgeois devrait bien suivre. »

Condisciple des deux frères, mais de beaucoup leur aîné, de grande naissance, mais sans fortune, il n'avait voulu la demander qu'au travail, et il avait bravement endossé le bourgeron, comme l'uniforme, passant par l'atelier, comme il était passé par le rang, pendant la guerre; gagnant la confiance du patron comme l'estime de ses chefs; et, par son énergie, son courage, son intelligence, ayant si bien fait ses preuves qu'il était maintenant Directeur du service technique de l'usine où on l'avait vu débuter.

— Maman préférerait tout de même nous voir faire notre Droit.

— Oui, mais pas en amateurs, tu sais?

— Maman est toujours pour les restrictions! observa Paul avec un peu d'humeur. Pendant la guerre, soit! on ne touchait ni loyers, ni fermages; et, sauf la Rente, bien des valeurs ne payaient pas leurs coupons. Mais depuis? Nous avons dû avoir des dommages de guerre assez considérables? Maman ne te parle jamais de tout cela?

— Pas plus qu'à toi.

— Oh! l'argent ne compte pas, pour moi.

— Mais tu comptes sur lui?

— Dame! ce n'est pas seulement le nerf de la guerre!... Il commande même aux plus indépendantes! Si cette pauvre princesse n'en était pas tributaire, crois-tu qu'elle serait retournée à Lausanne, avec le pensionnat?

Adossé à son oreiller, Émile se mit à rire :

— Et Sienne y aurait gagné tout ce que son absence lui fait perdre.

— Tu blagues..., mais, au fond, ton entorse n'est peut-être pas arrivée mal à propos?

— Tu es charmant!

— Je me montais un peu trop la tête et j'étais plus troublé devant l'institutrice que devant les élèves.

Elle doit avoir l'âge de Gertrude, murmura le blessé, pensif...

— Quelle différence ! Il y a des femmes qui ne sont jamais jeunes; d'autres qui le sont toujours.

— Elles y aident quelquefois.

— Qu'importe ! le résultat seul est visible.

— Pas pour un mari... qui doit avoir des surprises désagréables.

— ... Et des révélations touchantes... Les très jeunes filles ont une tranquille assurance de leurs charmes, un peu agaçante; elles ne se mettent pas toujours suffisamment en frais, pour le domicile conjugal, réservant toutes leurs séductions pour le monde. Celle qui est moins jeune craint toujours de ne l'être pas assez et s'applique à conserver sa beauté pour son jeune compagnon.

— Décidément, je suis de ton avis : mon accident est arrivé à propos, pour en éviter un plus grand, plaisanta Emile avec un enjouement un peu forcé; je ne vois pas la figure de maman, devant cette bru... un peu inquiétante... dont elle n'aurait pu être la mère !

— Ne dis pas de folies !

— Ça vaut mieux que d'en faire.

— « Votre Sagesse » a toujours raison... et pourtant, si j'étais maman, je m'y fierais peut-être moins qu'à la légèreté de son grand fou.

— Parce que?

— Parce qu'il n'est pire eau que l'eau qui dort... et devient parfois torrent ! Tout petit, tu ne voulais pas lâcher la main de maman... et tu faisais bien.

— Tandis que tu te faisais des bosses...

— Ça n'a pas d'importance !... les flirts non plus !... Toi, si tu te lançais, tu serais capable d'une grande passion autrement dangereuse !

— Allons donc !

— Heureusement que je suis là !

— Le gardien du phare?

— Parfaitement !... et c'est ce qui m'attache au rivage. Mes goûts, mes aptitudes me pousseraient vers une carrière aventureuse : l'aviation, la marine, les colonies; et je ferai prosaïquement mon Droit, pour ne pas abandonner ce sage garçon au milieu des embûches du Quartier, comparables aux récifs de la côte.

— Sans doute, confessa bonnement le cadet; sans toi, je serais désorienté dans la vie, comme au collège. Tu es ma force et mon soutien, mon grand.

— Et tu peux t'appuyer; l'épaule est solide, mon petit !

Affectueusement protecteur, il lui faisait faire quelques pas à travers la chambre... Puis il l'installa dans un fauteuil près de la fenêtre..., approcha une table avec un buvard :

— Là, maintenant faites la causette à maman, pendant que je vais faire un tour. Elle commence à s'étonner de ton silence; et ton poignet foulé était plus difficile à lui cacher que ton entorse.

— Tu sais, mon paquet de lettres doit être plus gros que le tien.

— Oui, mais je ne l'avais pas habituée à en recevoir une chaque jour... et elle va te gronder !

On exige toujours davantage de ceux qui se donnent le plus...

... Resté seul, Emile demeura un instant rêveur... puis, avec un peu d'effort, il traça quelques lignes inégales...

Si j'étais un de vos blessés
La souffrance me serait douce...

Evidemment, ce n'était pas pour la maman.

Yeux éteints. — Cœur ouvert

Malgré l'intuition féminine et la sollicitude maternelle, Mme Darcier n'avait pas paru se préoccuper autrement du retard de ses fils. Elle avait régulièrement de leurs nouvelles et le retour du pensionnat, convenablement stylé, n'avait pas amené d'indiscrétions.

Profitez de votre voyage, mes enfants, avait-elle écrit; qui sait si vous pourrez le refaire? Nous l'avions toujours projeté et remis, avec votre père, ayant seulement entrevu l'Italie, avec nos yeux de jeunes mariés, un peu trop occupés de nous-mêmes; et jamais nous n'avons réalisé une seconde fois ce désir. Ne faites pas comme nous. Ce que vous aurez enregistré dans votre mémoire n'en sortira plus et ce sont de jolies perles à collectionner, dans un écrin, pour les jours sombres... Je ne connais pas Sienne; mais, d'après ce qu'en dit la princesse, je conçois que vous y prolongiez votre séjour. Tâchez de vous arrêter aussi à Pise et à Gênes, ce qui vous permettrait de regagner Marseille par bateau; l'arrivée par mer est bien autre chose que par chemin de fer...

— Maman n'est pas bien pressée de nous revoir, observa Paul, avec un léger dépit; toi qui craignais de la laisser seule?

— Elle s'oublie assez pour ne pas nous rappeler, malgré son secret désir.

— C'est égal, elle qui redoute tant les accidents, je m'étonne qu'elle ne se doute de rien?

— Nos lettres étaient assez gaies pour la tromper.

— Jadis, elle lisait toujours entre les lignes.

— Je crains qu'elle ne puisse plus lire du

tout... Le docteur m'a semblé un peu embarrassé, lorsque je suis allé le voir seul.

— Pourquoi?

— Je ne sais... mais il n'a pas dû tout me dire.

— Quel motif?

— Maman le lui avait peut-être recommandé? Ça ne m'a pas frappé, au premier abord, mais en y repensant...?

— Mon pauvre vieux! ce que tu es compliqué!

— Evidemment, à distance, on se tourmente davantage...

— C'est pourquoi il était préférable de ne pas parler de ta chute.

— Pourvu que maman ne se soit pas fait le même raisonnement?

Le retour fut un peu gâté par cette appréhension.

A la gare, ils cherchèrent vainement leur mère; seule Mme des Ormeaux les attendait :

— Ne vous inquiétez pas; votre mère va aussi bien que possible, mais elle a voulu absolument profiter de votre absence, pour se faire opérer; et elle est encore à la clinique.

Atterrés, les deux jeunes gens n'y firent qu'un saut...

Paul se répandait en véhémentes protestations!

Quelle idée de prendre une si grave résolution, sans même les consulter!

Enfin! si l'opération avait réussi?

Emile se taisait, une angoisse au fond des yeux...

En les recevant, avec une certaine gêne, le médecin leur dit :

— Surtout, Messieurs, pas d'émotion... ce serait dangereux.

Le cœur battant, mais le sourire aux lèvres, ils entrèrent dans la chambre où leur mère les attendait...

Elle n'était pas alitée ni dans le noir; mais

dans un fauteuil, près de la fenêtre, avec de grosses lunettes bleues.

— Quelle maman cachottière ! s'exclama Paul, dont la gaieté sonnait faux; vous mériteriez que l'on ne vous embrasse pas !

Et ils couvraient de baisers ses joues pâles...

— Mes petits, mes chers petits !

Elle répondait à leurs caresses, avec quelque chose de brisé dans la voix.

— Êtes-vous contente du résultat, au moins? nous voyez-vous mieux?

Elle serra leurs mains très fort et dit tout bas :

— Je ne vous vois plus... je suis aveugle.

Elle était menacée de le devenir, dans un délai plus ou moins proche; il n'y avait qu'une chance sur cent de le prévenir; elle avait voulu la tenter.

Si ça ne réussissait pas, ce serait le saut dans la nuit un peu plus rapide; mais si ça réussissait, ce serait la lumière revenue, jusqu'à la fin de ses jours...

— L'enjeu en valait la peine; j'ai voulu en courir le risque et en prendre seule la responsabilité, afin que personne ne pût s'adresser de reproches... Et je ne sens presque plus ma cécité, puisque vous êtes là, mes enfants.

Paul était atterré. Comme certaines natures vigoureuses, les infirmités ou les douleurs physiques lui étaient plus accessibles que les peines morales; et la pensée de sa mère aveugle le bouleversait.

Il le lui exprimait avec une chaleur et une sincérité qui la touchaient infiniment, de la part de ce bachelier, moins câlin d'ordinaire, mais qui retrouvait les gentilles gamineries de l'enfance, pour la faire sourire :

— Voilà ! Madame a voulu s'émanciper ! s'en aller toute seule, comme une grande fille, et se passer de ses petits garçons, en risquant l'aventure sans leur permission ! Elle mérite d'être

punie, comme lorsque je m'échappais pour filer en périssoire.

— J'avais tant besoin de mes yeux...!

— N'avez-vous pas les nôtres?

— Mes pauvres petits!

— Et nous sommes doubles encore! on pourra se relayer, sans qu'il y ait solution de continuité.

Emile le laissait dire, sans protestations inutiles. Il avait pris la main de sa mère et la gardait dans les siennes, avec une autorité virile et tendre qu'elle ne lui connaissait pas...

Il ne voulut pas la quitter, réclamant gaiement l'honneur de la première garde; et quand ils demeurèrent seuls, au crépuscule qui les plongeait peu à peu dans les mêmes ténèbres, il demeura silencieux, sans formuler le : « Pourquoi? » s'imposant de plus en plus à son esprit.

La nuit était maintenant complète... et seule sa douce pression appelait la confidence qu'il sentait monter du cœur aux lèvres; tandis que les pauvres doigts tremblants s'accrochaient désespérément aux siens...

Sous les paupières closes, les yeux éteints lisaient-ils mieux dans le cœur fermé...?

Le chien du jardinier

•

— Ginette fiancée! ça va être amusant! et j'aurai peine à la regarder sans rire!

— Ce n'est pas un état extraordinaire?

— Pour elle, si. Je me la représente parfaitement dans les attitudes variées, les situations les plus hétéroclites et les sautes d'humeur les plus bizarres... rieuse, boudeuse, rageuse, grimpant aux arbres, sautant par la fenêtre, la ciga-

rette ou la pipe au bec, en Colombine ou en Arlequin, mais en vaporeuse fiancée... !

Il arpentait à grands pas la route des Mousquines qui descendait vers la ville à travers un merveilleux paysage, pour lequel il n'avait pas un regard; et, de sa raquette, il décapitait de pauvres fleurettes qui n'en pouvaient mais.

On était à la veille du départ et ils étaient allés faire leurs adieux à ces demoiselles. La dernière partie avait manqué d'entrain et Paul avait joué comme une mazette ! A quels beaux yeux fallait-il en faire honneur?

Emile observa de son ton paisible :

— Une fiancée n'est pas nécessairement vaporeuse.

— Même dernier cri et ohé ! ohé ! il y a, dans ses bravades, quelque chose de frémissant et d'inquiet... que je ne puis imaginer chez Ginette.

— Elle est comme les autres.

— Pas du tout ! c'est un petit animal agaçant, déconcertant... mais pas banal. Te rappelles-tu, quand on était gosses, et que l'on jouait à cache-cache ou à cache-tampon, ses folles colères, quand elle était prise, et ses trépignements de joie, quand on s'éloignait du but?

— Exubérante et excessive; ce n'est pas très rare.

— Tout de même, les gens pondérés sont autrement ennuyeux. Ce Monsieur doit être un type dans ton genre? ·

— Gertrude en fait grand éloge.

— Justement ! mais ce n'est pas Gertrude qu'il épouse, et il ferait bien mieux !

— En voilà une idée !

— Ils seraient du même âge, au moins.

— Sa mère s'était mariée dans les mêmes conditions et n'en a pas moins été heureuse.

— Ginette et sa mère font deux.

— Sans doute; tu donnais même la préférence à cette dernière.

— Je n'ai jamais dit cela, déclara Paul, péremptoire... Minouche est plus amusante, mais plus superficielle.

— Bah !

— Ginette a du fond, sous son air « épavaudé », comme disait papa.

— C'est mon avis et elle sera certainement une bonne épouse et une bonne mère.

— Comme tu y vas ! ils ne sont pas encore fiancés officieusement... et de là aux fiançailles officielles et au mariage, il coulera de l'eau sous le pont. C'est préférable et maman a l'air de mon avis... ce mariage ne l'emballe pas, c'est visible !

— Ginette est si jeune !

— Mais sa mère tient tellement à lui voir son auto qu'elle la marierait en vitesse ! Du reste, elle n'a pas tort et maman devrait bien en avoir une.

Emile le regarda, effaré :

— Te doutes-tu de ce que ça coûte?

— Pas du tout; mais tout le monde en a, à commencer par Gaston de Rieux, qui n'avait pas le sou.

— Dans les affaires, c'est un outil.

— Ce serait commode pour promener un peu maman... elle a beau vouloir nous le cacher, elle est très frappée... je le comprends.

— Moi aussi.

— Pas si bien, parce que tu ne vibres pas, comme nous deux, tu es trop placide... tu acceptes tout, pour toi comme pour les autres... Moi, cette seule crainte de la cécité me rendrait fou ! Ne plus pouvoir aller, venir; dépendre de quelqu'un, fût-ce de ses enfants !

— Oui ! c'est très pénible.

— Surtout pour maman qui avait ses petites habitudes, ses petites manies, tenait ses comptes elle-même, aussi bien que M. Arsène... Elle t'a chargé de la remplacer?

— Oui... ça ne te contrarie pas?

— En voilà une question ! ça m'arrange tout à fait, au contraire; parce que les chiffres et moi... ! Seulement, dis donc, tu seras un peu plus large pour notre pension ? Elle est dérisoire.

— Ce sont les traditions de notre père et de notre grand-père.

— Mais tout a évolué. La vie est multipliée par cinq.

— Les revenus ne le sont pas... Nous avons subi des pertes.

— Qui doivent être compensées depuis longtemps par notre régime spartiate. Maman veut nous éviter des bêtises; mais il ne faut rien exagérer et ne pas nous donner l'air de parents pauvres, surtout avec ce M. Princet.

— Il te préoccupe beaucoup?

— Non, mais ces gros industriels, habitués à jeter l'argent par les fenêtres, ne comprennent pas les petites économies et ne vous estiment guère, s'ils vous croient dans la purée.

— Ce ne serait pas une raison pour s'y mettre, mais la bonne opinion de Gertrude me fait mieux augurer de notre futur cousin, et nous en jugerons bientôt.

Paul eut un geste agacé :

— Je ne suis pas si pressé de le connaître ! et si maman m'écoutait, nous resterions encore un peu à Lausanne, pour la fin de sa convalescence... ce sera si triste, pour elle, de se retrouver dans son intérieur sans le voir !

— C'est vrai, mais les études et la bourse pourraient en souffrir !

— Tu es bien pressé de te rasseoir sur les bancs?

— Pas positivement !... Je te dirai même que je songe à t'y laisser seul.

Paul le regarda, stupéfait :

— Sérieusement?

— Très sérieusement. Je ne suis pas fait pour les examens, les concours, où tu es appelé à briller... J'en ai touché deux mots à maman.

— Qu'est-ce qu'elle a dit?

— Elle m'a approuvé.

— Par exemple! elle si férue des professions libérales et qui regrettait pour nous les panonceaux de famille?

— Tu es là pour continuer la lignée; et le Barreau te réservera certainement des succès dont maman pourra être fière, mon grand. Moi, je n'ai pas tes aptitudes; c'est tout juste si j'ai pu décrocher mon bachot...

— Qu'est-ce que tu envisages?

— Les affaires, plus dans mes cordes.

— Quelles affaires?

— Je compte demander à Gaston de Rieux de me trouver quelque emploi à son usine.

— Là! Monsieur Modeste veut avoir aussi son automobile?

— Justement!

Il affectait de rire, tout en observant son aîné qui avait un petit air vexé...

— Alors, tu me lâches! moi qui ne voulais pas te lâcher! Enfin! si tu as des désillusions, tu en seras quitte pour revenir à la Basoche.

— Tu ne m'en veux pas, mon grand? demanda Emile, avec un peu d'inquiétude.

— Bêta! chacun est libre! mais c'est toi le lâcheur! Est-ce que tu m'aimerais moins, par hasard?

— Tu ne le crois pas, et tu as bien raison!

Ils continuèrent leur route en silence, chacun d'eux perdu dans ses réflexions...

En entrant en ville, ils croisèrent deux étudiants, au béret de velours, venant de l'Université...

Paul les suivit d'un regard mélancolique...

Ç'aurait été plus gentil?...

— Notre première séparation, dit-il avec son ton de blague légère où perçait une pointe d'émotion, ça ne te fait rien?

Emile le considéra, tout attendri :

— Beaucoup, répondit-il gravement.

— Alors?

Il hocha la tête :

— Si tu connaissais mes raisons, tu m'approuverais... et tu serais bien capable de faire comme moi ! ajouta-t-il entre ses dents...

Mais, dépité, son frère ne l'écoutait plus...

Le fiancé de Ginette

Gustave Princet n'avait rien de déplaisant; c'était un fort galant homme, qui ne se targuait d'aucune supériorité, ni par la fortune ni par l'âge, et, plein de déférence pour Mme Darcier, il témoigna beaucoup de sympathie aux jeunes gens. Aussi fit-il la meilleure impression sur toute la famille. Paul lui-même daigna déclarer à Ginette :

— Tu as trouvé l'oiseau rare : un homme intelligent qui te passera toutes tes fantaisies ! Ne le laisse pas échapper : il ne doit pas y en avoir deux !

Était-il sincère?

En tout cas ce n'était pas comme lui dont le ton autoritaire et tranchant horripilait la fillette.

C'était la contradiction faite homme; changeant d'avis, comme de chemise, pour rien, pour le plaisir de combattre le lendemain ce qu'il avait défendu la veille et jamais avocat ne plaiderait le pour et le contre avec plus de facilité.

Agacée, Ginette s'exclamait :

— Tu disais blanc hier; tu dis noir aujourd'hui; qu'est-ce qu'il faut croire?

— Ce que je ne dis pas ! déclarait-il, moqueur.

Était-ce vérité ou simple pirouette?

— Il n'est pas sérieux ! disait l'industriel qu'il amusait par ses boutades.

Mais il appréciait autrement son frère qu'il aurait désiré attacher à ses plâtrières.

Émile avait suivi son idée, approuvé et soutenu par son ancien condisciple qui l'avait attaché à l'un de ses services.

Sous l'impulsion énergique de Gaston de Rieux, l'usine tombée s'était relevée; elle était maintenant en pleine activité et il en avait la direction complète; aussi avait-il pu y faire une place honorable au jeune Darcier qui se donnait, avec beaucoup d'application, à sa nouvelle tâche et consacrait tous ses loisirs à sa mère.

Paul apportait-il autant d'ardeur à l'étude du Droit? en tout cas, on ne le voyait pas, tous les jours, à Auteuil, trop loin du Quartier, où il avait maintenant une chambre... oh! un simple pied-à-terre, pour quand il allait au théâtre... Il devait y aller très souvent.

C'était le « caniche intermittent », prodigue de gentillesses en revenant vers sa maîtresse... et que l'on caresse parfois plus que le caniche fidèle, demeuré à l'attache.

Malgré la distance, Émile rentrait, chaque soir, pour dîner, de son usine de Saint-Ouen, et, parfois, revenait même déjeuner, en surprise, dans la bousculade et la hâte du métro...

Il bûchait ferme, suivant l'exemple de son jeune patron et mettant volontiers la main à la pâte.

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron », et, avec l'estime des chefs, il gagnait le respect des ouvriers qui le voyaient à l'œuvre.

Après le collège, c'était, à son avis, préparation à la vie, aussi utile que la préparation militaire. Il voyait les hommes autrement que dans les livres et apprenait à lire dans l'âme des simples qui n'est pas toujours la moins belle.

— Te voilà comme Gertrude qui vantait toujours ses soldats! A t'entendre, les ouvriers vaudraient mieux que les patrons! disait Paul, plus universitaire.

— Non; seulement il ne faut pas croire que toutes les vertus sont d'un seul côté de la barricade.

M. Princet comprenait bien le patronat à la manière antique; tels les « clients », ses employés avaient droit à sa protection et à sa sollicitude; mais il ne croyait ni à leur attachement ni à leur reconnaissance.

— Tout est question de salaire et d'avantage; s'ils en trouvent de supérieurs chez un concurrent, ils passent chez lui et je ne les en blâme pas.

Cette opinion, qui était pourtant assez la sienne, provoquait généralement chez l'étudiant en Droit les théories les plus subversives qui scandalisaient ses auditeurs.

— Il se prépare à la députation! disait Ginette, moqueuse.

— Quand les femmes voteront, je te demanderai ta voix!

— Tu serais bien sûr de ne pas l'avoir!

M. Princet souriait de ces enfantillages; il était de plus en plus épris de sa petite fiancée et témoignait des égards particuliers à Mme Darcier et à Gertrude, bien que celle-ci n'eût pas été très favorable à sa candidature et que celle-là semblât éprouver, devant lui, une certaine contrainte... Ce soir-là, sa cousine la consultait sur les éventualités du contrat pendant que les jeunes gens discutaient diverses questions économiques et autres.

— Nous avons le temps d'y penser, d'ici les fiançailles officielles; mais, tout de même, tu pourrais en dire deux mots à M. Arsène qui est presque de la famille.

— Tu as raison, répondit l'aveugle avec un soupir... Emile le verra ces jours-ci.

Sa cécité l'avait forcée d'abdiquer entre ses mains, comme Pauline le faisait si volontiers avec Gertrude, mais elle en souffrait toujours, probablement.

La jeune fille discutait, avec son futur beau-frère :

— Peut-être, en effet, vos protégés ne reconnaissent-ils pas suffisamment les mesures utiles et bienfaisantes que vous prenez, dans leur intérêt; mais, chez les simples..., un peu comme chez les femmes, le plus beau cadeau n'est rien si l'on ne donne son cœur avec. Je le voyais bien, à l'ambulance, où des donatrices généreuses, comblant nos blessés de gâteries, ne récoltaient pas ce qu'obtenaient un sourire compatissant, un mot affectueux.

— S'ils ne t'avaient pas aimée, ils auraient été de fiers ingrats, déclara Ginette, avec conviction.

— Je les aimais bien, voilà tout.

— Tu les admirais même de façon inquiétante, dit Paul, blagueur.

— Comme l'héroïne de Bourget! observa la cousine Alice qui venait de lire *Cœur pensif ne sait où il va...*

— Je ne suis pas romanesque; mais j'avoue m'être sentie très petite, devant certains gestes, certaines paroles : Un malheureux, torturé par les rhumatismes, s'excusait de se plaindre, lui qui n'était pas blessé; un autre, recevant un mandat de vingt francs, me faisait écrire pour en renvoyer quinze à sa vieille mère; et la joie de ce pauvre papa à qui Ginette apportait sa poupée, pour sa petite fille!

— Il y a de nobles cœurs partout, confessa M. Princet conciliant; et un de mes ouvriers sacrifie la moitié de sa paye pour acquitter la dette d'un frère qui a barboté dans la caisse; mais c'est plutôt l'exception.

— Ginette bâille; et vous feriez mieux de parler de votre voyage de noces, conseilla tout bas Gertrude, en allant, sans affectation, s'asseoir auprès des mamans.

C'était un thème inépuisable où la fillette se livrait à toutes les fantaisies, sans parvenir à

effaroucher son futur compagnon dont la complaisance était inimaginable.

— Pour être vraiment heureuse, il n'y a rien de tel qu'un mari plus âgé... ou plus jeune! proclamait Minouche gaiement. L'un vous gâte comme une enfant; l'autre vous adore comme une idole.

— Est-ce bien durable?

— Je n'ai pas eu de chance à cet égard, mais, s'ils avaient vécu davantage, mes deux maris se seraient peut-être lassés de moi, ou je me serais lassée d'eux.

— Tu as une philosophie!

— La formule des poilus : « Faut pas s'en faire!... »

— C'est très commode.

— Dame! jusqu'ici, je n'ai jamais eu d'ennuis sérieux; je ne vais pas commencer. Parents, beaux-parents, maris, enfants et toi-même, vous m'avez toujours gâtée; mon gendre continuera... D'abord, je ne serai pas une belle-mère embêtante... et c'est l'essentiel! On aime toujours mieux ceux qui entrent dans la danse que ceux qui vous empêchent de danser en rond.

— Peut-être, murmura Mme Darcier.

L'Echéance

— Bref! mon vieil ami, il faut aviser, sans attendre le dernier moment et ne pas nous laisser acculer à un aveu humiliant, pour la mémoire de mon père, et qui pourrait porter un coup mortel à ma mère.

Emile était assis en face de l'ancien clerc, dans le modeste bureau de la rue Rougemont

où il s'occupait maintenant de gestion d'immeubles.

Arsène Briare n'avait pas encore la cinquantaine; mais, à l'encontre de l'oncle Adalbert, il n'avait jamais paru jeune; et, saute-ruisseau à l'Etude, dont il devait devenir le Principal, il avait déjà un air vieillot et ratatiné.

Il n'était pas laid, malgré de petits yeux en vrille; il avait une de ces figures ternes et sans expression qui font penser à un portrait délavé ou à un tablier bleu déteint. Prudent et même timoré, il gérait la fortune de la famille depuis la mort de son chef avec une sollicitude grincheuse et une défiance excessive.

Il hocha la tête et répondit posément :

— Qu'est-ce que vous voulez, monsieur Emile, on ne peut aller plus vite que les violons ! Quelques années encore sont nécessaires et votre cousine est assez jeune pour ne pas se marier si vite?

— Je l'espérais et maman aussi; mais nous n'y pouvons rien; et ce n'est pas nous qui mettrons des bâtons dans les roues. Il s'agit donc de parer le coup, tout simplement.

— Comment cela? Les terres et la maison sont vendues; et le moment ne serait pas favorable pour une liquidation en Bourse.

— Non. D'ailleurs notre mère a sacrifié son revenu, pour nous conserver un capital; nous lui devons la sécurité de ses vieux jours et je compte bien parvenir seul à nous libérer.

— Votre père le croyait aussi... L'avenir n'est à personne.

— En attendant, le présent me talonne. Il faut que vous me trouviez la somme nécessaire à combler le déficit.

— Comme vous y allez !

— Notre fortune doit suffire à garantir cet emprunt? que nous parviendrons à rembourser, peu à peu, comme le reste.

— Ce n'est pas sûr; rien ne l'est en ce mo-

ment. Votre compte d'avance, à la Banque, fond tout seul, par suite de la baisse de la Rente; et ce n'est plus la spéculation qui ruine, mais les placements de pères de famille!

— Je compte sur mon travail; et mon Directeur me fait espérer rapidement un intérêt, dans l'affaire, et même une association possible, à brève échéance.

— Et le service militaire? et les aléas?

— Je pourrais garantir le prêteur par une assurance sur la vie.

— L'idée n'est pas mauvaise... bien qu'il y ait des objections à prévoir?

— Je m'en rapporte à vous pour les dissiper et assurer la tranquillité de notre mère?

— Je m'y emploierai de mon mieux, monsieur Émile. Vous savez bien que mon dévouement vous est acquis tout entier.

— Je n'en doute pas, mon vieil ami; et je vous en remercie, pour mon père et ma mère, encore plus que pour moi.

Il lui serra fortement la main et ajouta en le quittant :

— Surtout ne laissez rien soupçonner à mon frère; ma mère y tient absolument.

— Elle a tort, monsieur Émile; ça l'empêcherait de faire des bêtises.

— Mais ça le ferait souffrir... et elle aussi.

— Et puis ça ne servirait peut-être pas à grand'chose, avec un écervelé pareil, dit philosophiquement l'ancien maître clerc, en haussant les épaules.

— Ce n'est pas mon avis! protesta le cadet, avec chaleur; seulement on se figure qu'il n'a rien dans sa bourse parce qu'on ne lui demande jamais rien.

*

Demeuré seul, Arsène Briare s'abîma dans une profonde méditation; puis il tira de son coffre-fort un volumineux dossier et se mit à aligner fébrilement des chiffres...

Il était encore plongé dans ses calculs quand son commis lui apporta une carte.

Il eut un mouvement de satisfaction et un éclair brilla sous ses paupières clignotantes...

— Priez cette dame d'attendre un instant; je sonnerai.

Il remit ses papiers en ordre, les serra dans son tiroir; puis, faisant craquer ses doigts, par un geste familier, il réfléchit quelques minutes, avant d'appuyer sur un timbre.

— Voilà une visite qui m'honore, mademoiselle Gertrude, dit-il en allant au-devant de la jeune fille; et j'avoue que je m'y attendais un peu.

Il parlait avec un ton de bonhomie qui semblait très naturel et elle lui répondit gaiement :

— Ma cousine vous a parlé de projets matrimoniaux, pour Ginette, monsieur Arsène.

— Emile sort d'ici; et je vous offre toutes mes félicitations.

— Ce n'est pas encore officiel; mais vous êtes de la famille.

— Je vous remercie.

— Et mon tuteur avait en vous une telle confiance...

Il y eut un court silence...

Elle semblait embarrassée...

Tranquille, il demanda :

— Avez-vous besoin de quelques renseignements, sur les modalités du contrat ou la situation de fortune de votre sœur?

— Non... c'est-à-dire qu'il n'en est pas encore question... Seulement, lorsque les choses en seront là, je voudrais...

Elle s'arrêta, hésitante; puis, tout d'un trait :

— Monsieur Arsène, vous êtes au courant de toutes les affaires de la famille; je m'adresse à vous, comme à un confesseur... et je vous demande le secret le plus absolu.

— Je n'ai jamais trahi les secrets de personne; je ne commencerais pas par vous.

— J'en suis convaincue.

Elle se recueillit un moment et reprit avec émotion :

— Je ne voudrais pas offenser une chère mémoire... mais j'ai des raisons de supposer que, par suite de la guerre et de ses répercussions, les comptes de tutelle peuvent se trouver un peu... embrouillés... et, comme il ne faudrait pas que persoume s'en doute, surtout ma cousine et ses enfants, je voudrais vous prier de prendre, sur ma petite fortune personnelle dont j'ai la libre disposition, ce qui pourrait manquer à celle de ma sœur.

Elle parlait sans le regarder et ne pouvait lire sur son visage; mais elle entendait le craquement de ses doigts maigres...

Sans protester autrement, il déclara posément :

— Vous ne pouvez pas disposer de votre fortune.

Elle se récria :

— Je suis plus que majeure.

— Oui; mais votre père, qui se défiait sans doute de votre générosité, avait réservé votre capital qui doit demeurer intact jusqu'à votre mariage. Vous n'êtes maîtresse que de vos revenus.

Elle demeurait atterrée...

En se décidant à cette démarche, peut-être avait-elle caressé le secret espoir qu'elle serait inutile et que ses craintes étaient injustifiées?

Le silence de l'ancien clerc avait été un premier coup, ne confirmant que trop les quelques mots échappés au mourant, quand elle avait reçu son dernier soupir à Lausanne.

Et quand elle espérait au moins laver de tout reproche la chère mémoire, elle se heurtait à un *non possumus* qui la laissait impuissante et désespérée.

Les lèvres blanches, elle demanda :

— Ma cousine ne sait rien?

Sans hésiter, il répondit :
— Non.
Elle joignit les mains :
— Et il n'y a pas un moyen de lui épargner cette révélation?
Lentement il prononça :
— Peut-être!

La semaine suivante, on apprenait les fiançailles de Gertrude et d'Arsène Briare.

Le fiancé de Gertrude

Si le fiancé de Ginette ne plaisait pas beaucoup à Paul Darcier, celui de Gertrude lui déplaisait fortement.

Malgré les relations étroites, leurs deux natures étaient loin de sympathiser et, enfant, gamin, jeune homme, il n'avait jamais eu, pour le premier clerc de l'Etude, que cette défiance instinctive de l'animal rétif à certaines caresses.

— Tu n'es pas gentil avec Arsène, grondait doucement le papa quand le bambin refusait de l'embrasser.

— Tu devrais être plus aimable avec Arsène, observait la maman devant quelque rebuffade du jeune étudiant.

Mais ils n'avaient pas plus de succès l'un que l'autre.

— Qu'est-ce que tu as à lui reprocher? demandait Emile.

— Rien du tout; ce n'est pas mon type!

De fait, il lui eût été impossible de formuler une bonne raison, du vivant de M. Darcier,

comme depuis sa mort, l'ancien maître clerc ayant donné toutes les preuves de fidélité et de dévouement que reconnaissait hautement la veuve.

— Sans lui, je n'aurais certainement pu me tirer de toutes les difficultés, disait-elle, et vous ne lui aurez jamais assez de reconnaissance, mes enfants.

Paul ne le discutait pas, mais il attribuait à son influence la vie étroite qui comprimait un peu sa jeunesse et dont il ne voyait nullement l'utilité.

— Maintenant que tu t'occupes des comptes de maman, est-ce que tu n'es pas de mon avis? avait-il demandé à son frère.

Celui-ci avait eu beau lui répondre négativement, invoquer la guerre et ses répercussions : il ne l'avait pas convaincu.

— C'est bien la peine d'être émancipés! protestait-il plaisamment; pour être plus serrés que des petits garçons.

Mme Darcier avait jugé cette mesure préférable, étant donné sa cécité; mais Emile seul avait la signature et réglait les questions d'intérêt.

— Quand il s'agit d'embêtements, je ne réclame pas mon droit d'aînesse, déclarait Paul.

Au fond, il savait que sa mère le préférait ainsi, malgré le faible qu'elle avait pour lui; et il n'aurait pas voulu la contrarier.

— Elle a moins confiance en ma sagesse; et elle n'a pas tort... seulement elle ne devrait pas écouter ce vieux grigou!

En apprenant que celui qu'il qualifiait ainsi allait devenir leur cousin, incapable de dissimuler ses sentiments, il prit Gertrude elle-même à partie.

— Toi qui ne voulais pas te marier, en voilà une idée!

— Ma tâche est achevée, puisque Ginette se marie; et maman n'aura plus besoin de moi.

— Tu aurais pu mieux choisir!

— M. Arsène avait la confiance de mon tuteur, c'est le meilleur titre à mes yeux.

— Les qualités d'un bon comptable et celles d'un mari sont différentes. Il est un peu serré...

— Et l'on m'appelle quelquefois « miss Harpagon ».

— J'avais plus d'ambition pour toi !

— Tu es bien gentil; mais tu oublies un peu trop mon âge. Je n'ai plus vingt ans et ne puis demander au mariage qu'un bon compagnon de route, prenant les billets et aplanissant les difficultés. M. Arsène a fait ses preuves; il a une certaine situation; c'est un homme intelligent et bon; il est déjà de la famille et n'y apportera aucun trouble; c'est l'essentiel.

— Mais c'est un vieux garçon tatillon.

— Ne suis-je pas une vieille fille maniaque? Nous nous entendrons très bien.

Paul enrageait; d'autant plus qu'il était seul de son avis. M^me^ Pierade était enchantée de voir ses deux filles établies, en même temps, et d'avoir deux gendres sur qui se reposer de tous les tracas. La position de M. Briare, sans égaler celle de M. Princet, était fort honorable et d'habiles placements avaient fort grossi ses apports. M^me^ Darcier était satisfaite, pour les deux, de voir Gertrude, trop sacrifiée à son avis, renoncer au célibat, pour épouser un homme de mérite, et Emile avait déclaré d'un ton ferme :

— Nous devons trop à M. Arsène pour ne pas nous réjouir de son bonheur.

Mais, bien qu'il eût trouvé le prêteur inespéré et discret qui n'avait demandé aucune explication, se contentant de l'assurance, contractée au nom de leur intermédiaire, le jeune homme gardait un front soucieux et sa santé laissait à désirer...

— Tu te fatigues trop à ta diable d'usine ! grommelait son aîné. Nous n'avons pas besoin de nous fouler, avant le régiment.

— Mon Directeur me fait espérer un intérêt et même une association.

— Parbleu ! il sait que tu peux mettre des capitaux dans l'affaire...

Emile ne discutait pas et ne s'en donnait pas moins, de toute son âme, à sa tâche ardue...

Mais parfois une lueur de détresse infinie passait dans ses grands yeux rêveurs.

« Mariez-vous. — Ne vous mariez pas »

L'année était écoulée; les vacances allaient commencer; les doubles fiançailles allaient être officiellement annoncées, aux amis et connaissances, par le petit carton à la mode, dont on discutait déjà le choix...

Nerveuse, agitée, Ginette faisait encore attendre son assentiment. Elle rabrouait sa mère, sa sœur, ses cousins, n'épargnant que son pseudo-fiancé, pour lequel sa gentille coquetterie était une séduction de plus et qui se montrait de plus en plus pressant.

Il s'appliquait à lui complaire en tout, dans sa toilette comme dans les moindres détails, ayant même sacrifié sa moustache à laquelle il tenait fort, mais qui lui donnait l'air « vieux jeu ».

— On dirait une gravure de mode, bi..guait Paul, sans pitié; tout de même il va un peu fort ! et le menton glabre n'implique pas la calvitie.

Elle était fort légère; mais, à côté de son opulente toison...

M. Arsène, lui, ne se mettait nullement en frais, pour sa future compagne, qui, au reste,

ne lui demandait aucun sacrifice de ce genre, et quand sa future belle-sœur, moins passive, le taquinait sur quelque tic agaçant, comme sa façon de se désarticuler les doigts ou de se plonger dans l'information financière, il lui répondait flegmatiquement :

— Ce n'est pas vous que j'épouse... et je ne vous épouserais pas.

Comme il n'avait aucune famille, celle de son ancien patron lui en tenait lieu; et l'on se réunissait chez Mme Darcier, à sa nouvelle résidence, une gentille villa, rue Steffen, à Asnières, pourvue d'un beau jardin; tout près de la gare et moins loin de l'usine de Saint-Ouen, où Emile pouvait se rendre à bicyclette et d'où il revenait déjeuner.

Paul avait un peu protesté :

— Ce sera moins commode pour moi... et pour les amis qui venaient encore au « jour » de maman. Elle se trouvera plus isolée.

— Ce ne seraient pas des amis et les vrais ne s'arrêtent pas pour si peu. D'ailleurs, maman a besoin d'air et ne peut plus sortir seule. Dans son jardin, elle respirera mieux et nous serons tranquilles.

— Dans son appartement d'Auteuil, elle avait ses habitudes.

— Beaucoup moins qu'à Beaulieu que je regrette toujours pour elle et que je voudrais lui rendre un peu.

Le pavillon à l'italienne, au bout d'une longue allée, avec des pelouses, bosquets, potager, rappelait la vieille demeure familiale, abri des jours heureux; et la veuve s'y retrouvait déjà plus chez elle que dans son logis parisien.

Aussi avait-elle refusé l'invitation de sa cousine, à Saint-Quay, pour ne pas laisser Emile, qui n'avait pas de vacances; et un déjeuner d'adieu réunissait-il les deux familles, avant le départ, qui devait rapprocher Ginette de son

fiancé, mais séparer Gertrude du sien, retenu à la Bourse.

— Pourquoi ne resterais-tu pas ici? avait proposé Mme Darcier. Arsène pourrait plus facilement te faire sa cour et je serais chaperon suffisant, si tant est qu'il y en ait besoin?

Mme Pierade avait acquiescé de bonne grâce : toutes les complications d'un contrat l'assommaient et elle serait bien aise d'en être complètement déchargée, « son petit notaire », comme elle appelait sa fille aînée, pouvant parfaitement tout régler en son absence.

— Nous enverrons les faire-part de fiançailles de Saint-Quay et, à notre retour, on pourrait donner une soirée pour la signature des accords. Les mariages auraient lieu au printemps?

Tout cela semblait combiné au mieux et avait eu l'entière approbation de M. Princet et d'Arsène. Seul Emile avait formulé quelques objections et Ginette avait gardé le silence.

L'installation de la villa étant à peine terminée, Gertrude y trouverait-elle tout le confort désirable?

— Pour l'importance que j'y attache et à moins que vous ne vouliez pas de moi? je me croirai encore tout à fait à Beaulieu!

Ginette ne souleva aucune objection, mais, prétextant un peu de fatigue, elle s'arrangea pour rester seule, avec Paul, — pendant que l'on faisait le tour du propriétaire — et lui demanda à brûle-pourpoint :

— Pourrais-tu m'accorder deux minutes d'attention et ne pas me répondre par une boutade?

— Ça dépendra des questions!

— Je ne t'en poserai qu'une?

— Vas-y!

— Puis-je me marier?

— Tu n'as pas fait vœu de célibat, que je sache?

Elle eut un geste d'impatience :

— Alors, dois-je me marier?

— Rien ne t'y oblige.

— Tu es insupportable ! Me connaissant comme tu me connais, me conseilles-tu de me marier ?

— Si ça te chante, je n'y vois pas d'inconvénient.

— ... Et d'épouser M. Princet ?

— Lui ou un autre.

— Ça t'est bien égal ! Je n'ai vraiment pas de chance ! On me répète toujours que j'ai en vous deux frères !... et vous vous souciez bien peu de votre sœur.

— Je te ferai remarquer que, si tu étais ma sœur, je t'aurais déjà envoyée promener ; car, sous prétexte d'une simple question, nous en serons bientôt à la douzaine.

Rageuse, elle jeta la cigarette qu'elle avait au bec et dit :

— C'est bien, mon bonhomme ! ce mariage te déplaît, c'est visible à tes réticences, mais il se fera tout de même. M. Gustave vaut bien mieux que toi ! c'est un galant homme qui saura rendre sa femme très heureuse... sans la sacrifier à son égoïsme et à son orgueil...

— Ainsi soit-il ! Je le mettrai volontiers au rang des saints... et des martyrs ! car, avec toi, il méritera certainement d'être canonisé.

Elle frappa du pied :

— Tiens ! je te déteste ! et je te souhaite une femme qui t'en fasse voir de toutes les couleurs.

— Ça m'ira ; j'aime la variété.

Elle essayait de braver son regard ironique, mais les larmes montaient à ses yeux brillants...

Heureusement le retour du reste de la famille la sauva de cette humiliation.

— Vous vous disputez encore ! gronda la grande sœur.

— Naturellement ; Paul ne sait dire que des choses désagréables.

— Ça dépend à qui.

— Mon pauvre petit, conseilla affectueuse-

ment Emile, n'écoute donc pas ce grand taquin; il ne pense pas un mot de ses méchancetés.

Mais que pensait-il au juste?
Voilà ce que Ginette aurait bien voulu savoir !

Au bord de la Seine

C'était un joli dimanche... Le calme régnait dans la villa de la rue Steffen. Ginette et sa mère étaient parties à Saint-Quay où M. Princet devait les rejoindre.

Gertrude était installée chez sa cousine tout heureuse de sa présence qui lui faisait un peu oublier sa cécité. Son fiancé venait lui faire sa cour « comme il allait à son bureau », disait Paul moqueur; et elle se passait surtout à établir leur budget qui ne serait pas très large.

Mme Darcier n'avait pas beaucoup ses fils, en dehors du repos dominical : Paul prétextait le coup de collier des examens; Emile était absorbé par des recherches commencées, avec un jeune chimiste, qui se flattait de découvrir un nouveau carburant, capable de bouleverser le monde industriel; et le directeur encourageait leurs travaux... La cousine Alice insinuait bien, d'un air pincé, que l'on voyait plus souvent l'un en joyeuse compagnie que sur les bancs de l'Ecole et que le second pourrait bien faire des frasques en sourdine; l'oncle Adalbert, plus indulgent, répondait, en haussant les épaules :

— J'en ai fait bien d'autres à leur âge ! des garçons de vingt ans ne peuvent pas rester à enfiler des perles aux pieds de leur maman.

Mme Darcier était fière de ses fils; l'un ne songeait qu'à ouater sa vie; l'autre y apportait tant de joie, que son front s'illuminait en entendant sa voix claironnante :

— Virginie, soigne le menu; je suis là.

On avait fêté son succès à la Faculté; une augmentation de son frère, à l'usine; et la mère souriait des sages projets de celui-ci et des folles imaginations de celui-là.

— Je n'ai pas réclamé de « discrétion » comme à notre bachot, mais vous m'en accorderez bien une tout de même, maman, dit-il, câlin.

— Si elle n'est pas trop déraisonnable?

— Je voudrais aller faire un petit tour à Rome.

— Rien que ça! dit un peu ironiquement Arsène.

— Je préfère ne pas attendre, comme vous, mon voyage de noces.

— Mais nous n'irons pas en Italie! se récria l'ancien clerc.

— Tiens! je croyais.

— Pour quoi faire?

— Mais pour faire admirer monuments et musées à votre femme qui est si artiste.

— Je ne le suis pas, moi; et mes occupations me retiennent à Paris.

— Alors, quand vous serez mariés, qu'est-ce que vous ferez de Saint-Quay?

— Nous trouverons bien à le louer...

— Et vous laisserez des étrangers se prélasser dans vos murs?

— Vous n'étiez pas opposé à la vente de Beaulieu?

Le jeune homme se mordit les lèvres.

C'était vrai; pour une fois, ils avaient été d'accord, il était vexé de le reconnaître...

— Il ne s'agit pas d'aller à Saint-Quay, mais à Rome qui est un peu plus loin, observa paisiblement Gertrude.

— Et toi qui trouves déjà le Quartier latin à

trop grande distance d'Asnières? observa Emile.

— Un voyage d'un mois n'est pas une affaire et puisque vous êtes tous autour de maman, c'est le cas d'en profiter.

— Sans doute, mon grand; mais notre installation ici nous a déjà entraînés à de fortes dépenses et le mariage de tes cousines nous en occasionnera aussi...

— Tout de même, nous n'en sommes pas à compter de si près!

Il en éprouvait un peu d'irritation et l'avait déjà manifesté quelquefois à son frère, surtout en voyant ces dames lancées dans une vie mondaine où il ne pouvait les suivre comme M. Princet : bals, réceptions, vernissage, concours hippique, Grand Prix, etc.

On avait l'air de parents pauvres!

Son humeur ne pouvait échapper à sa mère, malgré ses yeux éteints, et elle eut un profond soupir.

— Ne vous tourmentez pas, maman, intervint doucement Emile. Nous arrangerons cela tous les deux.

— Et votre sagesse fera entendre raison à ce grand fou, appuya Arsène, dont l'intervention ne fit qu'agacer davantage le jeune homme.

Aussi, après le café, alla-t-il s'asseoir au piano, laissant les autres au jardin...

Funiculi-Funicula, — *Sole Mio*, — *Santa Lucia*, tous les refrains de la Riviera ou des lagunes traduisaient ses aspirations et, dans la glace, il apercevait sa mère et l'ancien clerc en conciliabule, ce qui ne le déridait pas du tout.

Pauvre maman! comme elle s'affaissait, depuis cette malencontreuse opération! Elle paraissait bien dix ans de plus que son âge et sa toilette surannée y ajoutait encore. Tandis que Minouche semblait dans tout son épanouissement... La coquetterie est vraiment nécessaire à une femme... Elle allait très bien à Ginette... et à d'autres.

Funiculi-Funicula!

Le mariage de ce vilain grigou, en le faisant entrer dans la famille, allait encore augmenter son influence, si l'on n'y prenait garde, et les idées maternelles, déjà bien assez étroites, se rétréciraient encore...

Il ne fallait pas laisser leur mère s'enliser dans des petits calculs qui finiraient par tourner à la manie; et l'avarice est souvent la dominante des vieillards.

Émile venait le chercher pour une partie de canot; ils s'en allèrent bras dessus bras dessous.

— Tu as tort d'encourager maman dans ses craintes chimériques de manquer, observa l'aîné.

— Elle n'est pas la seule, avec le bouleversement des fortunes.

— Sans doute, la baisse du franc a diminué nos revenus, mais, en laissant tout indivis, maman ne doit pas le sentir?

— Beaucoup moins.

— Seulement il ne faut pas tomber dans l'excès : nous n'avons ni auto, ni campagne; nous n'allons ni aux Eaux, ni à la montagne, ni à la mer; nous n'avons qu'une domestique et ne recevons que la famille... Je puis bien, sans folie, parler d'un petit voyage.

— Le dernier nous a coûté très cher.

— A cause de l'opération de maman...

— ... Et de mon accident...

— Non; mais à quelques mille francs près, ce n'est pas une affaire; et, au Quartier, les amis me trouvent un peu pingre.

— Masculins ou féminins?

— Les deux, déclara le jeune étudiant, avec quelque fatuité; et une balade au bord du Tibre...

— ... Est nécessaire à ta réputation?

— Indispensable... Je t'expliquerai cela en bateau...

— Non; je suis un peu fatigué; promenons-nous simplement.

— Comme tu voudras; je ne raffole pas de ce plaisir nautique, cher aux calicots en rupture de comptoir.

— Tu préférerais un yacht?

— Evidemment.

— C'est que, comme Ginette, tu es fait pour toutes les élégances... et si vous étiez ruinés...

— Nous serions tout juste capables de danser devant le buffet.

— Non; vous en souffririez plus que moi, voilà tout... Les grands seigneurs n'ont pas été les moins héroïques devant la misère, pendant la Révolution.

— Je ne suis pas un grand seigneur, mais je ne voudrais pas vivre en grippe-sou, comme notre futur cousin. Gertrude aura bien de l'agrément!

Emile ne répondit pas; il était un peu pâle et respirait avec effort.

— Si je te demandais de renoncer à ce projet de voyage, mon grand?

— Je refuserais. Il y a des économies ridicules; et je le dirai moi-même à maman et à son conseiller.

— Ce n'est pas une question d'économie... mais je ne me sens pas bien, depuis quelque temps.

— Tu blagues?

— Non... Je me suis peut-être trop fatigué, avec ce déménagement... et le reste...; enfin, j'ai des vertiges, des troubles nerveux; un peu d'anémie cérébrale; et je ne serais pas tranquille de te savoir loin...

Il y avait une nuance d'embarras, dans le ton et les paroles.

Son frère lui frappa amicalement sur l'épaule :

— Connu, mon bon! tu veux me refaire le coup de Sienne, où tu exagérais ta boiterie, pour me retenir à ton chevet.

— Tu te trompes, Paul.

— C'est à bonne intention; mais ça ne prend

pas, mon petit; je n'ai plus de lisières; je suis un homme !

On l'affirme d'autant plus qu'on en est moins sûr. La cigarette peut émanciper le collégien; la loi peut émanciper le jeune homme... il n'y a que l'épreuve qui virilise réellement.

Et Paul n'en avait encore subi aucune.

En sentinelle

— Fièvre typhoïde, compliquée de troubles cérébraux; le malade n'a-t-il pas subi quelque choc violent? éprouvé quelque chagrin? dettes de jeu? peines de cœur?

Le professeur, appelé en consultation, interrogeait son confrère d'Asnières, que l'on avait été quérir en toute hâte, et le pauvre Paul, bouleversé.

L'un avait un geste évasif; l'autre protestait énergiquement.

Son frère était sérieux, calme, rangé, ne subissant aucun des entraînements de la jeunesse et uniquement absorbé par son travail. Chez lui, rien de trouble, de douteux : une nature droite; un caractère ferme, sous une apparence fragile.

— Je voudrais bien lui ressembler ! soupirait le jeune étudiant.

Quand il avait reçu une dépêche le réclamant tout de suite rue Steffen, il l'avait accueillie d'abord avec impatience.

Il faisait ses préparatifs de départ; car, devant son insistance, le cadet avait capitulé; et c'était double triomphe, car il lui assurait une conquête fort disputée, à qui son rival le plus redoutable n'avait pu proposer que Deauville. Il y avait

autant... et peut-être plus d'amour-propre que d'amour, dans cette aventure; et Paul n'était nullement disposé à renoncer à sa victoire, pour une indisposition, probablement grossie par l'imagination maternelle ou la diplomatie fraternelle.

Il avait laissé son cadet, comme à l'ordinaire, le dimanche, malgré le léger malaise dont il se plaignait; et l'on n'était que mardi.

Mais, en deux jours, quel changement!

Sur le pauvre visage creusé et ravagé, la mort semblait déjà poser sa griffe et le médecin ne dissimulait pas ses inquiétudes, partagées par Gertrude, et qu'il fallait soigneusement cacher à l'aveugle.

— Mais il n'est pas en danger, docteur? avait supplié le pauvre garçon angoissé, sans obtenir de réponse négative.

Son frère! son petit frère!

Tout son sang ne faisait qu'un tour à la pensée de ce qui le menaçait...

Il ne pouvait,... il ne voulait pas le croire... Ce médecin devait se tromper... ou chercher à se faire valoir?...

Hélas! la consultation demandée ne confirmait que trop son diagnostic... La méningite était là, pas encore déclarée, mais imminente, tel un félin tapi dans la brousse... Quelle cause ignorée avait pu déchaîner cette tempête sur ces eaux calmes...?

— Il ne faut pas toujours s'y fier; l'eau dormante est parfois l'eau profonde; mais peut-être le surmenage a-t-il suffi? déclara le prince de la science, en rédigeant son ordonnance : applications de glace, piqûres, révulsifs, tout le pauvre arsenal des dernières armes impuissantes...

« Cette nuit peut être dure; voulez-vous que je vous envoie un infirmier? »

— Inutile; je suis là.

Et il ne voulait céder la place à personne.

Cette fois c'était vraiment l'aîné, dans son rôle protecteur et viril qui se réveillait en lui. Son autorité s'imposait même à Gertrude qui devait rester près de la mère et lui cacher l'état de son enfant. Lui veillerait, pour le défendre; et, bien qu'il eût les jambes fauchées, la gorge serrée, la sensation brutale d'un coup de matraque sur la nuque, il avait le cerveau lucide, la volonté tendue... Son frère! son petit frère! Devant le péril, il mesurait la force du lien qui les unissait.

Il ne se demandait plus, avec une naïve jactance :

— Que deviendrait-il, sans moi?

Mais :

— Que deviendrais-je, sans lui?

Et avec quelle terreur mêlée de remords!

Il ne voulait pas le croire malade! Il croyait à une feinte pour entraver sa liberté, ses plaisirs, son voyage!

Combien l'Italie et le reste lui semblaient peu de chose, devant la terrible menace!

Son frère! le quitter! Non! ce n'était pas possible! On ne meurt pas comme cela, brusquement, à vingt ans! Pourtant, il en avait plus d'un exemple! Hier encore, une amie de Ginette?... mais son frère était loin, comme il aurait pu l'être lui-même... si le mal foudroyant avait éclaté seulement une semaine plus tard.

Et il frissonnait à cette idée!

Sous le choc violent, l'atteignant en plein cœur, la cuirasse d'égoïsme s'était fêlée et ne rendait plus le même son.

Il ne pensait plus « moi », ni même « nous »; mais « lui » et sa vie lui semblait suspendue à celle de ce demi-cadavre.

Il ne le quittait pas des yeux, renouvelant les compresses de glace, fondues rapidement au contact du front brûlant. Les pommettes enflammées, les paupières closes, les narines pincées, les dents serrées, il était d'une rigidité impres-

sionnante; mais parfois une contraction douloureuse, un gémissement plaintif trahissaient une ultime souffrance...

— Emile, mon petit! mon cher petit!

Pouvait-il encore l'entendre?

Les heures coulaient lentes, lentes...

Vers minuit, la porte s'entr'ouvrit doucement. M^me^ Darcier avait succombé à la fatigue... Gertrude en profitait pour venir aux nouvelles.

Paul lui montra le moribond...

Il était encore vivant... c'était tout.

Elle en avait trop vu mourir, pendant la guerre, pour s'illusionner beaucoup et serra fortement la main du grand frère.

— Appelle-moi, à la moindre alerte.

— Oui; mais reste près de maman.

Les mouvements convulsifs avaient cessé; l'immobilité était maintenant complète; et il se penchait anxieusement pour entendre encore le souffle imperceptible...

— Si je meurs... une assurance... rembourser...

Les mots martelés avaient jailli brusquement des lèvres serrées comme d'une porte de prison... aussitôt refermée...

— Qu'est-ce que tu dis?

Nettement articulées, ces paroles : « Si je meurs... » frappaient, comme un arrêt, le tympan du grand frère et il protestait avec une énergie désespérée :

— Non! tu ne mourras pas! Je t'empêcherai bien de mourir!

Couvrant de sa poitrine cette frêle existence, comme il se fût jeté devant une balle...

Courbé sur le lit d'agonie, serrant éperdument dans les siennes les mains qui s'agrippaient au drap, dans ce geste machinal que le peuple appelle « faire son paquet », il eût voulu insuffler la confiance et la vie à ce moribond luttant contre les affres de la mort...

Et, avec une ardeur passionnée, comme si

sa présence devait lui apporter le renfort, le salut, la victoire, il répétait obstinément : « Je suis là, mon petit; je suis là ! » dans un don complet de lui-même qu'il n'avait jamais connu.

Lueur d'espoir

La nuit était passée; Émile était encore vivant.

Le médecin, venu à la première heure, s'en était montré surpris et avait laissé entrevoir une lueur d'espoir.

— La poussée au cerveau semble enrayée et s'il ne survient pas de complications...

Gertrude partageait cette impression réconfortante.

— J'ai passé par tes angoisses, mon pauvre Paul, plus d'une fois, avec mes blessés; et je me rappelle toujours un petit Breton qui m'est glissé dans les doigts et répétait toute la nuit, d'une voix dolente : « J'aime Jeannine... j'aime Jeannine »... une payse qui n'en savait rien... et le murmure s'est éteint à l'aube... Émile vivra; j'en ai maintenant la conviction...

Paul ne demandait qu'à la croire...

Puis il fallait rassurer la pauvre maman qui revenait sans cesse à la charge, malgré la consigne sévère, « pas faite pour elle », protestait-elle vainement.

— Le médecin ne veut qu'une personne auprès de son malade et Paul est meilleur infirmier que nous ! répétait Gertrude.

Elle ne pouvait voir le pauvre visage creusé ni la température fantastique, mais son intuition maternelle lui faisait pressentir ce qu'on

lui cachait et quand elle suppliait, avec quel accent poignant : « Dites-moi bien la vérité; ce serait si mal de me tromper », les deux jeunes gens rougissaient malgré eux de leur pieux mensonge.

S'il fallait le confesser?

Ce serait peut-être un coup mortel?

Paul se sentait devenir fou à cette pensée...

A tout prix, il fallait que ce fût une vérité!

Et, toutes ses énergies tendues, toute son intelligence aiguisée, il restait là, au pied du lit, ne sentant ni la faim ni la soif ni la fatigue, comme s'il tenait cette précieuse existence suspendue au-dessus d'un abîme où la moindre défaillance pouvait la laisser glisser...

La journée se passa sans incident.

Mais, en repartant avec Arsène, venu aux nouvelles, le docteur lui avait confié qu'il regardait déjà ce sursis comme miraculeux.

La nuit fut encore très mauvaise...

Cette fois, ce n'était plus le silence impressionnant, mais au contraire un flot de paroles tumultueuses, de phrases confuses bredouillées inlassablement et parmi lesquelles l'oreille la plus attentive avait peine à saisir un sens.

Il était question des piles d'un pont où se brisait une barque... et le malade tenait sa tête à deux mains, pour la préserver du choc...

Puis il se débattait contre un ennemi imaginaire écrasant sa frêle poitrine, il le repoussait avec des efforts impuissants, des « han ! » désespérés, comme s'il étouffait... sous un poids trop lourd. Parfois, il touchait son cœur en gémissant :

— J'ai mal !

Et parfois, ses larges prunelles dilatées, dans une sorte d'extase, il soupirait faiblement :

— Je l'aime tant !

Mais, plus discret que le petit Breton, il ne prononçait aucun nom.

Paul ne prêtait pas grande attention à ces di-

vagations qui ne s'en imprimaient pas moins dans son cerveau; trop préoccupé du physique pour se soucier beaucoup du moral. Il essayait de calmer doucement le pauvre délirant, soulevant la tête pesante dans son bras fraternel pour changer l'oreiller baigné de sueur, lui parlant comme à un petit enfant...

Au matin, le tintement de l'Angélus, à Saint-Maurice, parut le troubler...

— C'est la noce... il faut m'habiller...

Il voulut se lever, rejeta ses couvertures...

Paul le recoucha d'autorité :

— Mais non ! mais non !

Le sourcil froncé, Emile demanda :

— Pourquoi se marie-t-elle?

— Elle ne se marie pas, répondit Paul, très net.

Un faible sourire glissa sur les lèvres blêmies et le malade murmura :

— Merci, mon grand.

Ses yeux se fermèrent et il s'endormit doucement...

Maintenant il était calme, paisible... si paisible que l'aîné en eut presque peur...

Heureusement Gertrude entrait; au premier coup d'œil, elle dit tout bas :

— Il me semble bien mieux?

— Oui. Il m'a reconnu...

— C'est bon signe; je vais vite le dire à votre mère.

Sans oser encore se prononcer, le médecin confirma cette impression.

— Si nous pouvons tenir huit jours, nous le sauverons, déclara-t-il.

Et Paul affirma résolument :

— On tiendra.

Sauvé

Le cauchemar est fini; Emile est sauvé; ce n'est plus qu'une affaire de temps; le docteur l'a encore répété ce matin et Paul a promis de se coucher cette nuit... ce sera la première, depuis trois semaines...

Personne ne se serait douté de ce qu'il pouvait y avoir d'énergie et de tendre dévouement, chez ce grand indolent qui faisait si volontiers étalage d'égoïsme! et Ginette ne songerait plus à se moquer de « saint Flemmard ».

Lui qui était surtout l'homme des emballements et des coups de collier, il a lutté, pied à pied, contre le mal, avec une patience et une ténacité admirables. On peut dire, sans exagération, qu'il a pris la Mort corps à corps et qu'il l'a fait reculer. Le médecin est le premier à l'avouer :

« Le diagnostic et les remèdes ne sont rien, sans des soins intelligents et éclairés de toutes les minutes où nous ne sommes pas là; c'est pourquoi un bon auxiliaire est si précieux... et votre cousin a été un infirmier de premier ordre », m'a-t-il déclaré.

Une maman n'aurait pu faire mieux; et il avait certainement les yeux de sa mère pour son cher petit.

Grâce à lui, elle n'a connu le péril que lorsqu'il a été écarté et ne se doutera même pas des angoisses traversées. Encore aujourd'hui, Paul ne veut accepter l'aide de personne, il assume tout, suffit à tout, veilleur de jour, veilleur de nuit! il faut être en fer pour y résister... d'autant qu'il ne veut même pas se décharger sur M. Arsène des affaires d'intérêt dont Emile ne pourra pas s'occuper de longtemps.

Si vous le voyiez, dans son rôle de garde-malade souvent rebutant, agaçant, décevant, pour une nature fougueuse... Lui qui ne trouvait jamais de

trains assez rapides, il se résigne à toutes les étapes sans se laisser décourager par les hauts, les bas, le mieux, le pire, tout ce qui tient dans une feuille de température aux bonds désordonnés. C'était lui seul qui donnait les bains, si pénibles pour le malade, dont les cris parvenaient parfois jusqu'à nous et déchiraient le cœur maternel... Le pauvre petit ne pesait pas bien lourd et Paul le maintenait sans peine dans la baignoire, le grondant, l'amusant comme un petit enfant. Il lui avait fait acheter un bateau mécanique qu'il faisait manœuvrer en lui chantant le *Petit Navire*... et c'était touchant de l'entendre s'efforcer de le faire rire, malgré ses angoisses...

Maintenant qu'Emile est sauvé, que la convalescence approche, je peux m'attarder à ces détails et rendre hommage à son sauveur;... car, certainement, sans son frère, il serait mort!

Ginette lut et relut cette longue lettre, succédant aux brefs bulletins de chaque jour... si impatiemment attendus, dévorés... et auxquels tout était subordonné.

Vacances, plaisirs, fiançailles, fiancé, tout passait au second plan; et M. Princet, malgré sa complaisance, en éprouvait une légère contrariété.

Tant que le péril avait été imminent, il l'avait encore compris, ayant lui-même beaucoup de sympathie pour le malade; mais il tenait vraiment trop de place! un cousin n'est pas un frère, que diable!

C'est parfois plus dangereux.

Il s'en avisait pour la première fois et en ressentait quelque inquiétude.

Il est vrai que Ginette ne faisait rien pour la calmer.

Déjà, depuis le début de ces vacances à deux, dont il se promettait tant de charmes, elle s'était montrée beaucoup moins gracieuse qu'à Paris, passant maintenant, sur lui, son humeur combative généralement réservée à ses cousins; mais encore sa froideur, son indifférence étaient plus sensibles que ses caprices, pour un cœur épris.

La maladie d'Emile brochant sur le tout, le pauvre amoureux s'était vu constamment rabroué et la convalescence avait beau être annoncée, il n'y gagnait pas plus d'agrément. Ce n'était plus le salut de l'un qui absorbait sa petite fiancée, mais l'éloge de l'autre, dont l'absence augmentait sans doute le prestige et sur le compte duquel la mère et la fille ne tarissaient plus, l'une sans y entendre malice... mais l'autre en mettant un grain, peut-être?

— Gertrude a raison; il sait aimer! répétait-elle, avec conviction, pour l'édification de son fiancé, sans doute?

Eh bien! et lui?

Points d'interrogation

Paul était maintenant tranquille sur la vie de son frère; mais d'autres soucis commençaient à le hanter.

Dégagé des craintes matérielles qui avaient absorbé toutes ses facultés, pendant la terrible lutte dont il revivait les heures angoissées, son esprit s'arrêtait à des détails négligés qui prenaient plus d'importance et lui causaient de sérieuses préoccupations.

Des paroles échappées au délire, à la fièvre, il n'avait retenu que deux phrases, dont il cherchait malgré lui la signification :

« Si je meurs... une assurance... rembourser... »

Et :

« Je l'aime tant! »

A quoi, à qui pouvaient-elles s'appliquer?

Etait-ce simplement imagination, fantômes,

chimères, troublant le pauvre cerveau enfiévré?... ou révélation d'un état moral insoupçonné, cause initiale de cette terrible crise, comme le supposait le médecin consultant?

Fallait-il encore repousser cette idée?

Sous son air raisonnable, presque indifférent, le petit glaçon n'était-il pas capable de s'échauffer, de se passionner?

Pour qui? pour quoi?

Le jeu? les femmes? c'était le plus courant à leur âge; et le frère aîné, qui n'avait rien d'un Spartiate, ne se fût pas indigné de trouver un Athénien, comme lui, dans son cadet.

Voyez-vous le cachottier!

Sans doute, il avait pris la forte culotte? mais où? comment? il n'allait qu'à son usine; ne fréquentait pas les courses et ne jouait même pas au bridge!

Il est vrai qu'il s'occupait maintenant des affaires de Bourse de sa mère, avec M. Arsène...

C'était un conseiller qui devait donner toute sécurité... et pourtant!

Malgré les liens de famille qui allaient bientôt les rapprocher encore, le jeune étudiant ne lui accordait pas une entière confiance.

Peut-être avait-il eu tort de se décharger sur son cadet de toute la partie financière et, puisque, de longtemps, il ne pourrait plus s'en occuper, il ferait bien de tâcher d'y voir clair.

Aussi avait-il repoussé l'offre obligeante de son futur cousin en répondant, comme pour veiller le malade : « Je suis là », bien résolu à prendre désormais sa part de toutes les responsabilités... ce qui avait paru plaire médiocrement à l'illicien clerc.

Mais la question d'argent n'était pas la seule? et si le cœur était en jeu, c'était peut-être plus grave que la bourse? mais son silence ne permettait pas de croire à une de ces passades dont on se vante volontiers... et qui n'ont pas de ra-

cines bien solides... tandis qu'un sentiment secret, profond, exclusif...

« Je l'aime tant. »

Quelle ardeur concentrée dans ces seuls mots!

Oui; ce sensitif à l'âme close devait la donner tout entière... Mais à qui?

Au Quartier latin, il n'aurait eu que l'embarras du choix; et bien que les attachements durables y fussent plutôt rares, plus d'un Gaussin se laissait prendre aux enchantements d'une Sapho, comme le héros de Daudet.

Mais Emile n'était pas étudiant et ne fréquentait pas d'étudiantes; il n'était pas non plus l'homme des plaisirs vulgaires et la bonne compagnie seule l'attirait.

Qui donc voyait-il hors Gertrude, Ginette et leurs amies? Dans ce cercle restreint, qui donc pouvait lui avoir inspiré une passion assez violente pour troubler son organisme?

Pourquoi le son des cloches l'avait-il arraché de son lit, tout tremblant à l'idée d'une noce?

Pourquoi cette affirmation: « Elle ne se marie pas » avait-elle suffi à le calmer et s'était-il endormi, paisible, souriant?

Un pli se creusait entre les sourcils du grand frère; il regardait celui qu'il appelait si affectueusement : « mon petit » comme il ne l'avait jamais regardé.

Dans ce jumeau qui lui semblait une partie de lui-même, y avait-il donc un inconnu... un rival?

Confession

Je t'ai ruinée, ma pauvre Marie; et tu n'es pas la seule!... Comment je me suis laissé entraîner à ces spéculations hasardeuses, après fortune faite,

quand nous pouvions nous retirer bien tranquilles, en attendant l'âge d'établir nos enfants ? ce serait difficile à t'expliquer; et pourtant tu es femme à le comprendre.

Tu sais ma tendresse fraternelle pour Pauline dont tu souriais quelquefois;... et je me demande aujourd'hui si ce sourire n'était pas bien héroïque ?... non qu'il se mêlât rien de trouble au sentiment éprouvé pour elle; mais n'était-ce pas tout de même te faire tort ? Enfin !... Elle ne sait que briller, dépenser, plaire; le cousin Adalbert l'appelait en riant : « Mme la comtesse Jasmin-mettez-de-l'or-dans-mes-poches » et il avait raison. Mon pauvre Jules n'avait pu satisfaire ses goûts; son second mari y avait mieux réussi et, à sa mort, elle n'avait pu admettre la nécessité de réduire son train de vie. Pour y suffire, elle avait mordu son capital, celui de Ginette. Comme tuteur, j'aurais dû m'y opposer; je m'en suis fait complice; et, pour combler les trous, je me suis lancé dans la spéculation. A cette heure, la fortune de Ginette et la nôtre sont gravement compromises. Une très grosse part est engagée dans des valeurs tombées à rien, par suite de la guerre; il ne reste que quelques fonds d'Etat et nos propriétés foncières, aux mains de l'ennemi. Briare, qui a toute ma confiance, te mettra au courant. Comment pourras-tu en sortir, ma pauvre amie : payer nos dettes, élever nos enfants ? Cette pensée me ronge et me mine plus que les mauvais traitements. Tu ne m'as donné que du bonheur; mes derniers mots seront « Merci » et « Pardon »... je sais ton cœur assez généreux pour me l'accorder; et je meurs, mettant toute ma confiance en toi, pour ma mémoire, pour nos garçons... et pour les autres.

Elle n'avait pas été trompée.

Sous son apparence paisible, Mme Darcier était une de ces âmes profondes qui ne se donnent jamais à moitié. Son mari était son dieu... il avait même fait tort à l'Autre, à qui elle était heureusement revenue; elle ne devait plus les séparer, dans son culte fervent.

Elle avait la droiture d'un honnête homme et savait regarder le devoir en face.

Elle en assumait un très lourd.

Sauvegarder l'honneur de son mari; rétablir la fortune de Ginette, sans compromettre l'avenir de ses enfants.

Pour cela, il fallait garder le silence, conserver la même attitude et observer la plus stricte économie.

La guerre et ses suites étaient prétexte suffisant pour cette dernière condition; la première ne lui était pas bien difficile, malgré la réputation des langues féminines;... la seconde pouvait lui coûter davantage.

Mais Mme Darcier était au-dessus des mesquineries de son sexe; jamais l'amitié... amoureuse de son mari pour sa cousine ne lui avait porté ombrage de son vivant; pas davantage après sa mort. Elle avait conscience d'être sa meilleure amie; la haute confiance qu'il lui témoignait en était une nouvelle preuve. Elle admettait et excusait ses indulgences, pour cette enfant gâtée qui était aussi un peu sienne... et il n'y eut aucune amertume dans son baiser.

— Je n'ai plus que toi ! s'était écriée naïvement Pauline...

Elle n'avait pas protesté et l'avait adoptée, sans réticence, comme eût pu le souhaiter celui qui était parti.

« La meilleure façon d'honorer les morts n'est-elle pas de les continuer? »

Avec sa cervelle d'oiseau, incapable d'une idée sérieuse, Mme Pierade ne demandait qu'à toucher ses revenus, sans le souci de gérer sa fortune, et du moment où ils n'étaient pas diminués...

Pour faire face à ces obligations onéreuses, Mme Darcier avait délibérément sacrifié une partie des siens, vendu secrètement ses bijoux, qu'elle ne voulait plus porter, disait-elle; et sacrifié tous ses dommages de guerre. Avec l'aide de M. Arsène, chargé de toutes les opérations, elle espérait bien rétablir le capital de Ginette, avant sa majorité.

Les garçons avaient pu continuer et achever leurs études sans se douter de rien et elle se flattait de mener son œuvre à bien, quand la cécité menaçante lui avait fait appréhender d'être réduite à l'impuissance. C'était pour l'éviter qu'elle avait tenté la chance d'une opération hasardeuse.

L'échec irrémédiable l'avait terrassée.

Le voile, étendu à jamais devant ses yeux, ne lui semblait rien, à côté de celui qu'il lui fallait déchirer, devant ses enfants.

Rougir devant eux est déjà bien cruel; rougir de l'être cher et vénéré entre tous, c'était la pire douleur! Comme lui, elle s'était appliquée à leur faire une âme haute, inaccessible aux compromissions et aux complaisances excessives; et elle pourrait dire comme un héros d'Augier : « Cette passion même de l'honneur qui te torture aujourd'hui, mais qui est la première dignité de l'homme, et dont on ne voudrait pas guérir, quoiqu'on en souffre, qui la leur a mise au cœur? »

Comment leur apprendre que leur père y avait failli?

Elle en avait une telle appréhension qu'elle eût voulu leur voir prolonger leur voyage; et, à leur retour, elle ne trouvait pas encore le courage de parler...

Mais restée seule, avec Emile, dans la tiédeur enveloppante d'un beau soir, sous l'étreinte douce et pénétrante de sa main virile, son douloureux secret était passé de son cœur meurtri dans celui de son fils.

Il l'avait reçu pieusement, sans une question, sans un mot, se bornant à serrer plus fortement les pauvres doigts tremblants... et, quand ce fut fini, il y déposa un baiser. Ce fut tout.

Ils s'étaient compris.

Désormais, ils seraient deux à porter le fardeau épargné aux épaules insouciantes de celui

qu'ils appelaient cependant l'un et l'autre : « mon grand ».

. . . . . .

Il en sentait le poids écrasant aujourd'hui !

... Cette nuit-là, ne pouvant dormir, tandis que toute la maison reposait, il s'était mis à classer des papiers d'affaires, renfermés dans le secrétaire du petit bureau, dont Emile avait la clef.

Pour pouvoir le remplacer, il fallait bien se mettre au courant; et bien que sa mère l'eût invité à s'en décharger sur M. Arsène, il n'y était nullement disposé.

Les comptes journaliers étaient en ordre, comme si la bonne ménagère les tenait encore elle-même; les affaires financières semblaient plus compliquées?... et il se perdait un peu, dans les bordereaux... Un dossier, portant le nom de Ginette, lui parut passablement obscur?... et il s'arrêta, saisi, devant une police d'assurance sur la vie...

« Si je meurs... une assurance... rembourser... »

Ainsi, c'était bien réel? Emile avait une dette? envers qui?

L'assurance était au profit d'Arsène Briare.

Qu'est-ce que cela signifiait?

Le nom du bénéficiaire lui semblait encore plus énorme que la somme.

Le sage conseiller prenait figure de complice.

Est-ce que le petit frère serait sa dupe?

A tout prix, Paul voulait le mot de l'énigme et fouillait avidement les tiroirs.

Pour mon frère seul, après moi.

Sans s'arrêter à la condition, il ouvrit fébrilement l'enveloppe :

Il voulait savoir. Il saurait.

Il savait maintenant.

Et il demeurait atterré.

Son père...?

Il avait, pour sa mémoire, un culte avivé pieusement par les mains maternelles... et il en souffrait d'autant plus!

« Quelle folie d'élever un fils dans de tels sentiments! » s'écrie le cynique Merson de *Madame Caverley*.

Jusqu'à la maladie de son frère, enfant gâté de la vie, Paul ne l'avait jamais envisagée sous un angle bien sérieux. C'était route fleurie dont on cueillait les fruits, dont on respirait les roses. A la lueur fulgurante d'un triple éclat, il s'apercevait qu'elle avait des cailloux, des ronces, de la boue. Cette fois, il était atteint dans son orgueil filial et il en souffrait plus que de la perte d'une fortune.

Pourquoi le lui avoir laissé ignorer?

Émile s'en excusait, tendrement fraternel :

C'est pour que tu puisses toujours garder le front haut que nous avons préféré, maman et moi, garder cette part d'héritage et nous espérions apurer ce compte, avant que tu n'y jettes les yeux... Si c'est possible, n'en dis rien à maman... Elle en souffrirait plus encore pour toi que pour elle.

Ainsi, il aurait pu continuer son existence frivole, dépensière; gâcher ses années d'études, faire son Droit, en fils de famille...

Le jugeait-on un insouciant, un égoïste, un jouisseur?

Ne se plaisait-il pas à en donner l'illusion et ne s'en vantait-il pas, comme d'autres de qualités plus ou moins factices? Au fond, n'était-il pas un peu ce qu'il voulait paraître? et n'était-il pas surpris lui-même de se révéler si différent devant l'épreuve?

Pourquoi les autres l'auraient-ils mieux connu?

Avait-il seulement l'idée du sacrifice consenti silencieusement... dont on était capable de mourir... sans rien dire?

Lumière

— Qu'est-ce que tu fais là?

Gertrude, inquiète, ouvrait la porte qui laissait entrer la lumière du jour dans le bureau calfeutré par les volets et rideaux, où l'électricité brûlait encore.

Succombant au chagrin et à la fatigue, le jeune homme s'était endormi, le front dans ses mains.

Mal réveillé, il s'inquiéta :

— Emile ne va pas?

— Emile va très bien; il dort paisiblement, dans son lit... et tu devrais bien en faire autant... ou tu vas tomber malade à ton tour!

Sourdement, il murmura :

— Je voudrais être mort!

— Qu'est-ce que tu dis?

— Je dis que je ne suis bon à rien, utile à personne et que je me méprise autant que l'on peut me mépriser... Si tu savais...

Son désarroi moral était tel qu'il ne pouvait le dissimuler plus que son abattement physique...

D'un geste lassé, il ramassait les papiers épars sur le bureau...

— J'ai voulu mettre de l'ordre, dans les comptes... et j'en suis incapable, expliqua-t-il.

Mais l'œil de la jeune fille avait déjà reconnu certaine lettre...

Maternelle et douce, elle lui mit un baiser au front :

— Je sais, Paul...

Il se retourna effaré...

— Je sais, depuis longtemps... depuis la mort de votre père... mais j'espérais que vous ignoreriez toujours...

— Tout le monde le savait donc... excepté moi !

— Comment? tout le monde?

C'était son tour de questionner fiévreusement.

— Ma mère, mon frère... qui encore?

Elle étouffa une exclamation de stupeur...

— Je croyais que personne ne savait rien... il me l'avait affirmé.

— Qui cela?

— M. Briare.

— Lui ! allons donc ! Puisque Emile a contracté une assurance à son profit.

— Tu dis?

— Je dis que, pour achever de nous libérer, sans rien dire, Emile s'était engagé à payer, vivant ou mort ! Tiens, regarde.

Atterrée, elle regardait la pièce à conviction...

— Nous n'en sommes pas moins les obligés de ton futur mari... Quelle honte !

— Par exemple !

Elle se récriait, indignée; et, résolument :

— Ecoute, Paul; au point où nous en sommes, il vaut mieux tout nous dire. Excuse-moi si je touche à un secret douloureux que j'aurais voulu être seule à connaître; mais, à cette heure, il est nécessaire de voir clair.

Avec beaucoup de tact et de délicatesse, elle effleura tout ce qui pouvait froisser la piété filiale, en atténuant le rôle du tuteur.

— J'avais compris, à quelques paroles, qu'il se considérait comme responsable des pertes subies par toute la famille, du fait de la guerre; et je craignais ce qu'il avait pu écrire à ma cousine; mais son attitude sereine m'avait donné le change; et c'est seulement lorsqu'il s'est agi du mariage de Ginette que j'ai été reprise de quelques inquiétudes. Je ne voulais pas en parler à d'autres qu'à M. Arsène que

je savais à la tête de toutes nos affaires, et, pour éviter une révélation fatale, je lui avais proposé...

Elle s'arrêta, un peu embarrassée...

— Quoi donc? achève?

Elle releva la tête et dit simplement :

— De payer... Nous portons le même nom; nous sommes solidaires.

Il se dressa, tout pâle :

— Tu avais fait cela?

— Mais oui, Paul. Ton père était un peu le mien; et tu en aurais fait autant, le cas échéant.

— Oh !... tu as fait cela?

— C'est-à-dire que je voulais le faire et je me suis heurtée à une impossibilité, une clause du testament de mon père, ne me laissant la disposition de ma fortune qu'après mon mariage...

— Et c'est pour cela !

— Mon Dieu, je n'avais pas de répugnance pour un homme qui vous semblait tout dévoué...

— Mais j'en avais, moi ! je me suis toujours défié de lui ! et son rôle dans tout ceci me paraît assez louche !

— J'en conviens; et il faudrait lui demander une explication?

— Je m'en charge.

Devant un adversaire à combattre ou à démasquer, il reprenait son énergie...

Souriante, elle lui dit affectueusement :

— Tu vois bien que tu n'es pas inutile?

Il hocha la tête.

— Tout de même, à côté de vous, je me sens bien petit !... et Ginette a raison de dire que la taille n'y fait rien !

Volte-face

— Tu sais, je ne me marie plus.

Paul, saisi, la regardait sans comprendre.

Débarquées de la veille, Ginette et sa mère étaient accourues rue Steffen.

Le malade était maintenant en pleine convalescence et pouvait recevoir des visites, comme un grand garçon. Il avait témoigné une grande joie de revoir ses cousines; et, tandis que les mamans restaient près de lui, avec Gertrude, sa sœur avait entraîné le grand frère au jardin, pour lui annoncer triomphalement cette nouvelle sensationnelle.

Il en demeurait abasourdi!... Elle s'impatienta :

— Ben quoi? Les fiançailles ne sont pas le mariage! et nous n'étions même pas fiancés officiellement... C'est au moment d'envoyer les petits cartons que je me suis aperçue que ça ne bichait plus... si ça avait jamais biché!

— Il était temps!

— Il est toujours temps de s'apercevoir que l'on va faire une sottise.

— Evidemment.

— C'est tout ce que tu trouves? ce monsieur ne te plaisait pourtant pas beaucoup; c'était visible!

— Oh! moi, je n'ai pas d'idées arrêtées.

— C'est-à-dire que tu tournes comme une girouette! et tu serais bien capable de me chapitrer comme Minouche qui doit invoquer l'autorité de ta mère, pour me faire revenir sur ma décision?

— Chacun est libre! Mais rien ne me le faisait prévoir?

— Tu avais bien d'autres chats à fouetter ! mais maintenant qu'Emile est sauvé... grâce à toi...

— Oh ! grâce à moi !...

— Si ! si ! le docteur l'a bien affirmé; Gertrude nous l'a écrit... et comme elle ne te gobait pas positivement, son opinion n'en a que plus de poids.

— Merci.

— Dame ! on ne pouvait se figurer que le monsieur, si entiché de sa précieuse personne, cachait un Bon Samaritain.

— Mon frère et moi, ça ne fait qu'un.

— Pas tout à fait ! vous n'êtes pas ces « frères siamois », dont parle l'oncle Adalbert.

— Si Gertrude était en danger, tu en ferais autant.

— Tu crois?

Le croyait-il vraiment? Elle en éprouvait une surprise joyeuse... mais savait-on jamais s'il parlait sérieusement?

Il se méprit sur son air inquiet et reprit de son ton léger :

— T'en fais pas ! elle se porte comme le Pont-Neuf. Inutile de te préparer un voile d'infirmière... qui ne t'irait pas mal, du reste.

— Tu plaisantes toujours...

Une buée vaporeuse ternit un instant le regard indécis...

— Avec tout ça, tu ne t'informes même pas de la cause de cette grave résolution?

— Une discussion sur les mérites comparés de la culotte ou du pantalon; ou sur la longueur des jupes et des cheveux?

— Ne blague pas !... Je me suis aperçue, sans lunettes, que M. Princet était jaloux.

— Preuve qu'il t'aimait.

— C'est une façon qui ne me convient pas; d'abord, elle implique assez peu d'estime. J'ai beau être : « ohé ! ohé ! » je suis une honnête fille.

— Assurément; quoique, comme beaucoup de ta génération, tu t'appliques à faire croire le contraire.

— Nous ne sommes pas des Saintes Ni-touches.

— Mais parfois des Saintes Touches... heureusement, tu n'es pas de celles-là.

— Tu en es bien convaincu, Paul?

Elle l'interrogeait, anxieuse... presque craintive...

Un peu gêné, il essaya d'une pantalonnade et déclama, emphatique, en orateur de réunion publique :

— Mes convictions politiques sont inébranlables, mes chers concitoyens...

Mais, devant son joli visage altéré et sa moue de grand bébé qui va pleurer, il s'arrêta brusquement :

— Ce monsieur se serait-il permis d'en douter?

Le ton était âpre, presque agressif... et un éclair brilla entre les cils humides...

Mais il s'était déjà ressaisi et continuait en bouffonnant :

— La vertu de ma sœur est au-dessus de tout... comme la fumée de sa cigarette.

— Ta sœur..., murmura-t-elle..., c'est justement sur ce mot qu'il a épilogué.

— Comment cela?

— Tu comprends... la maladie d'Emile ne pouvait me laisser indifférente... ni ton dévouement fraternel non plus... d'autant que je ne t'en croyais pas capable... avec ton air de te ficher de tout!

— Pierrot qui rit peut aussi pleurer...

— Oui... Alors, naturellement, j'exprimais ma surprise... avec un peu trop d'enthousiasme peut-être... ça n'avait pas l'air de lui faire plaisir; il pinçait les lèvres;... je croyais d'abord que c'était la forme qui l'agaçait quand je déclarais : « Je le gobe maintenant, ce type-

là ! » Tu as dû remarquer, il est très correct... plus que moi.

— Ça n'est pas difficile !

— Bien sûr ! quoique, tu sais, un monsieur qui se figure des choses... enfin des choses qui ne sont pas à dire !... soit encore plus incorrect.

Le jeune homme se sentait sur un terrain glissant; il demeura muet, craignant un faux pas.

Ce n'était pas le compte de l'audacieuse petite personne; et, le regardant sous le nez :

— Tu ne me demandes pas ses paroles?

— Puisque ce ne sont pas des choses à dire.

— Il a répondu à ton éloge... un peu exagéré, je l'avoue... ça m'amusait de le taquiner un brin... : « Un cousin n'est pas un frère ! puisque vous l'admirez tant, vous devriez l'épouser. »

Paul éclata d'un rire bruyant :

— C'est formidable !

— N'est-ce pas ! appuya-t-elle, toute rouge... de courroux.

Mais rire et indignation sonnaient un peu faux.

Son hilarité calmée, le jeune étudiant observa, sans grande conviction :

— Était-ce motif suffisant de rupture?

— Minouche prétendait que non et lui aussi protestait qu'il était désolé, retirant ses paroles, m'offrant toutes sortes d'excuses; mais, quand nous serions mariés, ce serait bien autre chose. Je ne suis pas habituée à être gênée dans les entournures et s'il me fallait me contraindre, dans mes habitudes, mes relations, mes paroles, pour un monsieur que je n'aime pas... que je n'aimerai jamais...

Il protesta mollement :

— Tu n'avais pas un petit sentiment pour lui?

— Pas le moindre. Seulement ça faisait plaisir à Minouche .. et ça pouvait faire enrager un autre...

Il n'osa pas demander quel était l'autre.

S'il avait aimé Ginette...

S'il avait aimé Ginette, Paul n'aurait pu être plus heureux de cette rupture dont il s'applaudissait... pour son frère. Bien que guéri, il devait avoir besoin de ménagements et une émotion pénible aurait pu lui être néfaste, comme une émotion joyeuse devait lui être salutaire.

Il n'en avait rien témoigné, se bornant à dire, indulgent et paisible :

— Heureusement que Ginette ne nous a pas menés jusqu'à la mairie pour dire : Non.

Mais il devait être soulagé d'un grand poids, de toutes les manières. L'échéance était reculée et, selon le dicton juridique : « Qui a terme ne doit rien. » C'était déjà un grand point. Les fiançailles de Gertrude avaient été également rompues.

— Puisque ma sœur ne se marie pas encore, je ne voudrais pas la quitter, avait-elle déclaré nettement.

M. Arsène avait-il mal pris la chose? mais, depuis certaine visite de son fils aîné, M^me^ Darcier ne l'avait plus revu rue Steffen et, comme elle s'en étonnait et s'en inquiétait un peu, le jeune étudiant lui avait déclaré, avec une tendre autorité :

— Désormais, maman, il n'y aura plus d'étranger de mêlé à nos affaires et vous pouvez avoir la même confiance dans vos deux fils.

Son intelligence très souple et ses remarquables facultés d'assimilation lui avaient permis de démêler assez vite l'écheveau savamment embrouillé par l'ancien clerc et de constater des virements délictueux commis par lui au préju-

dice des deux familles. Le rusé compère se flattait de tenir la veuve par la crainte d'un procès scandaleux pouvant éclabousser la mémoire du tuteur de Ginette; mais Paul ne s'était pas laissé intimider et lui avait déclaré tout net que, s'il avait le malheur de faire intervenir le nom de son père, il l'abattrait, sans plus, comme un chien galeux.

Arsène, qui n'était pas un foudre de guerre, avait pris peur et préféré une transaction qui, en lui laissant une partie du fruit de ses rapines, libérait cependant complètement les héritiers de l'ex-notaire du poids de la dette si noblement acceptée.

La fortune de Ginette était intacte.

La leur était très diminuée; mais ils étaient jeunes; et avec des bras, du cœur, l'avenir s'ouvrait largement devant eux.

— Maintenant, nous serons deux à piocher ferme, voilà tout ! avait déclaré bravement l'aîné à son cadet très ému..., et tu verras si je rattraperai le temps perdu !... Seulement il ne faut plus avoir rien de caché l'un pour l'autre, ni dans l'esprit ni dans le cœur. A deux, tout n'est-il pas plus léger?

Il appelait une confidence qui ne venait pas...

Quand, le voyant bien d'aplomb, le grand frère lui avait reproché affectueusement le silence gardé à son égard et trahi par le délire qui lui en avait donné le premier soupçon, Emile avait d'abord protesté. Le délire fait dire tant de bêtises !

Et il y avait une double inquiétude au fond de ses grands yeux... Devant le secrétaire ouvert et la lettre révélatrice, il avait déclaré simplement :

— Tu as raison, mon grand; ce secret était à nous deux; pardonne-moi d'avoir voulu le porter seul.

N'en avait-il pas un autre, bien à lui, et jalousement gardé?

En tout cas, il se montrait heureux et fier de la façon dont son jumeau avait pris les choses en main et du succès qu'il avait remporté.

— Vous voyez, maman, que vous auriez dû vous fier à lui plus qu'à moi ! Il est bien autrement ferré qu'il ne veut le paraître; et ce sera un avocat consultant ou un avoué de premier ordre !

Ce n'était pas elle qui lui aurait donné un démenti !... Ses cousines non plus, du reste ! et quand elle entendait son éloge, la plus moqueuse avait une lueur attendrie sous les paupières baissées, malgré le petit nez en bataille.

— N'écoutez pas Emile; c'est une vraie mère d'actrice qui fait mousser sa progéniture ! blaguait le jeune étudiant agacé.

S'il avait aimé Ginette, il aurait été flatté de son changement d'attitude;... mais, heureusement, il ne l'aimait pas ! il ne l'avait jamais aimée ! ! il ne l'aimerait jamais ! ! ! Il se l'affirmait bien haut pour s'en convaincre.

D'abord, ce n'était pas du tout son type !

Il n'aimait que les brunes et elle était blonde;... pas « comme les blés » ou les Allemandes fadasses;... un blond chaud... qui ne tirait pas sur le roux non plus... mais avait des reflets de châtaigne mûre... un peu le blond vénitien de certaine apparition du Rialto, inspiratrice de Véronèse;... quelque chose de vigoureux et de vaporeux à la fois...

Elle avait les yeux bleus... qu'il trouvait bêtes... chez d'autres... mais les siens pétillaient de malice, sous les longs cils frangés... avec une expression ingénue... presque craintive,... malgré les fanfaronnades.

Elle n'était pas grande et il détestait les tailles exiguës qui donnent à certains couples l'apparence d'une épingle et d'une allumette... mais elle n'aurait pas passé sous son bras, comme il le prétendait, pour la faire enrager.

Ce qu'elle avait de plus déplaisant, c'était

certainement son allure garçonnière, ses mauvaises manières, son langage déplorable; mais, pour elle, comme pour beaucoup d'autres, c'était simple domino, endossé délibérément pour intriguer les badauds; et que l'on déposera à la sortie du dancing, où tourbillonne la folle jeunesse... qui n'en deviendra peut-être que plus sérieuse, au seuil de l'église.

Quand elle voulait, Ginette ne manquait ni de tact ni de goût; elle s'habillait à ravir et pas de façon excentrique; elle était souple, harmonieuse, dans ses mouvements vifs, non heurtés, comme ceux des Anglaises; elle savait marcher, sans sautillements ni longues enjambées, et pratiquer les sports masculins sans abdiquer les grâces féminines...

Jolie figure, jolie silhouette : un *Greuze*, une raquette à la main...

Sans doute, le ramage ne valait pas le plumage; pourtant la voix était exquise... un ruisselet cristallin, égrenant... pas toujours des perles, hélas !... mais les pires énormités ne parvenaient pas à vulgariser la bouche mutine; et d'elle surtout on pouvait dire que le ton faisait la chanson. Ce n'était pas cervelle très raisonnable... cependant elle était loin de la frivolité maternelle; elle venait d'en donner la preuve, en repoussant ce riche mariage qui lui promettait toutes les satisfactions vaniteuses, mais avec un mari qu'elle ne pouvait aimer...

Et celui qu'elle aimerait ne serait pas à plaindre !

Il fallait que ce fût Emile.

Et il soupirait.

« J'aimerais aimer »

Émile avait repris ses forces et son activité. De cet assaut violent, il sortait plus vigoureux, plus solide au physique et au moral. Dans sa lutte avec la Mort, avait-il éprouvé sa résistance, comme le dieu Thor, soulevant de terre la froide Héla? ou le dévouement fraternel avait-il insufflé, dans ses veines, les globules rouges qui lui manquaient? mais il avait maintenant plus de couleur, plus d'assurance, plus d'aisance avec ses cousines...

C'était son jumeau qui semblait plus rêveur, moins gai, moins exubérant.

Émile s'en inquiétait affectueusement :

— Tu as besoin d'une détente, après une tension excessive; tu devrais aller faire ce petit voyage en Italie que j'ai si sottement empêché, en te retenant à mon chevet.

— Non; je voyagerai aux frais de la princesse, en faisant mon service militaire.

— Pourquoi t'obstiner à partir le premier?

— Tu sais bien que c'est mon habitude.

Pour leur mère, ils préféraient ne pas le faire ensemble.

— Je suis très robuste, maintenant, et la caserne ne me ferait pas de mal, au contraire, protestait vainement le cadet; tandis que, pour toi, mieux vaudrait passer ton Doctorat auparavant.

— Non; j'ai du Droit par-dessus la tête et un intermède me sera très salutaire; tandis que ton patron a besoin de toi et que tu lui dois bien cela.

En effet, pendant cette longue maladie, Gaston de Rieux s'était montré parfait; et avec une

délicatesse qui en avait doublé le prix. Non seulement il avait payé les appointements de son jeune collaborateur, mais encore il les avait doublés.

— C'est une mesure que je veux généraliser, dans les cas sérieux et qui impliquent de gros frais, s'entend; patron ne dérive-t-il pas du *pater familias?*... et ma sœur, qui s'intéresse à la question ouvrière, en Angleterre, m'écrit là-dessus des lettres pleines de sens, pour une pensionnaire.

Emile en avait été très touché et, impatient de payer sa dette, il avait repris les recherches interrompues, avec plus d'ardeur encore.

— J'aurais eu grand tort d'accepter les propositions de M. Princet; d'autant qu'avec les fiançailles de Ginette rompues, je ferais une drôle de figure!

Son rire clair aurait dérouté l'observateur le plus perspicace; mais avec un cachottier pareil...!

Vis-à-vis de sa jeune cousine, il avait paru nettement désapprouver la rupture :

— Tu es absurde! tu avais trouvé un galant homme qui t'adorait et t'aurait passé tous tes caprices; et tu risques de tomber sous la patte de quelque animal féroce!

Rieuse, elle chantonna :

— « Et la brebis dit : Je t'aime, loup! »

— Si tu prends conseil de la *Veuve joyeuse!*

— Il pourrait être plus mauvais! Pour que la valse soit agréable, il faut bien choisir son danseur.

— Evidemment.

— J'ai beaucoup réfléchi, pendant ta maladie, mon petit Emile... Si je t'avais fait de la peine, je ne me le serais pas pardonné! Je l'écrivais à Gertrude.

— Et elle répondait?

— « Ça ne suffit pas; devant ceux qui s'en vont, on voudrait leur avoir donné tout le bonheur possible. »

— Elle est si bonne !

— C'est pour cela qu'elle m'a tant gâtée; elle croyait que je ne vivrais pas.

— Elle est rassurée et elle continue.

— Que veux-tu, le pli est pris.

— Alors, le résultat de tes réflexions?

— C'est que la vie est trop courte et trop précaire pour la gaspiller à compter les cailloux et les épines et qu'il vaut mieux cueillir les fleurs.

— Tu sais, Ronsard l'a dit avant toi.

— Il a raison ! Calculs, vanités, amour-propre, tout cela vaut-il l'amour?

— C'est pour cela que tu as congédié ce pauvre Princet?

— Il m'apportait beaucoup de plaisirs, mais le bonheur, c'est autre chose.

— Quoi donc?

— C'est ce que vous connaissiez déjà, Gertrude et toi.

Il la regardait, effaré...

Elle continuait, paisible :

— ... Et que commençait à connaître Paul : c'est se donner sans compter à ceux qu'on aime.

Il respira :

— Voyez-vous ça !

— Pourrais-je le connaître à mon tour? je ne sais ! en tout cas, j'étais bien sûre que ce ne serait pas avec M. Princet.

— Certitude flatteuse !

— Tu me blâmes?

— Ma foi non ! Aimer sans espoir doit être encore moins pénible que d'être aimé sans réciproque.

— Voilà.

— Le mieux serait de se rencontrer?

— Oui; seulement c'est comme dans les petites annonces : « On demande une place de jardinier. — On demande un jardinier. » Et ça ne concorde presque jamais.

— C'est assez vrai.

Pourtant j'aimerais aimer !

Cette fois, ce n'était plus le ton langoureux de la fillette romanesque; mais un accent profond, grave, presque douloureux. Emile la regarda, surpris...

Est-ce que...?

La pensée saisissante de l'*Imitation*, sur l'amour mystique : « Si tu me cherches, c'est que tu m'as trouvé... » ne peut-elle s'appliquer à l'amour profane?

Et Ginette aimait-elle, sans le savoir?

Sous l'uniforme

— Tu sais, l'uniforme te va très bien.

— Tant mieux; car je songe à ne plus le quitter.

Ginette le regarda, saisie...

— Pas possible!

— Très possible, au contraire... Je n'en ai encore rien dit à maman; garde cela pour toi.

— Et ton Droit?

— C'est trop long et trop fastidieux. Avant d'avoir une situation, il faudrait encore des années. Comme sous-lieutenant, au contraire, la solde est déjà quelque chose.

Grâce à la préparation militaire il avait été admis à Saint-Cyr, comme élève officier, et en sortait pour finir son temps, avec le premier galon.

— Voilà une chose à laquelle j'étais loin de m'attendre! toi si parisien! traîner tes guêtres, dans une garnison de province!

— Aussi je ne compte pas y moisir! et je demanderai la Syrie ou les Colonies.

Un peu pâle, elle dit :

— On dirait que tu te sauves?

— Un peu vrai! j'étouffe ici; je m'y résignais,

pour ne pas laisser maman seule; mais puisque Emile est à peu près certain de faire son temps dans les services techniques, grâce à son invention...

Elle était en marche et comme elle intéressait au plus haut point la défense nationale, toutes facilités devaient être données au jeune inventeur pour la mener à bien.

C'était la gloire, la fortune... l'amour à brève échéance; car, avec la position acquise et l'avenir assuré, qui pourrait l'empêcher de se déclarer?

Assurément ce ne serait pas son frère?

Lui aussi avait appris l'art de la dissimulation et semblait uniquement préoccupé de questions militaires le passionnant de plus en plus...

Il fallait toujours qu'il s'emballât pour quelque chose : la mer, la montagne, la Suisse, l'Italie, le Droit, l'Armée, la brune, la blonde!

Emile riait tout haut.

Paul soupirait tout bas...

Il n'en avait aucun motif; nul ne se réjouissait plus sincèrement que lui du bonheur promis à son jumeau...

Tout de même il préférerait y applaudir de loin...

Ginette avait raison : il se sauvait...

Mais la fuite est parfois héroïque.

Sa résolution n'avait pas été admise sans protestations, mais ni les larmes de la maman ni les instances d'Emile n'avaient pu l'entamer. Il avait déclaré sa vocation irrésistible et n'avait vraiment aucune raison de la sacrifier.

Il avait bien fallu s'incliner et, affecté, sur sa demande, à un régiment de Syrie, il devait partir la semaine suivante.

Auparavant un dîner de famille réunissait les deux frères et leur mère à l'usine, où la sœur de Gaston de Rieux, revenue depuis peu d'Angleterre, tenait la maison de son frère en même temps qu'elle dirigeait la comptabilité.

Orpheline très jeune, elle avait été élevée au couvent de sa mère, dont le fond et la forme n'avaient guère changé, bien que les religieuses eussent été sécularisées; et elle n'avait pris contact avec la vie réelle que depuis son séjour en Angleterre, où elle avait passé deux ans, dans une famille, pour se perfectionner dans la langue et s'initier aux affaires.

— Aujourd'hui, on ne peut rester les bras croisés, et personne n'est assuré du lendemain, disait son frère; il faut qu'une femme soit armée, pour remplacer l'homme, le cas échéant : nous en avons eu la preuve, pendant la guerre. Que seraient devenues les campagnes si les fermières n'avaient pas été capables de conduire la ferme, sinon la charrue?

Et, dès son retour, il avait mis la jeune fille au bureau. De sa double éducation mystique et étrangère, elle avait gardé une certaine réserve un peu froide qui en imposait à tout le personnel et lui donnait l'autorité d'un premier commis, plutôt rigide.

Au salon, elle redevenait la jeune fille du monde et reprenait tous ses avantages.

Intelligente et attentive aux choses de l'esprit, elle n'était nullement pédante et ne négligeait pas la mode, sans en être l'esclave, sachant discerner ce qui convenait à son genre de beauté et ne commettant pas de fausses notes. Paul, bon observateur et sévère critique, en cette matière, en fit la réflexion à son frère.

— Tu ne m'avais pas dit que Gaston avait une si jolie sœur?

— Mais si; je t'avais dit qu'elle était très bien.

— Très bien! en voilà un éloge! c'est aussi flatteur que « personne méritante »! on est tout de suite classé!

— Le contraire te semblerait préférable?

— Tu es agaçant! et tu n'as pas l'art des nuances. Mlle Rosine est tout simplement exquise!

— Avec maman surtout, elle avait une façon de l'aider sans en avoir l'air, tout à fait délicate.

Il ne l'avait pas encore entrevue sous cet aspect et en était un peu surpris.

Entre eux, la conversation était simple, aisée, sans aucune coquetterie ni galanterie, et quand elle se mit au piano, à la demande de M^me^ Darcier, ce fut Paul qui remarqua qu'elle avait des mains ravissantes...

Emile était sans doute trop occupé ailleurs?

« Partant pour la Syrie »

Et Paul était parti.

Ce n'avait pas été sans un profond déchirement. La séparation permet de mesurer la place des êtres et des choses que l'on croit souvent moins grande; et, dans le wagon qui l'emportait, trop rapidement, vers le Bosphore, le jeune officier avait l'impression d'être amputé de son cœur, demeuré, non sur la Rive Gauche, non dans la villa d'Asnières, mais dans certain salon moderne de la rue Lauriston où il l'avait laissé tomber aux pieds d'une jeune personne au nez retroussé qui ne s'en douterait jamais.

Enfoncé dans son coin, les paupières micloses, il revoyait le décor familier, le petit coin intime, sous le portrait de Ginette, et l'original en face de lui, le jour des adieux.

Jamais elle ne s'était montrée plus enjouée, le taquinant sur les *Désenchantées*, offertes par Gertrude, qu'il allait certainement rencontrer dans les rues de Stamboul, sur les traces de Loti?

— Pourvu qu'elles soient meilleur teint et que vous ne tombiez pas aussi sur quelque bas

bleu en mal de réclame qui se paie votre tête, mon bon Monsieur !

Elle riait; et il avait envie de pleurer, malgré son uniforme.

Désenchanté ! c'était lui qui l'était, hélas ! puisqu'il partait pour chercher, non les aventures, mais l'oubli... Et, à mesure que s'élargissait la distance, il sentait s'élargir la plaie saignante... et il ne pouvait plus se dissimuler ce qu'il avait dissimulé si courageusement à tous : il aimait.

Pas plus que son jumeau, il n'avait pu se défendre de la passion qui l'avait peu à peu envahi tout entier, pour cette enfant gâtée, qui était aussi une enfant terrible et qu'il déclarait « insupportable ! »... mais dont il eût été trop heureux de supporter le joug.

Elle n'avait pas toutes les qualités d'une épouse; mais ses défauts mêmes n'étaient-ils pas une séduction de plus, même pour le petit frère grave et pondéré, qui avait failli mourir de désespoir silencieux à l'idée de son mariage.

Et il comprenait mieux sa souffrance, à cette heure où il subissait la même.

Il s'était sacrifié bravement; il avait résisté à la tentation; il s'était écarté de la route; il avait bien conquis le droit de ne plus ruser avec lui-même et de se pencher, avec quelque compassion, sur son pauvre cœur meurtri. Adam ne retournait-il pas la tête vers le Paradis perdu?

Nul ne pouvait surprendre son regard; nul ne pouvait lire dans son âme; nul ne pouvait deviner son secret. Alors?

On traversait les Balkans; on allait arriver à Constantinople; Paul se décida, pour tromper l'ennui du voyage, à feuilleter les *Désenchantées*.

Il n'y a pas qu'André Lorris, pour être aveugle... ni de femmes turques pour être voilées.

Simple réflexion? Aveu déguisé?

Griffonnée au crayon, dans une marge, la phrase pouvait être de l'une ou l'autre sœur, dont l'écriture se ressemblait beaucoup.

Pourquoi Paul eut-il l'intuition qu'elle était de Ginette?

Il en ressentit un grand trouble.

Malgré la fatuité masculine, il avait évité, jusque-là, de trop se pencher sur le petit cœur où il craignait peut-être d'épeler les mêmes mots que dans le sien?

Mais, sans ressembler à « Blancador l'avantageux », pouvait-il méconnaître certains indices, certains regards, certaines invites que ce griffonnage venait encore corroborer?

Et il ne se décidait pas à tourner la page.

Pierre de touche

Le temps avait coulé.

Bien que séparés, les deux frères avaient suivi la même ligne droite et leur double effort avait été couronné de succès. Stimulé par l'aiguillon des sentiments généreux qui l'avaient arraché à son indolence et jeté à la lutte

Dans cet oubli de soi dont tous avaient besoin,

Paul avait donné sa mesure, dans la dure campagne où il avait conquis galons de lieutenant et Légion d'honneur. Emile n'avait pas moins bien réussi dans ses recherches. Sa découverte, dont il avait doté l'usine, en avait décuplé la valeur, en lui assurant les commandes de l'Etat; une association en avait été

la récompense; et il avait pu remettre à Ginette sa fortune intacte à sa majorité.

Elle avait sonné pour la mignonne, sans qu'elle se fût encore décidée à convoler, bien que les soupirants ne lui eussent pas manqué.

— A quoi bon? proclamait-elle, avec un peu de bravade; Minouche et moi, nous vivons en garçons; c'est bien plus amusant.

On menait en effet joyeuse vie, ces dames ayant confié leurs capitaux à un coulissier plus à la page, malgré les avis prudents de Mme Darcier et l'exemple de Gertrude qui touchait toujours paisiblement ses rentes, chez le percepteur, sans s'inquiéter des bruits fâcheux, pour le crédit national.

— Ma pauvre fille! la prudence de ton père va te ruiner! gémissait Mme Pierade. Heureusement que nous sommes là.

— Si je le suis avec la France, ce sera en bonne compagnie, répondait-elle, sans s'émouvoir, au milieu de l'affolement général.

. . . . . .

— Qu'est-ce qui t'amène à cette heure dans nos parages, ma petite Ginette?

Dans le grand bureau du sous-directeur, la jeune fille, un peu embarrassée, malgré son petit air crâne, était assise en face de son cousin.

— Je voulais te parler, sans que maman s'en doute... et comme il s'agit d'affaires...

— Vas-y.

— D'abord, promets-moi le secret.

— C'est promis.

— Nous sommes ruinées.

— Ruinées!

— Oui; maman ne veut pas encore qu'on le sache...

Il l'écoutait, atterré.

Entraîné dans la spéculation effrénée qui avait fait valser les capitaux et se terminait par une prodigieuse culbute, le coulissier, chargé des

intérêts de la mère et de la fille, avait tout perdu, même la tête, et avait sombré dans le suicide, ce qui n'avait arrangé les affaires de personne. Naturellement Gertrude avait mis tout son petit avoir en commun; et c'était encore de quoi vivre...

— Mais, tu comprends, Emile, il n'est pas juste que tout le poids retombe sur elle; et, pour Minouche, ce ne serait pas suffisant, elle se trouverait trop malheureuse.

— Tu sais, ma petite, des cousins comme nous sont des frères et ta maman est un peu la nôtre...

— Merci; mais je suis là... et je voudrais travailler pour lui donner les petites satisfactions qui lui sont aussi nécessaires que le pain quotidien.

— Toi?

— Tu m'en juges incapable?

— Pas du tout; mais tenir son ménage, faire le bonheur de son mari, élever ses enfants, n'est-ce pas tâche suffisante?

— Et si je ne me marie pas?... ce qui m'en a tout l'air.

— Tu as encore le temps.

— Mais plus de galette... ce qui n'est pas fait pour attirer les prétendants.

— Ça dépend! et M. Princet était peu sensible à ce que tu pouvais lui apporter.

— Il est marié... et j'ai peut-être eu tort de refuser... Minouche serait tranquille.

— Dire oui, quand le cœur dit non?

— Evidemment. Mais je ne retrouverai probablement pas pareille occasion?

— Tu rencontres quelquefois, chez maman, un grand industriel qui ne demanderait qu'à être encouragé.

Elle ouvrit de grands yeux :

— Qui cela?

— Gaston de Rieux, tout simplement... et la particule ne t'irait pas mal.

— Par exemple ! il te l'a dit?

— Non; il est trop discret; mais sa sœur en est convaincue.

— Oh ! alors !

— Qu'en penses-tu?

— Il est bien bon; mais j'aime mieux travailler.

— A quoi?

— Ça, je n'en sais rien ! je suis venue te le demander.

— Tu y tiens?

— Absolument. On se figure que nous ne sommes bonnes à rien parce que nous ne nous appliquons qu'au tennis et au dancing, mais c'est un entraînement comme un autre.

— Tu as raison; j'en parlerai à Mlle Rosine qui a beaucoup de sympathie pour toi.

— Si vous pouviez me trouver un petit emploi... Oh ! simplement l'argent de poche de Minouche ! Moi, je n'ai besoin de rien.

Il la regardait, attendri.

— Et dire qu'on médit des petites bonnes femmes comme toi qui ont un peu trop l'argot et la cigarette au bec... mais aussi du cran et du cœur.

— L'un n'empêche pas l'autre.

— Vrai? tu ne préférerais pas le grand industriel?

Elle rit gentiment et dit :

— Je voudrais bien être son commis; mais pas sa femme.

Taquin, il demanda :

— Pourquoi?

Elle répondit :

— Parce que.

Quelque temps après, Emile écrivait à son frère :

Tu ne reconnaîtrais plus notre Ginette, dans le petit commis attentif qui tapote, avec conviction, sur sa machine et mérite l'estime de Mlle Rosine, par son application et son assiduité. C'est vrai-

ment touchant et l'on a bien tort de juger si sévèrement les jeunes filles d'aujourd'hui; elles ne valent pas moins que leurs aïeules « qui filaient de la laine et gardaient le foyer ». Elles ne sont pas moins actives d'une autre manière, voilà tout; et elles sont capables du même dévouement, de la même fidélité, pour la maman restée au logis ou le paladin parti en Palestine.

Aveux

Ce fut un apprentissage charmant.

Ce qu'on fait avec tout son cœur n'est jamais déplaisant, et Ginette, qui avait toujours montré une sainte horreur des chiffres et de la géographie, faisait de rapides progrès en ces deux matières, bien que classant de façon un peu arbitraire les divers États du globe en « bons » et « mauvais », selon qu'ils étaient plus ou moins accueillants aux produits de l'usine.

Le « Doit et Avoir » prenait autant d'importance à ses yeux que jadis un match heureux ou une danse nouvelle. Non seulement elle tapotait sa *Remington* avec plus d'ardeur que son piano, mais encore elle avait voulu joindre à cette étude celle de la sténo qui l'amusait comme un rébus et dont elle avait pénétré les secrets avec une rapidité déconcertante.

— C'est amusant de pouvoir écrire, sous le nez des gens, toutes sortes de choses sans qu'ils s'en doutent !

Parfois c'était, avec Rosine, des assauts de vitesse aussi passionnés que s'il s'agissait d'un championnat de la raquette et, triomphante, Ginette avait toujours quelque fantaisie abra-

cadabrante à réclamer, pour prix de sa victoire.

Le grand bureau sévère retentissait de ses éclats de rire et en était tout ensoleillé.

Rosine s'épanouissait à cette chaleur rayonnante...

Nature un peu silencieuse et fermée, elle entr'ouvrait maintenant sa corolle, pour ce joli papillon qui folâtrait autour d'elle, lui apportant la seule chose qui lui manquât : la gaieté. Elle en avait bien un fonds, en elle; mais il ne s'extériorisait pas, n'en ayant jamais eu beaucoup l'occasion, précoce orpheline à un foyer vide, dans un couvent austère, dans un milieu réfrigérant; et toute la bonté de son frère ne pouvait suppléer à l'entrain et à l'insouciance de la jeunesse sans responsabilité.

— Je vous enviais votre sœur, disait-elle parfois à Gertrude; vous êtes bien gentille de me la prêter !

— Et vous savez, je crois que vous avez ses préférences ! appuyait l'aînée, pas jalouse et tout heureuse de voir apprécier son enfant chérie.

La pauvre petite semblait si peu faite pour les rudesses de la vie et les contacts pénibles qui lui étaient si affectueusement épargnés ! Aussi Gertrude en avait-elle une reconnaissance infinie, pour le grand industriel et son aimable sœur si bienveillants à la petite débutante.

Quand elle voulait la leur exprimer, ils l'arrêtaient aussitôt :

— Ne vous y trompez pas ! c'est une excellente acquisition pour l'usine. Ginette avait des qualités commerciales et pratiques insoupçonnées ! Elle en voit le côté sportif et tient à dépasser les concurrents...

Et c'était vrai.

Piste, champ de bataille, marchés, comptoirs, tout ce qui représentait l'action, la lutte, la passionnait et sa verve moqueuse s'exerçait sur les ronds-de-cuir, encroûtés dans leur fastidieuse besogne.

— Il en faut bien, opinait Emile, pour assurer le bon ordre et l'utilisation des autres énergies. Que deviendrait une armée sans intendance?

— Tout de même, tu ne vas pas comparer un riz-pain-sel à Marchand, Gallieni ou Foch?

— Assurément!... et pourtant si l'on était juste, ne devrait-on pas reconnaître la part qu'ils ont dans la victoire? Les soldats de Napoléon disaient qu'il gagnait des batailles avec leurs jambes;... l'estomac y joue aussi son rôle; il est un agent de bonne humeur; et le pinard et la *Madelon* n'ont-ils eu aucun effet sur le moral des poilus?

— Il y a plus d'un rapprochement entre la guerre militaire et la guerre industrielle, approuva l'usinier; un livre récent et fort intéressant de Girardet : *Les Affaires et les Hommes*, assimile Jacques Cœur et Ford à Salomon et Napoléon. C'est un point de vue flatteur.

— Je n'irais pas jusque-là! déclara franchement Ginette, enthousiaste du prisonnier de Sainte-Hélène; mais l'écart me semble moins grand qu'entre un fonctionnaire rivé à son bureau et l'entraîneur qui, sur son auto, son navire, son avion, ouvre les routes à toutes les expansions et donne une impulsion nouvelle à tout un monde, un peu endormi.

— Et qui dormirait paisible sur le mol oreiller du « trois pour cent », ajoutait plaisamment Gertrude. Moi, si je m'étais mariée, j'aurais dû épouser un fonctionnaire, traitement ou solde répondant suffisamment à mes aspirations.

— Oh! un soldat, ce n'est pas la même chose... il y a des risques!

Elle relevait sa jolie tête fière; et Rosine et Emile échangeaient un sourire, tandis que le front du grand industriel se rembrunissait un peu...

Il avait tant de plaisir à voir ce petit oiseau

chanteur voltiger derrière un grillage, picorer dans les gros registres, réveiller les employés somnolents, stimuler les jeunes activités et mettre de l'entrain et de la joie dans tout ce monde laborieux, à qui Rosine en imposait davantage. Aussi s'adressait-on plus volontiers à « Mlle Ginette », qui avait tout autant l'oreille du patron... et plus d'un augurait qu'elle pourrait bien devenir la patronne.

Mais, en dépit de toute son affectueuse reconnaissance pour le frère et la sœur, elle ne dépassait pas les bornes de la franche amitié et, faute de mieux, il fallait bien s'en contenter.

Au reste, les deux jeunes filles, malgré leur intimité, étaient fort discrètes sur les choses du cœur et ne se livraient pas à ces confidences féminines, d'autant plus verbeuses qu'elles changent d'objets.

Avaient-elles déjà fixé leur choix?

Et, silencieuses, attendaient-elles un aveu qui ne venait pas?

Ce jour-là, on avait décidé d'aller déjeuner en famille, à Mantes, qu'Émile avait découverte récemment et dont il avait vanté les agréments à ses amis.

— On va souvent chercher bien loin des curiosités qui sont à la porte; et, dans cette petite ville à la fois vieillotte et coquette, on trouve toutes sortes de souvenirs historiques : une église, sœur de Notre-Dame, et un musée qui vaudrait le voyage!

On savait pouvoir s'en rapporter à lui.

La journée s'annonçait charmante; on avait suivi les bords de la Seine qui valent bien ceux de la Tamise; et l'on était arrivé pour déjeuner à l'*Hôtel Notre-Dame* avec un appétit aiguisé par le grand air.

Pendant que les messieurs ordonnaient le menu, les dames allèrent faire leurs dévotions à la basilique toute proche. Réplique émouvante

à celle de Paris, comme la Sainte-Chapelle de Bourbon à celle de Saint-Louis, elle est un des sublimes témoignages d'une époque de foi ardente où ces merveilleuses fleurs de pierre jaillissaient du sol chrétien, comme de grands lys.

A midi, elle était vide, ce qui ajoutait à l'impression de grandeur et de recueillement. Les vitraux étendaient un tapis multicolore sur les dalles; et les saints dans leurs niches semblaient des ancêtres accueillants aux visiteurs qui les contemplaient avec respect...

Ginette s'était arrêtée près du tombeau d'un chevalier, contemporain des Croisades...

Était-ce à lui qu'elle pensait?

Le matin, on avait eu des nouvelles de Syrie : le régiment de Paul partait en expédition. Etant donné la lenteur du courrier, il devait faire campagne, en ce moment?

Celui qui dormait là, dans son armure de guerre, avait-il laissé derrière lui un cœur dolent? l'avait-il retrouvé aussi fidèle au retour? était-il passé à côté sans le voir? ou, touché de sa constance, avait-il laissé tomber son cœur altier

Aux genoux d'une enfant qui filait de la laine...

Son imagination bâtissait tout un petit roman, autour de cette figure glacée de paladin, dont elle ne savait pas même le nom et ne pouvait lire l'épitaphe, ignorante du latin et de bien d'autres choses encore... dont une seule lui importait, à cette heure : la vie d'un jeune officier qui se battait au même pays lointain que ce compagnon de Joinville; et, naïvement, elle lui recommandait ce petit-neveu des anciens preux qui honoraient si bien leur Dame.

Ah! si elle avait été sûre d'être la sienne!

— Voilà un personnage bien favorisé; tu le considères avec une attention flatteuse! Veux-tu que je te lise son nom et ses titres?

Emile, taquin, se penchait sur la pierre;... elle l'écarta de la main, avec une sorte d'impatience.

Qu'importe la réalité?... le rêve ne vaut-il pas souvent mieux? Et à peine si elle écouta les explications du jeune cicerone faisant les honneurs de « sa cathédrale » avec beaucoup d'érudition et de goût.

Heureusement que d'autres oreilles étaient plus attentives.

Gaston de Rieux observait silencieusement la jeune fille : elle était plus grave qu'à l'ordinaire; et le contraste du regard mélancolique avec le petit nez en bataille donnait à son visage mutin quelque chose de plus touchant... Hésitant, il se demandait si le moment ne serait pas favorable, pour exposer la timide requête d'un « grand industriel » qui, à cette heure, n'avait pas plus d'assurance qu'un sous-lieutenant...

Pour s'en donner un peu, il déploya beaucoup de verve, pendant le repas au champagne qui émoustillait même les mamans; et Madame Darcier, comme sa cousine, riait de bon cœur d'une gasconnade, du temps de la Ligue, dont un de ses ancêtres maternels avait été le héros, en ce lieu, et qu'il contait avec esprit :

A l'issue de la bataille d'Ivry qui devait donner plus d'une ville au Béarnais, Mayenne, détalant à franc étrier, passa par celle de Mantes, qui tenait encore pour la Ligue, et cria aux habitants :

— La bataille est perdue! mais le roi de Navarre est tué! réjouissez-vous!

Un Gascon, à écharpe blanche, le suivait de quelques longueurs de cheval, tout à fait malgré lui, sa monture, qui avait la bouche tendre, l'ayant emporté sans qu'il pût la maîtriser...

Tombé au milieu de ces écharpes vertes et de ces têtes échauffées par la galéjade de Mayenne, il allait être écharpé, s'il n'y répondait par une autre.

Déjà on criait :

— A mort le huguenot!

On arrêtait l'animal écumant...

Sans se démonter, le cavalier agita son écharpe blanche :

— Bonnes gens, Mayenne est en fuite et le roi vainqueur est bien vivant : demain, il sera devant la place, avec toute son armée victorieuse, et ne serait pas embarrassé de vous forcer à capituler, s'il ne préférait trouver ville ouverte comme les cœurs, pour le recevoir. Il m'a dépêché à cet effet. Qu'en pensez-vous?

Cette audace eut un plein succès : les bourgeois s'assemblèrent pour délibérer, pendant que l'on faisait restaurer le messager. Un entêté ligueur eut beau déclarer d'un ton farouche que Guillaume le Conquérant avait trouvé la mort au siège de Mantes, on lui répondit qu'Henri IV n'était pas un Normand, mais le légitime héritier du trône de France, et, les autres conseillers se ralliant à cet avis, on chargea notre Gascon, tout glorieux du résultat de sa ruse, de porter au monarque les clefs de sa bonne ville, où il fut reçu triomphalement le lendemain, et dont il nomma Rosny gouverneur.

— Et votre aïeul? fut-il récompensé? demanda Ginette.

— Mieux qu'il ne pouvait l'espérer! Le roi lui accorda une lieutenance... et il put épouser celle qu'il aimait.

Etait-ce ajouté pour les besoins de la cause?

On se divisa, pour l'après-midi. Rosine ayant exprimé le désir d'une promenade en bateau, sur ce joli bras de Seine, Emile alla louer une embarcation, tandis que le reste de la compagnie, ayant des goûts moins nautiques, déambulait à travers les vieilles rues et les vieilles maisons curieuses et que les mamans, moins ingambes, allaient s'installer dans les jardins du musée, où Gaston de Rieux et Ginette arrivèrent bientôt les rejoindre avec Gertrude.

Cette dernière était-elle réellement fatiguée ou l'usinier lui avait-il glissé un mot tout bas?

mais, après un coup d'œil à la grande salle où s'entassaient déjà toutes sortes de merveilles, elle laissa les jeunes gens escalader la galerie.

Ce Musée Duhamel, construit par les donateurs, pour y loger les richesses accumulées au cours de leur vie et de leurs voyages, est un joyau incomparable ajouté à la parure de Mantes la Jolie et mériterait d'être plus connu.

Collectionneurs émérites et éclectiques, ceux qui ont fait à la petite ville ce don royal avaient butiné de la beauté sur toutes les branches; et peintures, sculptures, armures, dentelles, meubles, tabatières, etc., y voisinent fraternellement avec une réunion presque unique de faïences anciennes.

Mais ce qui ajoute un charme particulier et intime à ces trésors, c'est, au premier étage, dans les angles de la galerie circulaire, quatre salons variés et intimes qui donnent absolument l'impression du « chez soi ».

Italien, Louis XVI, oriental, empire, tous avaient leur charme et l'on pouvait s'y reposer, bien tranquille; la gardienne, qui avait un malade et avait pu voir à qui elle avait affaire, n'importunant pas les visiteurs de sa présence.

Rieuse, Ginette, qui cherchait peut-être à s'étourdir, prenait le ton et l'attitude convenant au décor qui l'entourait : marquise vaporeuse, dans le cadre de Trianon; — odalisque langoureuse, sur les coussins empilés d'un divan; — patricienne de la Renaissance, en face d'un gondolier du Rialto...

On arrivait au dernier : celui du Victorieux; c'était de bon augure, pour le petit-fils d'un Gascon; et la bataille serait-elle plus difficile à gagner que celle d'Ivry ou de Marengo?

Dans ce minuscule temple de la gloire, la gaieté faisait place au recueillement... Assise dans un fauteuil où Hortense rêvait peut-être au Beau Dunois, Ginette promenait son regard, un peu mélancolique, sur les reliques napo-

léoniennes : tabatières, statuettes, gravures, assiettes du retour des cendres... Pas plus que dans une église, elle ne songerait à railler.

Appelant tout bas son aïeul à la rescousse, Gaston de Rieux se décida brusquement et, la gorge sèche, il dit :

— Ginette, j'ai quelque chose de grave à vous demander... mais d'abord promettez-moi que, quelle que soit votre réponse, nous resterons bons amis et que rien ne sera changé entre nous?

Un peu troublée, elle inclina la tête, sans répondre...

— Ginette, je vous aime; voulez-vous être ma femme?

C'était une petite phrase bien courte, mais qui renfermait tant de choses!

Celui qui la prononçait sans hésiter, lui, n'était pas un capricieux qui tournait comme une girouette; il s'était frayé un chemin, à la force du poignet, sans dévier de la ligne choisie; il était sûr de son cœur, comme de sa volonté; et celle qui lui inspirait ce sentiment profond qui faisait trembler sa voix pouvait en être fière... Fallait-il repousser ce galant homme, pour un oublieux, un ingrat qui ne voulait rien comprendre?

Elle ferma les yeux, comme pour se jeter à l'eau...

Mais, en les rouvrant, toutes sortes d'uniformes papillotaient devant eux : grenadiers, voltigeurs, tous ceux de l'Autre qui le suivaient de l'Adige au Nil, du Rhin à la Bérésina, laissant derrière eux plus d'une « tendre Imogine », plaidaient pour le jeune camarade qui combattait... et mourait peut-être, à cette heure, sous les mêmes couleurs...

— Ne fais pas ça! semblaient-ils dire...

Et, très douce, mais très ferme, elle répondit :

— Amis, toujours.

Et elle lui tendit ses deux mains...

... Il n'en aurait souhaité qu'une...

Etait-ce la journée des aveux?

Emile n'avait cependant l'intention d'en faire aucun.

A l'encontre de son ami, patron et associé, il n'avait aucune envie de brûler ses vaisseaux, en embarquant avec Rosine pour une simple partie de canot.

Trop modeste pour se juger à son niveau, il n'avait pas la moindre intention matrimoniale et se bornait à jouir paisiblement d'une intimité très chère qui, peu à peu, avait eu raison d'un sentiment plus passionné, mué maintenant en solide amitié, sans que celle qui l'avait inspiré eût pu jamais s'en douter.

Lui serait-il plus difficile de donner le change à Rosine? Avec elle, il avait commencé réellement par l'amitié insensiblement tournée en amitié amoureuse; et, bien résolu à s'en tenir là, il essayait de se convaincre que le petit dieu malin ne pouvait rien contre cette double barrière invulnérable opposée aux entraînements de la passion et ne permettant pas à un pareil indiscret de pénétrer les arcanes de son cœur.

Mais, à cet égard, les femmes les moins curieuses sont-elles douées de double vue?

Ils avaient gagné la rivière, en passant devant la Tour Saint-Maclou qui domine toute la campagne et a dû servir de poste d'observation, lorsque les Prussiens occupèrent la région en 70. La maison des Arquebusiers les arrêta un moment et provoqua une discussion archéologique qui se termina au Vieux Pont; et l'on admira l'arche gothique contemporaine des archers de ce coin de Vieille France...

Emile était un brillant cicerone et rendait hommage au passé sans le sacrifier au présent. Bien que de vieille race, Mlle de Rieux était plus moderne; et seule la nature l'emportait, à son avis, sur les questions vitales, mais éphé-

mères ou changeantes, qui soulèvent l'humanité à tous les tournants de l'Histoire : questions religieuses, morales, sociales, politiques...

— Au temps des Romains, de la Ligue ou au nôtre, la Seine coule toujours dans le même sens et les peupliers poussent toujours aussi droit.

Ils dressaient leur tête altière au bord de l'Ile-aux-Dames où Rosine exprima le désir de s'arrêter pour goûter.

— Gaston ne sera pas fâché que nous le laissions profiter de l'occasion pour tenter aussi un voyage de découvertes... Mais un cœur est plus difficile à explorer qu'une île.

— C'est déjà si peu commode de lire dans le sien !

— Surtout quand on est myope, mon bon Monsieur ! Mon frère sait fort bien qu'il aime Ginette... et s'il y avait seulement chance de réciproque?...

Il eut un geste dubitatif...

— L'amour est vraiment bizarre et justifie ce plaisant résumé d'une tragédie de Racine : « Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector »... et s'il n'était pas mort, ça pourrait bien ne pas finir.

— En tout cas, mieux vaut toujours s'expliquer; il n'y a rien de désobligeant à dire à quelqu'un : « Je vous aime et voudrais vous épouser. » Un refus ne l'est pas davantage, et c'est sotte vanité de s'en froisser. Quand on vous invite à dîner, on peut bien répondre : « Pas libre », comme au téléphone.

— C'est une faiblesse humaine d'admettre difficilement cela; et même pour un billet de théâtre, on se cabre devant : « Impossible, mille regrets. »

— Alors demander serait la carte forcée... et ce serait une indélicatesse.

Son ton calme et décidé s'alliait bien avec la jolie façon méthodique dont elle préparait le thé, à l'anglaise; et il admirait l'harmonie de

ses gestes et de sa personne, avec d'autres yeux que ceux du bachelier enamouré de jadis, mais avec le même sentiment profond et grave...

Ce n'était pas Grisélidis, enfermée dans son donjon, attendant le vouloir de son époux; mais une compagne avertie, agissante, aussi fidèle, aussi solide, aussi loyale... Et celui à qui elle tendrait sa petite main ne serait pas à plaindre!

Il n'avait contre lui ni hostilité ni envie... mais il n'était pas fâché de ne pas encore l'avoir vu poindre.

Rosine regarda sa montre :

— Mon frère doit être fixé, maintenant!

— Je crains une déception.

— Moi aussi;... mais cela vaut mieux que l'indécision. Ne trouvez-vous pas?

— Ça dépend des caractères.

— Ce ne serait pas le mien. Une déclaration ne doit pas empêcher de rester bons amis, mais simplement de s'égarer dans un autre chemin... Si je vous disais : « Monsieur Emile, j'ai beaucoup d'affection et d'estime pour vous, voudriez-vous être mon mari? » serait-ce une raison pour nous brouiller quand vous me répondriez : « non »?

Non!!!

Il n'en avait pas envie!...

Tout son sang affluant au cœur, il était devenu plus blanc que la nappe et la regardait suffoqué, les mots étranglés dans sa gorge...

Souriante, elle s'amusait de son trouble...

— Ce n'est pas sérieux? balbutia-t-il.

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux; et avec l'approbation de mon frère, il ne manque plus que la vôtre?... et si le rêve de jadis ne fait pas trop de tort à la réalité d'aujourd'hui?

Décidément, elle était fort clairvoyante, miss Rosine, comme Gertrude l'appelait parfois en riant... et assez sûre de son triomphe pour ne pas redouter même l'ombre d'un souvenir...

Eperdu, le jeune homme ne pouvait que ré-

péter son nom, en baisant follement les doigts fuselés admirés certain soir au piano...

On revint lentement vers la barque, en longeant les peupliers qui semblaient de grands cierges... Au dernier, Rosine tendit son front à son compagnon :

— Fiancés, murmura-t-elle doucement...

Et un baiser scella leurs accordailles...

C'était la journée des aveux...
Et l'auto ramenait au moins deux heureux.

*
* *

Pendant ce temps, Paul était parti en campagne.

Il n'en était pas fâché.

Si ferme que soit un cœur viril, l'inaction lui est toujours néfaste, et le repos des garnisons, même lointaines, est plutôt déprimant.

Lui dont la curiosité et l'humeur vagabonde n'étaient jamais satisfaites et le poussaient de Suisse en Italie, voire en Sicile, si son frère ne l'eût arrêté, il avait perdu le goût du voyage et, dans ce pays merveilleux, où l'Orient et l'Occident se sont heurtés, au temps des Paladins, et qui garde encore des vestiges de ces grandes luttes, il demeurait nonchalant et ennuyé, sans se sentir attiré vers Constantinople ou Jérusalem, sur les traces de Loti...

La vie arabe ne l'intéressait pas plus que le voisinage des Jeunes-Turcs; les femmes voilées ou sans voiles ne provoquaient pas sa curiosité; et ses camarades moins difficiles le plaisantaient sur ses délicatesses.

C'était donc une demoiselle, ce bel officier-là?

Mais quand on était en expédition, la question ne se posait pas.

Plein d'entrain, de gaieté, d'endurance, il se battait avec une sorte d'ivresse et était noté

comme un des officiers ayant le plus de cran et d'audace.

Malheureusement il semblait en avoir beaucoup moins auprès des dames de la colonie européenne qui en étaient pour leurs avances et, dans les salons de la Résidence, ni jeunes filles, ni mamans, reluquant un mari ou un gendre, dans cet officier d'avenir, n'avaient le moindre succès.

Pourtant ne serait-ce pas le plus raisonnable? et la véritable barrière opposée au retour lancinant de la même image lointaine qui, comme les flots battent un rocher, revenait toujours ébranler son faible cœur...

Au milieu de toutes les jeunesses plus ou moins évaporées, une seule lui inspirait un peu d'amitié et de confiance.

Elle ne ressemblait en rien à Ginette et se serait plutôt apparentée à Gertrude, avec quinze ans de moins.

D'une famille de marins et nièce d'un commandant, elle avait vu périr son fiancé, enseigne de vaisseau, à bord du torpilleur *XXX* enseveli au fond de la rade de Bizerte; et, depuis lors, elle se considérait comme sa veuve. Aucune sollicitation n'avait pu lui faire envisager ce qu'elle aurait considéré comme un remariage; et sa fidélité à l'absent était si bien consacrée et notoire qu'elle était un peu délaissée du sexe fort, généralement assez peu attiré vers l'inaccessible.

— Vous savez, avec elle, on perd son temps, déclarait-on à la table du mess.

Au moins, avec elle, on était tranquille! pensait au contraire le frère d'Émile qui ne se souciait pas du rôle de consolateur, mais n'était pas fâché d'être consolé.

Pour mettre tout de suite les choses au point, il avait confié à la jeune fille émue qu'il portait un deuil semblable au sien; et elle n'avait pu que lui savoir gré de sa franchise.

Aussi, en sécurité des deux côtés, se livraient-ils sans arrière-pensée à une bonne camaraderie... qui n'en commençait pas moins à faire jaser...

Leurs entretiens ne portaient cependant que sur des ombres et ce n'était pas un duo, mais un quatuor où une jeune Lucette, un certain Hervé, enlevés à la fleur de l'âge, entendaient vanter toutes leurs qualités réelles ou supposées par leurs fiancés plus ou moins imaginaires...

Ça ne faisait de tort à personne et ça leur permettait d'en parler tous deux.

Seulement, à force de parler des absents, le sujet commençait à s'épuiser; et, forcément, la conversation dérivait quelquefois sur les présents. Ils avaient bien aussi leur intérêt? Une sympathie mutuelle n'est pas une trahison; et il y a un abîme entre l'amour et l'amitié...

Elle le franchit bien quelquefois.

« Mlle Odile » ne songeait-elle pas involontairement que sous l'uniforme moins sévère d'un officier de terre pouvait battre un cœur aussi sincère, qui ne proscrirait pas la mémoire du disparu, pas plus qu'elle ne chasserait celle de Lucette?

« M. Paul » n'essayait-il pas de se convaincre qu'un petit nez en bataille n'est pas absolument nécessaire au bonheur de l'existence et que l'aquilin est certainement plus esthétique?

Tous deux, par un détour différent, seraient-ils arrivés à la même conclusion?

L'ordre de départ subit ne fut pas mal accueilli par eux : à distance, on voit parfois plus clair dans ses sentiments; et peut-être gagneraient-ils tous deux à devenir, à leur tour, pour un temps : des absents?

Au retour, on verrait.

... Pendant toute la route et la première partie de la campagne, le lieutenant Darcier constata, non sans une évidente satisfaction, que

certain visage mutin qui jadis ne lui laissait pas de répit cédait maintenant quelquefois la place à une figure moins chiffonnée et plus reposante.

Leurs entretiens lui revenaient plus fréquemment à l'esprit et ce n'étaient pas ceux dont Hervé et Lucette faisaient seuls les frais. Il se rappelait, avec un certain plaisir, des réflexions, des jugements, des discussions même dans lesquels il se flattait de reconnaître une parité d'idées et de goûts du meilleur augure...

Qui sait? Le bonheur était peut-être là? et au moins, il ne craindrait plus de troubler celui de son frère.

Evidemment, si la même évolution se faisait dans l'esprit de l'ex-fiancée d'Hervé, ce serait une indication de la Providence et il aurait tort de la méconnaître.

Il se le répétait avec beaucoup de conviction...

Mais, au fond, le souhaitait-il réellement?

C'était le soir d'un engagement très rude et qui avait couché plusieurs des nôtres sur le terrain, heureusement resté en notre pouvoir.

La lune répandait sa clarté électrique sur le ravin où gisaient un officier et quelques soldats morts ou blessés... Quelques gémissements dénonçaient l'existence de ces derniers.

Mais l'officier restait muet...

La petite colonne, après avoir poursuivi l'ennemi en déroute, revenait sur ses pas et les ambulanciers faisaient leur service. Ils allaient passer devant le corps inerte...

— Je crois qu'il appelle? dit l'un.

Il se pencha sur le blessé.

Le lieutenant Darcier appelait Ginette...

A travers l'espace, l'avait-elle entendu?

Courrier d'Europe

Paul avait perdu beaucoup de sang, mais la blessure était légère; et en une semaine il était remis sur pied et revenait, avec la colonne et une citation de plus. Par exemple, il avait perdu quelque illusion et, pendant les heures de fièvre et d'insomnie qui mettent toutes les belles résolutions en déroute, il avait bien été forcé de constater que, malgré tout son charme mélancolique, la dolente fiancée du pauvre Hervé ne venait pas du tout s'asseoir à son chevet; tandis qu'une jeune personne au nez retroussé, qui ne songeait peut-être plus du tout à lui, ne lui en tenait pas moins constamment compagnie.

Il ne pourrait donc jamais chasser cet impérieux fantôme qui gardait les approches de son cœur? et serait-il condamné à toujours l'emporter en croupe ou à le voir surgir de sa cantine, comme « Madame le Diable » de la valise de son époux?

Et le pire, c'est qu'il eût encore plus déploré son absence! Pendant cette expédition, où son courrier n'avait pu le rejoindre et devait s'entasser sur sa table, il avait bien davantage ressenti la privation des nouvelles d'Europe que la soif dévorante et, entre un verre d'eau et quelques lignes banales de Ginette, sa main tremblante eût devancé ses lèvres avides...

Aussi, au retour, avant même de déboucler son ceinturon, prenait-il bien vite la dernière lettre, sur la pile qui l'attendait.

Elle était de son frère...

Te décideras-tu enfin à demander un congé, pour mon mariage?

La lettre lui tomba des mains...

C'était fini.

Il n'en était pas surpris;... il le souhaitait même, depuis longtemps; c'était tout indiqué, surtout depuis la ruine de Ginette, et, à la place d'Emile, il n'eût pas ainsi tardé.

Pourtant, il n'en était pas autrement fâché; et, à son insu, une lueur d'espoir, ah ! bien fugitive, effleurait parfois son esprit...

« Il n'y a que les morts qui ne reviennent pas, disait Odile..., et on ne voit que des feux follets sur les tombes... »

Et son aimée à lui n'était pas au fond de la rade de Bizerte...

Maintenant il était fixé.

Ça valait mieux !

Mais le choc prévu n'en était pas moins violent; et son pauvre cœur battait la chamade...

Ginette mariée !...

Et avec son frère !

Pourquoi la souffrance était-elle encore plus vive?

Il avait voulu ce mariage; il n'était pas parti pour une autre raison, afin de céder la place à ce rival si cher qui avait failli mourir de cet amour secret et qu'il fallait à tout prix sauver d'une rechute.

Silence pour silence : Paul saurait le garder aussi !

Par sa généreuse abnégation, ses efforts, son courage, Emile n'avait-il pas bien mérité la récompense qu'il allait en recevoir?

C'était juste, très juste; et il se raidissait pour répéter :

— Je suis content !... très content !

Mais sa voix s'étranglait dans sa gorge et c'était une telle angoisse qu'un vertige le gagnait, abolissant sa volonté; et que, cédant à une impulsion folle, il se levait, bouclait son ceinturon, pour courir...

Où?

Il n'était pas en France, à Paris, à Asnières?

Et c'était fort heureux !

Quand on perd la maîtrise de ses actes, la discipline a du bon.

De quel coup de tête le préservait-elle?

Il se rassit, accablé...

Ginette mariée !

L'idée d'une rupture possible, comme avec M. Princet, ne lui venait même pas. Quand on se connaît depuis l'enfance, que l'on a pu s'apprécier, s'aimer...

Il entendait encore l'accent passionné du malade... « Je l'aime tant ! »

Et elle?

Bien sûr, elle l'aimait aussi, puisqu'elle ne voulait pas se marier sans amour?

Tant mieux ! Il n'y aurait plus d'équivoque; il ne pourrait plus épiloguer sur les *Désenchantées* et les griffonnages de la marge qui ne venaient certainement pas de Ginette et ne s'adressaient pas à lui.

Comme une de ces mystérieuses femmes voilées, glissant sous le ciel d'Orient, il conserverait précieusement, au fond de sa mémoire, l'image de l'enfant rieuse qu'il retrouverait peut-être mère de famille?... car il ne se souciait pas de la voir passer sous le voile nuptial et il chercherait un prétexte...

Ginette ! sa petite Ginette !

Le front dans ses mains, il sentait sourdre entre ses doigts ces larmes rares des cœurs virils, tribut poignant à la douleur humaine.

Tout de même, il n'était pas une femmelette !

Et il reprit résolument sa lecture :

... Nous attendons ta réponse, pour fixer la date; et Ginette, qui, naturellement, est demoiselle d'honneur, compte sur toi pour cavalier...

Dans la corbeille

Ce que l'Orient-Express peut sembler long!

Paul n'avait pas attendu pour partir!

Juste les délais de rigueur pour obtenir une permission et il avait sauté dans le train, bien moins rapide qu'au départ.

... C'est qu'alors il s'éloignait de Ginette, tandis qu'à cette heure!...

Il n'osait croire encore au bonheur entrevu...

Emile épousait-il bien Rosine? et n'avait-il, pour les deux cousines, que la même amitié fraternelle?

Oh! alors!

Son cœur bondissait sous sa tunique.

Pourtant quand il était tombé malade, son jumeau ne connaissait pas encore Mlle de Rieux qui sortait du couvent.

A qui donc pouvaient s'adresser ses soupirs?

Il ne voyait aucune autre robe dans sa vie?

Il tomba rue Steffen, sans crier gare. Il voulait surprendre son frère, avant qu'il eût le temps de se composer une attitude.

Mais quand on ne prévient pas...!

Toute la famille dînait à l'usine. Il n'avait pas prévu cela et restait tout déconfit.

— Monsieur pourrait encore arriver pour se mettre à table; il n'y aurait qu'à téléphoner?

— Ma foi non, Virginie; je suis fatigué; je vais les attendre, en mangeant un morceau; n'importe quoi.

Elle connaissait ses goûts et lui confectionna un bon petit dîner; mais il l'avala distraitement et aurait été incapable de dire ce qu'il avait mangé.

Ce n'était plus « Monsieur Fin-Bec »; et l'amour-propre de la vieille cuisinière en fut choqué.

Le repas fini, il l'envoya se coucher : il attendrait son monde, en fumant une cigarette...

La cigarette achevée, il en alluma une autre; la laissa s'éteindre; plaqua quelques accords sur le piano; feuilleta une partition, prit un livre, bâilla et finalement rentra dans sa chambre.

Elle communiquait avec celle d'Émile, où il évoquait la pauvre figure creusée, sur l'oreiller, le regard vitreux, les paroles mystérieuses... dont il voulait absolument l'explication...

Sur le bureau, le portrait de Rosine, avec une belle rose épanouie...

Dans la corbeille, une liasse de papiers jaunis, déchirés...

Ils étaient couverts de lignes inégales...

Des vers?...

Oui; des vers de collégien, datés de leur année de philosophie...

Comme les chevaliers aux armures de fer
Ayant un culte ardent pour la Vierge et leur Dame,
Les confondant un peu, lorsqu'ils passaient la mer
Pour s'en aller combattre, au loin, sous l'Oriflamme...
Serviteurs de chacune, en luttant pour la Foi,
Au plus simple devoir, j'apporte la même âme
Et je pense toujours, avec le même émoi,
A celle qui l'ignore...

D'autres fragments, sur papier plus choisi, n'étaient pas plus explicites :

Sur les bords du Léman, c'est à elle que je pense
Et les autres n'ont rien pour charmer mes regards...

. . . . . .

— Dis donc! ne te gêne pas!

Une voix joyeuse; une chaude accolade...

— Mon grand!

— Mon petit!

Non; ils sont maintenant à égalité, de toutes les manières, et leurs cœurs battent au même rythme.

— Vite, viens embrasser maman.

— Un instant; dis-moi d'abord pour qui étaient ces vers?

Il le regarda fixement...

Un peu gêné, le cadet essaya de se dérober :

— Tu es bien curieux?

— J'ai mes raisons.

— A vingt ans, le cœur est amoureux de l'amour, et soupire sans savoir pour qui... comme Chérubin.

— Inutile de te défiler; tu as eu une passion secrète... et je devine son nom...

— Quel nom?

— Celui qui, dans ton délire, n'est jamais sorti de tes lèvres, mais qui emplissait ton cœur, quand tu soupirais : « Je l'aime tant! »

— Songe : mensonge. — Délire : faux dire.

— Pas toujours; et, cette fois encore, j'ai pénétré le secret que tu me caches, pour un motif que je pressens;... je sais quelle est celle que tu aimais... que tu aimes peut-être encore?

— Ah ! non, par exemple !

— Tu n'aimes plus Ginette?

— Ginette?

Il le regardait ahuri...

Il n'y avait pas à se méprendre sur sa stupéfaction.

— Comment? ces vers n'étaient pas pour Ginette?

— Pas du tout.

Paul lui saisit le bras, avec une sorte de violence :

— Tu n'aimes pas Ginette?

— Mais si... comme une sœur qu'elle deviendra, j'espère? si tu es un peu plus clairvoyant pour toi que pour les autres, mon lieutenant?

— Tu me prêtes des sentiments...

— Pas besoin; c'est visible à l'œil nu; et, sans vos enfantillages, vous seriez mariés depuis longtemps.

Il parlait avec cette autorité calme qui en imposait encore au fougueux officier...

— Pour qui donc ces vers... qui n'étaient pas pour Rosine, d'après leur date?

— Qu'importe?

— Il importe que, si tu n'aimais pas Ginette...

Devant ses traits bouleversés, Emile eut une brusque révélation; et, le saisissant par les épaules :

— Comment? tu te figurais que, moi aussi...! et c'est pour ça que tu es parti?... idiot!

Il le considérait tout attendri...

— Et tu parles de sacrifice!...

Fouillant dans la corbeille, il en tira un dessin à la plume, accompagnant un épithalame...

Malgré l'inexpérience du dessinateur, égale à celle du poète, il était facile de reconnaître le profil grave et pur, sous un voile vaporeux...

— Gertrude! s'exclama Paul saisi.

— La passion secrète de mes dix-huit ans, déclara le jeune homme, avec un sourire un peu mélancolique;... n'en ris pas; elle était sincère... et discrète... comme celle d'un page du vieux temps pour une noble châtelaine. Sans s'en douter, elle m'a préservé de plus d'une mauvaise école; mais sans laisser plus de traces qu'une passade... Nous sommes arrivés, l'un et l'autre, à l'heure où le cœur se fixe. Le mien a fait son choix; le tien aussi, depuis longtemps;... et quant à Ginette...

Radieux, mais craintif, Paul demanda :

— Tu crois qu'elle pourrait m'aimer?

Emile eut un beau rire confiant :

— Tu le lui demanderas toi-même, demain : on dîne ici, en famille. Maintenant, viens embrasser maman qui doit être endormie; mais qui ne me pardonnerait pas de ne pas la réveiller.

— Pauvre maman! je l'avais oubliée, avoua ingénuement le jeune officier.

— C'est le sort des parents; quand l'amour passe... et nos enfants seront aussi oublieux!

Sur la scène

— Pourquoi n'avoir pas prévenu?

Comme, la veille, la servante grondeuse, Gertrude adressait ce reproche au voyageur qui survenait à l'improviste et la trouvait seule au logis, avec sa mère.

Un petit bleu de Rosine avait invité Ginette à une matinée à l'Odéon.

— C'est une pièce nouvelle et la pauvre petite n'a plus tant de distractions, expliqua Mme Pierade; mais nous dînerons tous ensemble, ce soir, à Asnières.

Paul le savait bien; il n'en avait pas moins l'air déconfit d'un écolier privé de dessert.

Malgré les instances affectueuses de ces dames, il écourta sa visite : il en avait d'autres à faire.

Sans doute il les oublia; car il se retrouva sous le péristyle du Second Théâtre-Français qui ne l'attirait pourtant pas beaucoup, lorsqu'il était étudiant.

La représentation était commencée; elle ne finirait guère avant six heures; et s'il voulait attendre la sortie?...

Il était trop « Monsieur de l'Express ».

Il demanda un fauteuil.

Il ne restait qu'un strapontin; il s'en contenta; quand on a l'habitude d'être en selle... et pourvu qu'il pût entrevoir certain petit nez retroussé?

Il ne parvenait pas à le découvrir et il faisait tort au profil de « Mélissandre » et aux vers du poète.

C'était cependant une très belle pièce, *Amis*

et Amyle, dont les nobles sentiments, la haute tenue littéraire, la reconstitution minutieuse méritaient les applaudissements. Enfin Paul reconnut Ginette, dans une avant-scène... Elle écoutait de toutes ses oreilles, regardait de tous ses yeux; et il en éprouva quelque jalousie...

Ne pouvait-elle deviner qu'il était là?

Si elle l'aimait vraiment, comme le prétendait Emile, n'y aurait-il pas télépathie entre eux, et s'intéresserait-elle autant à ces cabotins?

Furieux de ne pouvoir attirer ses regards, il détournait un instant le sien, comme un enfant boudeur... et il lui revenait bien vite...

Ces quelques années ne lui avaient rien enlevé de son charme gracile nuancé d'une teinte à la fois plus grave et plus douce : elle semblait moins provocante et plus résolue... Penchée en avant, attentive et passionnée, elle ne perdait pas un mot du dialogue douloureux de la princesse captive et de son chevalier, gisant ligoté au pied de la tour... C'était une vieille légende mettant aux prises le duel éternel de l'amour et de l'amitié : Deux frères d'armes, qui se ressemblent comme des jumeaux, aiment la même femme; l'un chasse l'autre; mais quand Amyle, dénoncé par un traître et condamné au Jugement de Dieu, va risquer sa vie et son âme, en se parjurant, Amis, profitant de leur ressemblance, prend sa place au combat, sans qu'il s'en doute, et, vainqueur du félon, délivre « Mélissandre » qu'il laisse aux bras de son frère d'armes pour s'en aller

... à de plus hautes amours...

dit-il en regardant le grand Christ de la route...

La toile tombée, Ginette applaudissait encore...

Songeait-elle à celui qui était parti?

Il l'attendait, impatient, regardant le flot des spectateurs s'écouler...

— Tu es donc là aussi?

Amusé, Emile l'interpellait gaiement.

Il venait chercher sa fiancée qui arrivait, souriante, avec sa compagne.

Toutes deux accueillirent le revenant avec la même cordialité, et l'on gagna pédestrement la gare Saint-Lazare... pour marcher un peu... et causer beaucoup.

Naturellement, les deux couples se suivaient; et, par discrétion, sans doute, Paul et Ginette restaient un peu en arrière...

C'était le moment d'en profiter.

Mais, sous l'uniforme, le jeune officier était-il devenu plus timide? et Ginette, au bureau, était-elle devenue plus réservée? mais il ne trouvait pas les mots qu'il cherchait; et, loin d'encourager un aveu, elle semblait se dérober malicieusement.

Emile était certainement plus éloquent près de Rosine. On atteignit la salle des Pas perdus, sans qu'une parole décisive eût été échangée entre Ginette et son compagnon.

Il enrageait...

Dans le wagon, les deux fiancés se taisaient; Ginette bavardait étourdiment...

Un instant la lampe s'éteignit.

Quand elle se ralluma, Rosine souriait; Paul avait l'air morose; Ginette regardait obstinément les étoiles qui se reflétaient dans la Seine.

Au champagne

Laissant les jeunes filles avec leurs mères, Emile avait entraîné son frère au jardin.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Il n'y a rien. Tu t'es trompé, voilà tout.

— Allons donc?

— C'est comme ça.

— Ginette refuse?

— Je n'ai même pas abordé la question, tant je la sentais distante, presque hostile, blaguant les grands sentiments, à propos de cette bête de pièce!

— Qui l'a émue aux larmes, d'après Rosine.

— Avec moi, elle affectait d'en rire.

— Tiens! tiens!

— Elle n'a pas de cœur et ne pourrait lire dans un autre.

— Des mots.

— J'ai voulu me le figurer... et un simple geste a suffi pour m'enlever cette dernière illusion.

Il avait l'air encore plus malheureux que vexé; et cela ressemblait si peu au conquérant de jadis que c'était risible et attendrissant...

Quand, enhardi par la nuit complice, il avait porté à ses lèvres la petite main frémissante, elle s'était arrachée brusquement à lui et il en était demeuré bouleversé...

Emile le regardait avec quelque pitié :

— Je ne te reconnais plus! toi qui te piquais de psychologie féminine!

— Est-ce que je lui fais horreur?

— Non! tu ne lui es pas indifférent. Si elle t'avait ri au nez, ce serait peut-être plus grave... et encore!

— Tu crois qu'elle a peur de moi?

— Et surtout d'elle-même. C'est un petit être fier; elle a pu s'offrir bravement quand sa main n'était pas vide. Aujourd'hui, elle ne s'abandonnera que contrainte et forcée... J'en fais mon affaire.

Les rôles étaient intervertis; Emile parlait avec une assurance qui stupéfiait maintenant son jumeau :

— Qu'est-ce que tu veux encore tenter?

— Une douche écossaise; inutile de t'expliquer... Seulement, au champagne, observe bien Ginette?

Jamais elle n'avait été plus en beauté; et la recommandation n'avait rien de désagréable.

Cependant elle était nerveuse, agitée intérieurement, malgré une insouciance affectée, une gaieté un peu factice qui pouvait donner le change à l'oncle Adalbert, son voisin, qui lui répondait du tac au tac; et à la cousine Alice, dont les lèvres pincées disaient la muette désapprobation;... mais non à Emile qui la surveillait du coin de l'œil; ni à M^me^ Darcier dont les sens étaient aiguisés par la cécité et qui percevait, dans les fusées de rire clair, un son de cristal brisé...

Ginette semblait avoir perdu son mauvais ton.

— Est-ce un reflet du soleil d'Orient qui lui tape sur la cervelle? remarquait aigrement la vieille fille, assise à la droite du jeune officier, qui présidait, en face de sa mère.

— L'uniforme faisait aussi cet effet-là sur Gyp, d'après ses amusants *Souvenirs d'une petite fille*, où elle fait un si plaisant portrait de Canrobert;... et elle est votre contemporaine, rétorquait le vieux garçon, taquin.

— Nos aïeules du XVIII^e^ siècle n'avaient pas positivement le ton guindé, qui date surtout de Louis-Philippe, appuya Gaston de Rieux.

— C'est sans doute pour ça que je n'aime pas les poires, déclara Minouche avec conviction.

— Vivent les pommes!... et le cidre de Normandie!...

— Et le champagne! proclama le jeune lieutenant, en faisant sauter le bouchon pour porter la santé des fiancés.

Ginette l'écoutait, un peu oppressée...

... En se trouvant subitement en face de lui, quand elle était encore sous l'impression de

cette légende amoureuse prêtant à un involontaire rapprochement, elle avait éprouvé un grand choc et il lui avait fallu faire un violent effort, pour ne pas le laisser deviner. Aussi, tout en cheminant à ses côtés, se raidissait-elle contre cette sorte d'ivresse joyeuse et ses propos railleurs, presque agressifs, n'étaient que bouclier contre un attendrissement ridicule.

Comme l'héroïne du vieux fabliau, qui se pique d'avoir « le cœur viril », elle sentait maintenant sa faiblesse et tremblait de se trahir.

Deux fois, avec une tranquille audace de gamine, elle s'était jetée à la tête de ce paladin qui avait bravement pris la fuite.

Ses paroles imprudentes, la ligne griffonnée, en marge des *Désenchantées*, ne lui avaient permis que trop de fatuité. Elle en rougissait un peu; surtout aujourd'hui que sa condition modeste l'obligeait à plus de réserve.

S'il ne l'avait pas comprise, c'est que ses sentiments ne dépassaient pas la bonne et franche camaraderie. S'il l'avait comprise et était parti quand même, c'est qu'il n'y répondait pas et agissait en honnête homme.

De toutes façons, c'était assez d'humiliation; il ne fallait pas s'y exposer une troisième fois, si elle avait un peu d'orgueil?

Elle en avait même beaucoup; mais ne fond-il pas comme cire, quand Amour agite sa torche?

Aussi, sous la pression de la main caressante, sous le baiser brûlant qui effleurait la sienne, elle avait ressenti un trouble si délicieux qu'elle avait cru défaillir...

Mais, brusquement, elle l'avait arrachée à son étreinte :

Est-ce qu'il la prenait pour une **midinette?**

Elle avait beau se le répéter encore tout bas; une autre voix protestait au fond d'elle-même :

— S'il t'aimait, pourtant?

Soudain, elle eut un éblouissement...

— Ne reposez pas encore vos coupes, disait Emile, en réponse au toast fraternel; je vous demande de les choquer, une seconde fois, en l'honneur de mon frère dont je vous annonce aussi les fiançailles...

Il fit une légère pause...

Plus blanche que la nappe, Ginette, les doigts crispés sur sa coupe, faisait un effort héroïque pour garder le sourire, en soutenant le regard du jeune officier...

— ... Avec Mlle Ginette Pierade, acheva tranquillement Emile.

Un bruit de verre brisé; un faible soupir...

Ginette, défaillante, avait laissé glisser sa jolie tête sur l'épaule de Gertrude qui la caressait doucement au milieu des acclamations.

La douche écossaise avait réussi.

Et, baisant follement la petite main frémissante qui ne se dérobait plus, Paul, radieux, répétait :

— Tu ne me détestes donc pas, ma petite Ginette?

Tous les yeux étaient humides; même ceux du grand industriel inaccessible à l'envie...

Emile s'excusait, avec une contrition affectée:

— Je ne te savais pas si impressionnable, petite sensitive! et quand tu disais : « J'aimerais aimer! » pouvait-on penser que ça irait jusqu'à la syncope?

On fera les deux noces le même jour.

FIN

Le prochain roman (n° 236) à paraître dans la Collection "STELLA" :

L'Infant à l'escarboucle

par

Eric DE CYS

A miss R. M. A. Owen.

PREMIÈRE PARTIE

I

Agnès arrosait ses fleurs en chantant.

Dans le soir d'été lumineux, la voix claire au timbre vibrant, résonnante comme un cristal, lançait avec allégresse les mots de sa chanson :

J'ai bu de la pluie
A l'ombre des houx.
Ma mie est jolie
Et ses yeux sont doux !

Les gouttelettes, opalisées par le reflet flamboyant des nuages de pourpre et d'or amoncelés dans le ciel, tombèrent en pluie pressée sur les œillets, orgueil du petit jardin. Une odeur fraîche et saine de terre mouillée montait des plates-bandes.

Plus loin, contre la maisonnette longue et basse, toute blanche, égayée par le bleu cru des volets autour desquels grimpaient les traînes légères des capucines et des volubilis, deux fillettes et un petit garçon jouaient au volant.

C'était délicieusement tranquille et familial; tout parlait d'une vie simple, joyeuse.

Agnès sourit de loin à ses sœurs et à son frère, puis s'approcha de la citerne ronde ombragée par les lauriers et les figuiers aux larges feuilles velues; elle plongea ses bras nus dans le réservoir et retira la cruche pleine en raidissant ses poignets minces.

L'eau reflèta la figure ambrée devenue rose sous l'effort. Agnès d'Etruchat était une ravissante jeune fille, pas très grande, mais si bien faite. Dans l'ovale très pur du visage, deux beaux yeux noirs, très longs, spirituels et gais, brillaient, et le sourire des dents étincelantes, entre les lèvres pourpres comme un fruit, devait être irrésistible. Il était impossible, en la voyant, de n'être point ébloui par sa beauté et séduit par sa grâce piquante.

Agnès se regarda, non sans une certaine complaisance, puis, se redressant tout à coup, abandonna son travail de jardinière, car, de la maison, les voix d'enfants appelaient :

— Agnès ! Où es-tu ? Viens donc, voilà Mme Rochebelle !

Au même instant, un vacarme affreux, sorte de ronflement saccadé, coupé de détonations, déchira l'air. On eût dit la toux d'une tarasque, renforcée d'explosions semblables à une série de coups de revolver. Un mugissement de klaxon, dominant la mitraille, révéla qu'il s'agissait tout simplement de l'arrivée d'une automobile, de modèle sans doute antédiluvien.

Vivement, la jeune fille arracha le grand tablier de foulard multicolore jeté sur sa robe blanche peinte de touffes de boutons d'or. Elle accourut, gracieuse, un sourire aux lèvres, à la rencontre des visiteurs.

La voiture était arrêtée devant la barrière enguirlandée de bignones et de vigne vierge.

(A suivre.)

ALBUMS de BRODERIE et d'OUVRAGES de DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

ALBUM N° 1. — ***Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage.*** Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format 37×27 ½.

ALBUM N° 2. — ***Alphabets et monogrammes*** *pour draps, taies, serviettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Format 44×30 ½.

ALBUM N° 3. — ***Broderie anglaise, plumetis, passé, richelieu et application sur tulle, dentelle en filet,*** etc. 108 pages. Format 44×30 ½.

ALBUM N° 4. — ***Les Fables de La Fontaine*** *en broderie anglaise.* 36 pages. Format 37×27 ½.

ALBUM N° 5. — ***Le Filet brodé.*** *(Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 76 pages. Format 44×30 ½.

ALBUM N° 6. — ***Le Trousseau moderne :*** *Linge de corps, de table, de maison.* 56 doubles pages. Format 37×57 ½.

ALBUM N° 7. — ***Le Tricot et le Crochet.*** 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnets, Dames et Messieurs. *Dentelles pour lingerie et ameublement.*

ALBUM N° 8. — ***Ameublement et broderie.*** 19 modèles d'ameublement. 176 modèles de broderies. 100 pages. Format 37×27 ½.

ALBUM N° 9. — ***Album liturgique.*** 42 modèles d'*aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc.* 36 pages. Format 37×28 ½.

ALBUM N° 10. — ***Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot.*** 150 modèles. 100 pages. Format 37×28 ½.

ALBUM N° 11. — ***Crochet d'art pour ameublement.*** 200 modèles. 84 pages. Format 37×28 ½.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV°).
(Service des Ouvrages de Dames.)

N° 235. ★ Collection STELLA ★ 25 déc. 1929

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille et pour les jeunes filles. Elle est une garantie de qualité morale et de qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection "STELLA"

constitue donc une véritable publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :
France. .. 18 francs. — Etranger.. 30 francs.

UN AN (24 romans) :
France. .. 30 francs. — Etranger.. 50 francs.

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-*poste* (ni chèque postal, ni mandat-carte), à Monsieur le Directeur du *Petit Écho de la Mode*, 1, rue Gazan, Paris (14e).

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

Le gérant : Jean LUGANO. — Imp. de Montsouris, Paris-14e. — R. C. Seine 53879